PROVINCIAL LIBRARY
MAY 22 1969
MANITOBA

JANV-70-...924-17
PROVINCIAL LIBRARY
BROADWAY AVE.
WINNIPEG 1, MAN.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—N... SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 21 MAI 1969 PRIX 10c

Salon Funéraire
GREEN ACRES
Memorial Gardens
Un appel suffit pour prendre toutes dispositions nécessaires.
Boîte 28 St-Vital
Tél.: 222-3241

D'une semaine à l'autre

Une entente de $5 milliards entre Hydro-Québec et Brinco

QUEBEC — L'Hydro-Québec et la Brinco, qui contrôlent la Churchill Falls Labrador Corporation, ont signé, le 12 mai, à Montréal la plus importante entente à avoir jamais été conclue en Amérique du Nord, impliquant pour le Québec des déboursés de plus de $5 milliards sur une période de 65 ans, pour le harnachement des chutes Churchill.

On croit savoir que pour les 40 premières années, l'Hydro-Québec s'engage à verser de $80 à $93 millions annuellement pour cette ample utilisation d'énergie électrique, tandis qu'elle consentira des paiements de $62 millions par an pour les 25 dernières années de l'entente.

☆ ☆ ☆

Pour la visite de Trudeau le 24 juin à Sherbrooke

SHERBROOKE — L'université de Sherbrooke refuse de louer ses locaux à la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke par crainte que la présence du premier ministre Trudeau n'attire la violence ou des manifestations.

L'université de Sherbrooke, qui a toujours loué ses locaux à la SSJB locale, a pris cette décision après que le premier ministre eut annoncé par l'entremise du député fédéral du comté, M. Paul Gervais, qu'il acceptait l'invitation de la SSJB d'être l'invité d'honneur des fêtes du 24 juin prochain.

Cette décision de la SSJB d'inviter le premier ministre du Canada, ainsi que le retrait de cette société diocésaine de la Fédération des SSJB, avait créé certains remous à Sherbrooke et dans la région, de même qu'au sein de la SSJB.

☆ ☆ ☆

En 12 mois, 6,000 requêtes en divorce au Québec

MONTREAL — Longtemps fier d'être considéré, dans les statistiques nationales, comme une terre où le divorce ne fleurissait guère, Québec passe depuis dix mois par une période de rattrapage qui fera que, du moins dans ce domaine il sera bientôt une province comme les autres, rapportait récemment La Presse de Montréal.

On prévoit que durant les 12 premiers mois de l'application de la nouvelle loi, quelque 6,000 requêtes en divorce seront inscrites.

Pour provoquer cette augmentation des divorces au Québec catholique, il n'a pas fallu un élargissement de la doctrine catholique — pour qui le mariage demeure un contrat qui lie les parties jusque sur le lit de mort — mais simplement un élargissement de la loi canadienne sur le divorce, qui compte 16 motifs de divorce.

☆ ☆ ☆

De l'opposition à l'école secondaire francophone de Toronto

TORONTO — Le commissaire d'école Thomas Clifford a déclaré qu'un comité a été formé pour manifester son opposition à l'établissement d'une école secondaire francophone, par la commission scolaire du Toronto métropolitain.

Ce comité, formé de 10 membres, recueille actuellement des noms sur une pétition contre le projet. M. Clifford a déclaré que déjà 1,000 personnes ont signé.

La commission scolaire a décidé, en fin d'avril, d'ouvrir cette école De Charbonnel, une école privée française.

La nouvelle école serait ouverte seulement aux élèves capables de recevoir l'instruction en français, et non pas à ceux qui désirent apprendre la langue.

La commission scolaire avait consenti à l'établissement de cette école française, le 22 avril, revenant par là sur une décision antérieure. Le 17 décembre, en effet, la commission avait rejeté une proposition visant à établir une école secondaire publique exclusivement en langue française, et avait décidé de créer plutôt des ailes françaises dans des écoles qui existaient déjà.

Mais la commission a changé d'avis après qu'un questionnaire envoyé à environ 60,000 résidants francophones de Toronto eut démontré qu'ils étaient fortement en faveur d'une école spéciale.

L'école doit ouvrir l'automne prochain, et la commission s'attend à y inscrire environ 235 étudiants et 12 professeurs. La plupart fréquentent déjà l'école De Charbonnel.

La commission a estimé qu'il en coûterait environ $225,000 par année pour administrer cette école et M. Clifford a déclaré que ce montant le scandalisait.

Les commissaires Alan Archer et George Cartwright s'opposent également à l'établissement de cette nouvelle école.

M. Cartwright a déclaré que le gouvernement de l'Ontario devrait en défrayer le coût, étant donné qu'il a imposé à la commission cette idée de l'enseignement bilingue.

☆ ☆ ☆

La version officielle du contrat est anglaise!

QUEBEC — Le plus important contrat jamais signé dans l'histoire du Québec, celui liant l'Hydro-Québec et la Churchill Falls Labrador Corp., n'a qu'une version légale et officielle, en anglais.

L'incident n'a pas tardé à être relevé par l'Opposition libérale qui, à deux reprises, la semaine dernière, à l'Assemblée nationale, a vertement attaqué l'attitude du gouvernement.

C'est le député de Chambly, M. Pierre Laporte qui a le premier souligné qu'il était inconcevable qu'un contrat d'une si grande importance historique n'ait qu'une version officielle anglaise.

"Est-ce la conception que le gouvernement se fait de la priorité de la langue française?", a demandé le leader parlementaire au premier ministre.

M. Jean-Jacques Bertrand, avec un ennui visible, devait répondre que la version française du contrat serait probablement distribuée au début de la semaine prochaine.

"Et dans quelle langue, a dit d'autre part le premier ministre, se préparent les arrêtés ministériels lorsqu'il faut emprunter sur le marché américain?"

Mais M. Laporte a insisté sur le fait que là n'était pas la question. Nous parlons- a-t-il dit, d'un contrat préparé pour la province de Québec, le plus important qui ait jamais été signé par la province, par un gouvernement qui se promène partout pour chanter la priorité de la langue française.

Comme M. Bertrand insistait de nouveau pour affirmer qu'il s'agissait d'une contrat dont le financement se fera sur le marché américain, le député de Chambly a déclaré que le fait de signer un tel contrat en français n'aurait nullement empêché le gouvernement d'en faire le financement aux Etats-Unis.

Au début de la semaine dernière, le ministre de la Santé nationale, M. John Munro (deuxième à droite), rendait public le rapport du comité d'étude sur les sports au Canada. Qualifié de "provocant" par le ministre Munro, ce rapport comprend cinq sections principales: plaidoyer en faveur du sport, rapport entre le sport professionnel et le sport amateur, rôle du gouvernement dans le sport, participation des Canadiens au sport et, enfin, les recommandations dont un budget annuel de $6.2 millions pour le sport. — On voit ci-dessus, en compagnie de M. Munro, les principaux membres de ce comité d'étude: MM. Philippe Beaubien (à l'extrême gauche), Paul DesRuisseaux et Harold Rea (à l'extrême droite), président du comité. (Photo TTS)

La L.F.C. du diocèse de St-Boniface assure son appui aux projets de la S.F.M.

SAINT-PIERRE — La Ligue des Femmes Catholiques du diocèse de St-Boniface, lors de son 6e congrès annuel qui s'est tenu à St-Pierre le 10 mai, a adopté une résolution qui engage toutes ses sections locales à donner leur appui aux projets et aux activités de la Société Franco-Manitobaine.

L'assemblée de quelque 130 déléguées venues de la plupart des paroisses et centres franco-manitobains situés dans le diocèse de St-Boniface a aussi exprimé le voeu que chaque section locale ou paroissiale de la L.F.C. prenne une part active dans le projet diocésain qui maintient des missions au Brésil.

S'interrogeant également sur la contribution qu'elle pourrait apporter au mouvement national de "Développement et Paix", la L.F.C. a décidé de se renseigner et de se documenter davantage sur les activités de cet organisme d'assistance au Tiers-Monde dans le but d'y faire aussi sa part.

Les déléguées de la L.F.C. se sont en outre attaquées au problème de l'impôt sur le revenu. Elles ont décidé de demander que des exemptions supplémentaires soient accordées aux contribuables qui ont une famille à soutenir.

Nouvelles officières

Mme Marie Fournier de St-Boniface fut élue présidente diocésaine de la L.F.C. Les autres officières sont Mmes R. Bisson, A. Abraham et A. Dufault, vices-présidentes; Mme R. Martel, secrétaire, et Mlle H. Blais, trésorière.

Le thème pour l'année 1969-70 sera: "Partageons biens, idées, expériences."

Le Conseil des Femmes juives appuie le bilinguisme

VANCOUVER — Le Conseil National des Femmes Juives du Canada a approuvé, à l'unanimité des membres, un rapport appuyant le projet de loi des deux langues officielles.

En regard de la politique gouvernementale du bilinguisme, le Conseil préconise dans les régions où cette condition serait numériquement praticable, l'instruction et les procédures juridiques en français et en anglais.

"Nous cherchons un climat de dialogue, d'ordre et de justice", indique le mémoire de l'association.

Mme Dorothy Riemtna, présidente de la section montréalaise qui avait présenté la motion, a souligné que la question des droits concernant la langue, dont on parle au Québec, intéresse aussi le reste du Canada.

Les 80 délégués représentant 6,500 femmes juives de douze villes étaient en congrès à Vancouver la semaine dernière.

Il y a 72 ans à Toronto, un petit groupe de femmes israélites, après avoir reçu la visite de Mme Meldola de Sola, épouse d'un distingué rabbin de Montréal, avait formé la première section canadienne du Conseil National des Femmes Juives, institué quatre ans plus tôt aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, les membres de l'Association étudient et consacrent leurs efforts à de nombreuses conditions sociologiques dans les diverses provinces canadiennes, de même que certaines réalisations à l'étranger, notamment un nouveau projet à l'étude concernant une école pour les enfants d'immigrants, près de Tel Aviv.

Nominations au Bureau Consultatif de l'Education

M. Donald W. Craik, ministre de la Jeunesse et de l'Education, a annoncé cette semaine la nomination de sept nouveaux membres au Bureau Consultatif de l'Education.

Les nouveaux membres sont MM. Carl Braun et Edward Kowalchuk de Winnipeg, M. Gerald R. Kendall et Mme Gladys Rothwell de Saint-Vital, MM. O. N. Mohammed de Dugald, W. W. Robson de Dauphin et George Sadler de Stonewall.

Le choix de ces nouveaux officiers porte le nombre des membres du Bureau à vingt-quatre. Parmi ces derniers figurent MM. R. C. Labossière de Saint-Léon, L. E. Péloquin de Saint-Pierre, Albert Lowen de Steinbach, John Enns de Morden, Frère J. H. Bruns de Saint-Boniface, Dr John A. B. McLeish, doyen de la faculté d'Education de l'université de Manitoba, et le professeur J. Clake, doyen des Arts et des Sciences de l'université de Winnipeg.

Bien que le Bureau jouisse uniquement d'un pouvoir consultatif, il remplit cependant plusieurs fonctions. Le Bureau peut évaluer les programmes scolaires ainsi que les volumes utilisés dans les écoles de la province. En outre, le Bureau peut faire des recommandations en matière pédagogique auprès du ministère. Les membres du Bureau doivent enfin présenter un rapport annuel au ministre de l'Education dans lequel ils suggèrent certaines modifications en vue de promouvoir l'éducation dans la province.

Les membres de ce bureau sont nommés pour une période de deux ans. Ils sont choisis parmi les membres de différentes organisations telles que la Société des Enseignants du Manitoba et de l'Association des Commissaires d'écoles. D'autres sont choisis parmi les inspecteurs d'écoles, les directeurs de divisions scolaires et les citoyens de la province.

NOTE

Nous aimerions publier le 11 juin les noms des étudiants canadiens-français du Manitoba et de la Saskatchewan qui ont obtenu cette année les diplômes universitaires soit au Canada soit ailleurs, à l'exception de ceux qui ont reçu leurs grades à l'Université de Manitoba, car nous avons déjà leurs noms. Nous invitons donc nos lecteurs à nous faire parvenir ces noms avant le 4 juin au plus tard, en prenant soin de bien indiquer le nom, le lieu de domicile (ville ou village seulement) et le diplôme (discipline ou faculté et grade).

La Rédaction

Le bill sur les langues

Le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, a ouvert vendredi dernier le débat en deuxième lecture du projet de loi sur les langues officielles. Hier, le ministre de la Justice M. Turner a présenté les amendements qui devraient rendre indiscutable la constitutionalité de ce bill.

Weir proclame la Semaine du Canada

"Nous croyons en un Canada pour tous les Canadiens; un Canada fort de la culture des deux pays fondateurs, un Canada enrichi de plusieurs traditions différentes; un Canada où tous les citoyens travaillent ensemble pour réaliser leurs idéaux". C'est en citant ce thème central du Comité Canada que le premier ministre Walter Weir a déclaré que la semaine du 25 au 31 mai soit reconnue au Manitoba comme la Semaine du Canada.

Les préambules de la proclamation de M. Weir prononcée au cours de la semaine dernière définissent en somme les buts et le sens de cette semaine du Canada. Selon le premier ministre, il est important de s'arrêter un instant dans ce débat mouvementé au sujet de notre identité nationale afin d'examiner la nature et l'état actuel de notre pays et de notre peuple. Les mésententes régionales et factieuses, poursuit M. Weir, sont des obstacles à l'unité et à l'esprit de communauté nécessaires pour assurer le mode de vie auquel aspirent tous les Canadiens dans un pays prospère et démocratique. Enfin, a-t-il ajouté, il est important d'éveiller chez tous les Canadiens le sens de la fierté, de la foi et de la confiance en ce pays.

La Semaine du Canada est patronnée par le Comité Canada dont M. Weir est un président honoraire. Les membres du Comité Canada sont pour la plupart des Québécois. On trouve parmi ses directeurs les noms de Philippe Beaubien, Duncan C. Campbell, Dean Maxwell Cohen, Pierre Delagrave, Dr Pierre Gendron, Mgr Maurice Labelle, Robert Fowler et R. C. Scrivener. Les présidents sont MM. T. R. Anthony Malcolm et H. Marcel Caron. Actuellement toutes les provinces sauf le Québec ont accepté d'observer cette semaine nationale.

Hommages civiques au Cardinal Flahiff

A son retour dans la capitale manitobaine jeudi dernier, le Cardinal George Bernard Flahiff, C. S. B., archevêque de Winnipeg, fut l'objet d'une réception exceptionnelle de la part des autorités civiques de la ville de Winnipeg et du gouvernement manitobain.

Le Cardinal Flahiff fut tout d'abord accueilli à l'hôtel de ville par le conseiller Slaw Rebchuk qui représentait le maire Stephen Juba, retenu à l'hôpital. Il se rendit ensuite au palais législatif où l'attendaient le lieutenant-gouverneur Richard S. Bowles, ainsi que le premier ministre Walter Weir et les membres de l'Assemblée législative.

A six heures du soir, le Cardinal Flahiff faisait enfin son entrée dans son église-cathédrale où s'était assemblée une foule nombreuse de clergé, de fidèles et de représentants de diverses autres confessions religieuses.

Le juge Louis Deniset se fit le porte-parole de la population franco-manitobaine. En termes fort sentis, le Cardinal répondit et en français et en anglais à tous les hommages qu'on lui avait adressés.

Le "100 Nons" reçoit St-Jérôme

Une vingtaine de jeunes étudiants du CEGEP Lionel Groulx de St-Jérôme, P.Q., étaient les hôtes de la boîte à chanson le "100 Nons" samedi dernier.

Les "jeunes Québécois en visite au Canada," — selon l'expression d'un journaliste du poste CBWFT qui les interviewait au cours de l'après-midi — donnèrent deux spectacles fort appréciés malgré la fatigue du voyage qui commença à affecter certaines voix avant la fin de la soirée.

Les spectateurs furent particulièrement impressionnés par le dynamisme, l'entrain, le mouvement d'ensemble et la qualité de présentation de ces jeunes interprètes de l'Est.

Un jeune Franco-Manitobain parmi les 16 gagnants d'un concours de R.-C.

La Société Radio-Canada a révélé hier le nom des 16 jeunes gagnants du "concours des jeunes animateurs de radio" lancé par la Société d'Etat l'hiver dernier.

Un jeune Franco-Manitobain se trouve parmi les seize. Il s'agit de M. Raymond Gauthier, 18 ans, fils de M. et Mme Maurice Gauthier, 534, rue Bourgeault, à St-Boniface, et étudiant au Collège de St-Boniface.

Le prix de ce concours, qui s'adressait à tous les jeunes non-professionnels de 15 à 20 ans, consiste en un engagement d'une semaine dans l'horaire d'été de Radio-Canada et en une bourse de $300. Durant leur semaine à R.-C., les jeunes gagnants auront à animer une émission de disques en compagnie d'un animateur chevronné.

Les participants au concours qui s'est terminé le 15 février dernier, devaient, entre autres, faire une lecture obligatoire, donner une improvisation de deux minutes et présenter deux chansons et une pièce de musique instrumentale.

Le jury du concours des jeunes animateurs était composé de: Mmes Colette Devlyn et Line Bourgeois, et de MM. Henri Bergeron, Jacques Houde et Guy Godin.

Hugues Aufray, chansonnier français que certains surnomment le "troubadour des temps modernes", sera entendu en concert à la Salle du Centenaire de Winnipeg mardi prochain, 27 mai. En mars 1966, il était la super-vedette de l'Olympia de Paris. Pour des commentaires plus détaillés, voir la section des jeunes, l'Aube à l'envers, à la page 9A.

L'Assemblée annuelle de la Société Historique de St-Boniface

Le président souhaite plus de coopération entre la Société et la Commission du Musée

Au terme d'une longue soirée marquée de tension et de contestation, le Dr Clément Lavoie, qui venait d'être réélu président de la Société Historique de St-Boniface, a émis le voeu qu'entre la Société Historique et les représentants de la Commission du Musée de la ville de St-Boniface il existe "une fois pour toutes" un meilleur esprit de compréhension et de coopération.

Adressant la parole après que quelque 150 membres de la Société Historique de St-Boniface, réunis en assemblée annuelle au Centre Culturel vendredi dernier, l'eurent élu de nouveau à la présidence de la Société, le Dr Lavoie avoua qu'il avait beaucoup hésité avant de permettre que son nom ne fût remis dans la liste des candidats à la présidence de la Société.

Ne cachant pas sa déception devant le peu de rapprochement réalisé jusqu'ici dans le conflit qui oppose depuis quelques années certains membres de la Société Historique et la Commission du Musée de St-Boniface, le Dr Lavoie a affirmé que ce n'est que "la grande préoccupation en même temps que les grands espoirs" qu'il nourrit à l'endroit de la Société qui ont pu le décider à accepter la présidence.

"Laissez-moi formuler un voeu, a-t-il ajouté; c'est qu'une fois pour toutes, de part et d'autre, l'on mette de côté les antipathies, les jalousies, les préjugés, la méfiance, le mauvais esprit et les mesquineries qui ont, dans le passé, empoisonné et paralysé la Société.

"Que l'on verse plutôt, a conclu le Dr Lavoie, dans la générosité, dans la compassion, dans la charité, dans la franchise, dans le plus grand esprit de coopération. C'est là, dans cette inspiration, que la Société réalisera les rêves de ses fondateurs et d'un ancien et grand président, Mgr D'Eschambault."

Une contestation machinée

D'ailleurs, il avait été manifeste, dès le début de la réunion, que tout ne se déroulerait pas sans heurt ni friction.

Un groupe, qui paraissait affilié de quelque façon à la Commission du Musée, avait préparé et fait circuler une liste de candidats aux postes de président, de vice-président et de secrétaire, ainsi qu'une série de questions sur l'administration actuelle de la Société et ses services.

Il était aussi évident qu'un autre groupe s'était préparé de son côté à réagir contre les contestataires et à leur faire front.

Il fallut toute l'adresse et la patience du président, le Dr Lavoie, pour empêcher que la réunion ne dégénérât en querelle délibératoire.

Nombre accru des sociétaires

Un des points saillants de l'année écoulée a été le nombre accru de personnes qui se sont inscrites dans la société; 260 pour l'année 1968-69, soit près du double de l'année précédente.

Le Comité de la bibliothèque a rapporté pour sa part que la presque totalité des livres, catalogues et fiches qui étaient entreposés dans le sous-sol de la basilique ont été détruits par l'incendie qui a ravagé cet édifice en juillet dernier.

Cependant les archives de Mgr D'Eschambault et les fichiers de l'abbé Picton ont été épargnés. En outre, plusieurs dons de livres tant de la Bibliothèque nationale que de communautés et de particuliers ont permis à la Société de remplacer une partie de sa bibliothèque.

Quant aux articles de musée qui se trouvaient également au sous-sol de la basilique, les plus importants tels que les ossements d'Aulneau et de La Vérendrye de même que le premier harmonium des Soeurs Grises ont pu être sauvés.

Nouveaux officiers

Après l'adoption de certains amendements à la constitution, dont un permet à la Société d'accepter des dons, legs et endos qui ne sont pas incompatibles avec ses buts, et le rejet d'un autre amendement qui aurait réservé au Conseil d'administration le droit de désigner le président et les autres officiers, l'Assemblée procéda à l'élection des officiers pour l'année 1969-70: Dr Clément Lavoie, président; P. Gérald Labossière, O.M.I., 1er vice-président; M. Lionel Dorge, 2e vice-président; Mme Irène Lane, secrétaire; M. A. Dansereau, trésorier; Mlles Baudoux et Combaz et Soeur De Moissac, S.G.M., conseillères.

SALLE PAROISSIALE
DE
NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Les élèves de 11e année du
COLLÈGE SAINT-BONIFACE
présentent DEUX PIÈCES DE THÉÂTRE

Samedi 24 mai
à
8 h 30 du soir
ENTREE: Adultes $1.00
Etudiants 50c

ÉDITORIAL

La campagne contre les langues officielles

Maintenant que le gouvernement Trudeau vient de déposer son projet de loi sur les langues officielles, on peut s'attendre à voir la fièvre monter chez les milieux anglophones de l'Ouest en particulier.

D'ailleurs a-t-elle beaucoup baissé depuis un an? Si l'on a suivi de près les commentaires des journaux de langue anglaise, on aura remarqué que, depuis quelques mois, une campagne savamment orchestrée a été menée contre le premier ministre Trudeau et le secrétaire d'Etat Pelletier, en particulier. Faisant flèche de tout bois, les journalistes locaux et le roi de la suffisance, Charles Lynch, ont tout fait pour miner le prestige dont MM. Trudeau et Pelletier ont pu jouir auprès de l'opinion publique.

Le quotidien Winnipeg Free Press s'est montré particulièrement habile pour faire retomber sur M. Trudeau la responsabilité des difficultés économiques que traversent actuellement les exploiteurs agricoles de l'Ouest.

Quant à M. Lynch et aux éditorialistes de Winnipeg Tribune, qui se comportent en véritables moutons de Panurge en cette matière, il s'est efforcé de présenter M. Pelletier comme une espèce de Méphistophélès qui tramerait la perte des Anglophones!

Ce concert anti-français et, au fond, anti-canadien, ne serait pas complet sans la voix dramatique du député de Prince-Albert, M. Diefenbaker, l'artiste des demi-vérités, des insinuations malveillantes, le Don Quichotte de la monarchie et de l'impérialisme.

On aimerait ne pas devoir s'inquiéter de toute cette vague d'opposition contre les langues officielles, mais on doit en tenir compte surtout à cause de l'appui qu'elle reçoit de nos gouvernements provinciaux, principalement de la Saskatchewan et du Manitoba, qui ne se font aucun scrupule de faire jouer les aspirations des autres groupes ethniques, des Ukrainiens et des Allemands en particulier, contre les droits établis de la population francophone. Il leur est alors facile, sous prétexte d'égalité pour tous, de ne rien faire pour personne en maintenant le statu quo le plus longtemps possible, c'est-à-dire jusqu'à l'étouffement des minorités francophones.

Mais alors les anglophones oublient une chose: c'est que le Canada mourra le premier si jamais ils tentent de pousser plus loin la politique de l'étouffement, qu'elle s'appelle "gradualism" ou autre chose! Il faudra peut-être alors qu'un autre Louis Riel vienne sauver le pays avant qu'il ne soit trop tard!

J.-P. A.

Embellissons notre Province

Avec le retour du printemps la nature reprend, — non sans difficulté avec le froid des derniers jours, — sa plus belle parure. Et l'on voit tous les jardiniers, de coeur ou de métier, s'empresser de lui donner un bon coup de pouce.

Chose étonnante, les gens de la ville et ceux qui ne sont pas cultivateurs semblent avoir plus d'intérêt à embellir leurs propriétés que ceux dont la vie est de cultiver la terre. Si seulement l'on se donnait la peine d'abattre les arbres morts, de niveler et entretenir les terrains vacants et de mettre une bonne couche de peinture sur les hangars et remises, nos villages auraient déjà une meilleure allure. Avant de se lancer dans de grands projets du centenaire, souvent fort dispendieux, les Chambres de Commerce feraient une oeuvre utile et agréable en entreprenant une campagne d'embellissement de tous nos centres manitobains.

J.-P. A.

30 ans de service-passagers transcontinental

MONTREAL — Il y a eu trente ans le 1er avril qu'Air Canada établissait un service-passagers transcontinental en offrant les premières liaisons Montréal-Vancouver.

Le 1er avril 1939, deux modestes appareils Lockheed 14H de 10 places entreprenaient la traversée du continent, l'un vers l'est à partir de Vancouver, l'autre vers l'ouest à partir de Montréal.

Celui-ci quitta Montréal à 21 h et fit escale à Ottawa, puis à North Bay, où les passagers montèrent à bord d'un autre Lockheed, qui avait décollé de Toronto à 22 h 30. L'avion s'arrêta à Kapuskasing, Winnipeg, Regina, Lethbridge et atteignit enfin Vancouver à 11 h 35 le lendemain matin, après 17 heures et 35 minutes de vol.

L'avion de Vancouver décolla à 18 h 45, se posa sur la piste de Toronto le lendemain matin à 11 h 50 et parvint à Montréal à 12 h 50, ayant ainsi franchi la distance en 15 heures et cinq minutes.

Les jets d'Air Canada traversent maintenant le pays en un peu plus de six heures, en comprenant l'escale à Toronto. La Société offre 12 vols transcontinentaux par jour, et ce nombre sera porté à 16 durant l'été.

Le DC-8 moderne franchit facilement les Rocheuses, mais elles constituaient un obstacle redoutable en 1939. Les avions devaient alors faire escale à Lethbridge pour éviter l'accroissement d'altitude de 2,000 pieds qu'aurait exigé la liaison directe Calgary-Vancouver.

Les arpenteurs durent établir un tracé à travers les montagnes plutôt qu'au-dessus, et force était de recourir au masque à oxygène quand l'avion dépassait 10,000 pieds d'altitude. De nos jours, les DC-8 pressurisés pèsent 30 fois plus que les bimoteurs Lockheed, prennent 13 fois plus de passagers et volent trois fois plus rapidement.

Le rôle de la culture dans les rapports franco-canadiens

• Extraits d'un discours de M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat du Canada, devant les membres de l'Association France - Canada, au 19e Congrès national à Paris, le 24 mars 1969.

★ ★ ★

Il faut avant tout s'interroger sur le rôle de la culture dans chacun de nos deux pays et sur la part d'activité qui revient aux gouvernements pour en faciliter l'épanouissement.

La contestation dans un siècle d'abondance: on s'interroge alors sur l'enrichissement que nous apporte cette abondance. A quoi bon se trouver dans une ère de loisir si on ne sait qu'en faire? Bergson réclamait "un supplément d'âme" pour équilibrer cette prodigieuse croissance de la technique, à peine entrevue d'ailleurs par ses contemporains. Oppenheimer répondait un demi-siècle plus tard par un écho encore plus angoissé: "L'homme occidental n'a plus d'idée sur le sens de la vie. Notre savoir scientifique double tous les dix ans, mais notre sagesse diminue au même rythme! Seuls les esthètes", ajoutait-il, "s'intéressent à la vie de l'esprit".

Et il concluait: "Notre civilisation est un monstre, car nous ne savons que faire de notre puissance. Il nous faut une sagesse!" Voilà sans doute où doit se situer une politique de la culture et d'échanges culturels. Les hommes doivent se retrouver dans leurs loisirs, au niveau de l'esprit.

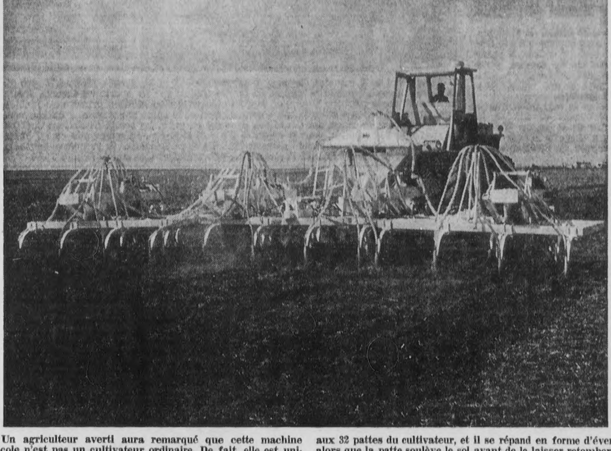
Votre ministre de la culture disait: "Le XIXe siècle fut celui de l'instruction obligatoire: le XXe sera celui de la culture universelle".

Or, si nous sommes plus éloignés que vous de la culture dite "classique", que nous admirons, nous sommes plus près que vous ne l'êtes de cette culture de masse que nous devons à des moyens de diffusion, grâce à la technique venue en premier lieu des Etats-Unis. Dans ces domaines, ici comme au Canada, l'Etat a dû prendre la relève. Mais dans notre système fédéral, cela veut dire que deux niveaux de gouvernement s'y intéressent: pour ce qui est de l'éducation, les provinces jouissent d'une compétence exclusive; le gouvernement central entend respecter ce partage des pouvoirs. De là, les ententes particulières signées par la France et le Québec au titre de l'accord-cadre, qui ont donné à cet égard des résultats impressionnants. Au-delà du Québec, d'autres provinces s'intéressent aux possibilités qu'offre l'accord . . . Une troisième communauté, celle du Manitoba, prend vie et vigueur. Leur présence parmi nous est une indication de l'importance grandissante du rôle que pourront jouer nos relations culturelles pour l'épanouissement du fait français d'un océan à l'autre au Canada . . . Pour rejoindre les groupements disséminés à travers le pays, pour leur faciliter l'usage de leur langue, le gouvernement canadien s'est engagé dans un projet de loi qui devrait être approuvé très bientôt. Nous prétendons, sans aucune modestie, que la diffusion de la langue, de la culture française au Canada sert la grandeur de la France . . .

Aussi la France et le Canada se sont rencontrés, l'une voulant maintenir le rayonnement universel de sa culture, l'autre voulant précisément se lancer dans l'aventure de la réconciliation de deux cultures universelles sur son sol. Cette réconciliation implique d'abord un équilibre, et celui-ci à son tour exige la diffusion du fait français à travers le pays tout entier. Elle est fondée surtout sur la conviction profonde que la culture française continuera d'être ce levain qu'elle a été depuis un millénaire.

. . . Depuis quatre ou cinq ans, nos relations ont donc pris un nouveau départ, à une vitesse telle que l'on a pu dire que la France et le Canada se sont redécouverts. Certes, les découvertes ne vont pas sans surprises . . . et les redécouvertes non plus. On s'étonne souvent de retrouver un parte-

(Suite à la troisième page)



Un agriculteur averti aura remarqué que cette machine agricole n'est pas un cultivateur ordinaire. De fait, elle est unique en son genre: c'est un cultivateur-semoir, une ingénieuse invention de M. Jérôme Béchard, agriculteur canadien-français de Lajord, Saskatchewan. Après quelques années de recherches et d'essais, M. Béchard croit avoir enfin fabriqué une machine qui pourra distribuer le grain à une profondeur précise, constante et uniforme, quels que soient les replis du terrain. Formé de trois unités, ce cultivateur-semoir mesure 32 pieds de largeur. Chaque unité peut jouer en six sens différents. Le grain est poussé sous pression d'air, par des conduits de plastique reliés aux 32 pattes du cultivateur, et il se répand en forme d'éventail alors que la patte soulève le sol avant de le laisser retomber sur le grain. Cette méthode a l'avantage de garder au sol son humidité et de ne pas pulvériser sa surface, le protégeant ainsi contre l'érosion par le vent. M. Béchard, qui possède 4,000 acres de terre, peut aussi se servir de son cultivateur-semoir pour répandre de l'engrais minéral et de l'herbicide granulaire. Inutile d'ajouter que cette invention, dont M. Béchard garde tous les droits, fait l'envie des fabricants de machines agricoles et des agriculteurs.

(Cliché Regina Leader-Post)

La situation scolaire s'améliore pour les francophones de la région de Sudbury

SUDBURY — Les Canadiens français de Sudbury, à l'instar de ceux d'Ottawa, semblent privilégiés dans le contexte actuel de l'éducation française.

En effet, la communauté des Soeurs de la Charité, autrefois Soeurs Grises de la Croix, a décidé de maintenir dans l'Ontario français deux institutions à caractère privé qu'on désigne déjà comme des écoles de haute formation et de qualité.

A Sudbury, selon M. Gérald Barbeau, président du Conseil scolaire séparé du district de Sudbury (comprenant Alban, Whitefish et Sudbury) la situation scolaire au niveau élémentaire est très satisfaisante.

Il existe 54 écoles séparées de langue française représentant 25,000 élèves à l'élémentaire, soit 1-6 de toute la population étudiante.

Les autres institutions d'enseignement sont: le collège du Sacré-Coeur, devenu depuis un an la propriété des écoles séparées, l'université Laurentienne, l'université de Sudbury, l'école normale et l'école secondaire régionale de Noëlville.

Cette dernière, cependant fréquentée en grande majorité par des francophones, puisqu'une vingtaine d'élèves sont de langue anglaise, n'a toutefois pas encore été désignée par les autorités scolaires comme école française.

D'autre part, les contribuables francophones de la région viennent de se prévaloir du bill 141 et une école secondaire française publique, l'école McDonald Cartier, présentement en construction, ouvrira ses portes en septembre 1969 et déjà 1,800 élèves s'y sont inscrits. On prévoit pour septembre 1970 l'établissement d'une autre école secondaire française. La région de Sudbury qui compte 4,000 étudiants au secondaire posséderait d'ici trois ans, cinq écoles secondaires françaises.

Des pressions auprès du gouvernement provincial

Par ailleurs les francophones ne possèdent aucun collège communautaire. Actuellement le Cambrian College dont 40 pour cent des élèves sont francophones, possède trois campus: un à Sudbury, Sault Ste-Marie et North Bay, et l'enseignement est dispensé en anglais seulement.

M. Guy Lemieux, président régional de l'ACFO, mentionne que cette dernière s'apprête à faire des pressions auprès du gouvernement provincial afin d'obtenir que les francophones reçoivent au moins l'enseignement bilingue dans un des collèges anglais actuels.

M. Onésime Tremblay, surintendant des écoles françaises, pour sa part affirme à ce sujet que la représentation française se perd de son importance dans les cadres actuels de ces collèges communautaires et qu'il conviendrait que les étudiants de Sudbury puissent recevoir leur éducation en français au collège de Sudbury, au moins.

Il est d'avis que l'ACFO, sur une base provinciale, devrait informer les membres du bureau de direction des collèges communautaires afin de coordonner leurs efforts pour régler par exemple, le problème existant à Sudbury.

Outre la télévision française obtenue par le réseau français de Radio-Canada, un hebdomadaire de langue française, "Le Voyageur", est publié et distribué à plus de 7,000 abonnés. En plus de la nouvelle régionale, il sert de lien d'informations sur les activités françaises à la population de la région.

Solange Plourde-Gagnon
(Le Droit, 12-5-69)

La morale et la loi

. . . Il ne faut pas confondre loi et morale. Ajoutons que sans approuver l'avortement, nous comprenons que l'Etat ne veuille plus s'ériger en conscience des administrés. L'adoption de la mesure à l'étude n'enlèvera nullement à l'avortement le caractère de gravité que la morale lui voit. A quelque moment qu'on le provoque, l'avortement est un péché extrêmement grave, dit le Code de droit canonique. Des théologiens s'interrogent toutefois sérieusement sur la question et se demandent laquelle des deux vies est préférable, celle de la mère de cinq enfants qui risquerait la mort en laissant se poursuivre une grossesse, ou celle de l'embryon qu'elle porte. Nous ne trancherons pas ici la question qui relève de l'autorité religieuse. Nous dirons cependant qu'il n'appartient pas au législateur civil de poser en juge des consciences, surtout pas dans une société pluraliste comme le devient peu à peu le Canada.

Sans ironie, répétons ce que nous avons écrit ici même dès l'annonce du premier projet de loi "omnibus", à savoir qu'il est fort étrange qu'un Gouvernement qui a aboli la peine capitale pour les meurtriers sous le couvert de raisons humanitaires invoque ces mêmes raisons humanitaires pour justifier légalement l'avortement.

Marcel Gingras
(Le Droit, 12-5-69)

Avec ses 6,500,000 habitants, Moscou, la sixième ville du monde, souffre encore d'une telle pénurie de logements qu'il n'est pas rare de voir une famille de trois ou quatre personnes, sinon plus, s'entasser dans deux petites pièces. Malgré nombre d'autres progrès, note Sélection du Reader's Digest de mars, 40 pour cent des Moscovites habitent encore des appartements dits "communautaires", dans lesquels plusieurs familles partagent la cuisine et les commodités.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot,

par la

Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe— Enregistrement no 0477.

Une soirée avec le Vieux Saint-Boniface

par Marius Benoist,
directeur du Musée
de St-Boniface

(Suite)

Des innovateurs

Les coureurs de bois ne songeaient pas le moins du monde à innover, et pourtant, sans s'en douter, ils innovèrent prodigieusement Ils procréèrent une nouvelle nation.

Pères français, mères indiennes, les enfants parlaient surtout la langue de leur mère et quelquefois la langue de leur père, mais alors, telle que la balbutiait leur maman indienne. Les garçons bien souvent réintégraient la tribu maternelle; quant aux fillettes, elles trouvaient bientôt preneur, car tous ces blancs qui survenaient à tout moment allaient en faire leurs beaux dimanches. Vint un temps où la proportion de sang indien se maintenait à un huitième. Presque tous étaient octavons. C'était déjà une peuplade assez homogène pour qu'on puisse dire que c'était une nation. Et ce dont cette nation avait hérité de ses ancêtres tant français qu'indiens, n'était pas négligeable. Quelques défauts, c'est vrai, mais de bien appréciables qualités aussi.

Bonne humeur, patience, générosité — oh! violence parfois, surtout après boire. Imprévoyance aussi, par générosité le plus souvent. Ces gens-là donneraient leur dernier morceau de pemmican sans se préoccuper le moins du monde de ce qu'il ne leur en resterait pas une bouchée pour le lendemain.

On a dit que c'était de l'ostentation, de la gloriole. Un peu d'ostentation peut-être, mais beaucoup de générosité bien sûr.

On a prêté tous les vices à ces pauvres gens, et bien peu de vertus. A vrai dire, s'il leur manquait quelques vices, ils se rattrapaient quelque peu sur les autres. Sans être fanfarons de vices, ils n'étaient pas cachottiers pour deux sous, si bien que tous savaient tout. Mais alors, on était tellement loin d'être jansénistes, ou puritains ou quoi que ce soit de semblable, que l'on ne s'en formalisait pas le moins du monde. Je me demande ce qui en serait de nos jours, si tous savaient tout?

Disons que les vices qu'on leur prêtait — et l'on exagérait beaucoup—n'étaient ni plus ni moins que ceux de toujours, les plus démocratiques des vices — encore que bien des Rois les aient pratiqués assidûment.

Quant aux vertus? . . . Vous vous souvenez de ce que saint Paul écrivait aux Corinthiens — nous chantions ça le Jeudi-Saint autrefois — qu'il y a trois grandes vertus: la Foi, l'Espérance et la Charité et que la plus grande des trois c'est la Charité. Des deux premières on savait si peu que rien — comment aurait-on su? — mais pour ce qui est de la troisième, la plus grande, c'était tout autre chose, car être secourable au point où ces gens l'étaient, c'est de la charité ou je me trompe. Si bien que l'on peut dire qu'ils pratiquaient une grande vertu — la plus grande — avec une incroyable jovialité et aussi quelques petits vices, les plus usuels, avec une puérile insouciance. Leurs facultés intellectuelles ne se révéleraient pleinement que bien plus tard, et pourtant, déjà, ils parlaient au moins une langue indienne, souvent deux, parfois même trois. Cela en plus d'un français bien à eux de même qu'une sorte d'anglais pas tout à fait d'Oxford. Il n'en fallait pas plus pour qu'ils fussent en grande demande comme interprètes. Bien souvent, ils furent plus qu'interprètes. Véritables ambassadeurs auprès des tribus indiennes, ils évitèrent bien des avaries à leurs employeurs, toujours unilingues et pas souvent diplomates.

Cependant, au tout début, c'est l'instinct qui prime. On fera la part de l'intellect quand ce sera mieux porté. Mais cet instinct faisait d'eux des observateurs incroyables. Rien ne leur échappait. Aussi furent-ils des guides sans pareil. Des guides qui conduisirent un McKenzie jusqu'à l'Arctique, aussi bien qu'au Pacifique — l'insaisissable mer de l'Ouest de leurs pères. Et ils conduisirent encore Fraser à cette même mer de l'Ouest, par une autre route, et Lewis et Clarke, et Thompson, Quesnel, Simpson . . . un peu partout. Et que d'autres!

C'est aussi à la chasse que cet instinct leur était d'un grand secours. Pendant bien longtemps, ils approvisionneraient les postes du Nord. On serait mort de faim à Rabaska n'eut été tout ce pemmican que l'on expédiait là-bas. Et pour produire tout ce pemmican, ce qu'il fallait en abattre de ces bisons — on disait plus prosaïquement, de ces vaches. Le pemmican avait une telle importance en ce pays qu'il y eut ce que l'on a appelé: la guerre du Pemmican.

Liste des diplômés franco-manitobains de l'université de Manitoba de mai 1969

Bacheliers ès arts
(Latin-Philosophie)
Collège de St-Boniface

Marie de Rocquigny-Orr, médaille d'or de l'université.

Gérald Allard, Marc Arnal, Roger Barnabé, Raymond Baudry, Jacques Chamberland, Jeannine Collette, Gédéon Denis, Jean-Marc Dionne, Alain Dufault, André Durand, Léa Duval, Gilles Gagnon, Roger Girard, Suzanne Girouard, Henri Grimard, Jocelyne Labossière, Denis Lafond, Louise Lafond, Ronald Lamoureux, Thérèse Leman, Hilaire Lemoine, Richard Lemoing, Rose-Marie Loiselle, André Préfontaine, Daniel Proteau, Rolande Ritchot, Jacques Saquet, Gilbert Savard, Ernest Sherstone, Lorraine Smith, Edmond Timmerman, Simone Trudeau, Gérald Turenne, Céline Vermette, Gérald Wanlin.

Bacheliers ès arts
(cours général de l'université)

Gisèle Ayotte, Gilbert-Lucien Carrière, Norman-Edwin Carrière, Philip Côté, Thomas Coyle, Claude-Omer DeGagné, Mariette-Alice Ferré, Claudette Gaudry, Philippe Gauthier, Louise Girardin, Marcel Grégoire, Denis Labossière, Marcel Labossière, Marcel Lafrance, Lorraine Lamoureux, Huguette Létourneau, Thérèse Mondor, Hélène Péreux, Raymond Philippe, Annette Préjet, Georgina Rodrigue, Aline Savoie, Catherine Savoie, Richard Sévigny, Bernard Villeneuve.

Bacheliers ès sciences
(génie civil)

Richard Bérard, Marcel-Louis Bernier, Sylvio Boucher.

Bacheliers ès sciences
(électricité)

Alphonse Dubé, Gérald Rheault.

Bacheliers ès sciences
(mécanique)

Marc Drouin, Philippe Gagné.

Maitre ès sciences

Arthur-Raymond Beaubien.

Maitre en urbanisme

Jacques Tardif.

Maitres en éducation

Apolline Hutlet, Louis Maurice.

Maitres en service social

Maurice April, Denis Lemoine, René Morrissette, Léo Pantel.

Docteur en médecine

David-Gaétan Patry.

Bacheliers en droit

Yvonne Beaupré, Renald Guay, Michel Monnin.

Bacheliers ès arts
(Honours)

Ronald-David Beaubien, Géraldine Chauvière, Angela Goulet.

Bachelière ès sciences
(Honours)

Diane-Marie Labelle.

Bachelier en commerce
(Honours)

Philippe-David Baudin.

Bachelière en beaux-arts
(Honours)

Suzanne-Anita Gauthier.

Bacheliers ès sciences

Ronald Bourgeois, Raymond Côté, Maurice Dubreuil, Lorraine Garand, Gilbert Labarre, Carole LeNéal, Constance Mager, Louise Van Belleghem.

Bachelier en études d'aménagement

Robert Grégoire.

Bachelière en musique

Charlotte Hébert.

Diplôme en art

René Carpentier.

Bachelier ès sciences agricoles

Gilbert Lahaie.

Bachelière en arts ménagers

Yvonne Archambault.

Bacheliers en éducation

Normand Boisvert, Laval Cloutier, Thérèse Coyle, Amanda Desharnais, Lucile Freynet, Léon Joubert, David Jubinville, Dominique Kerbrat, Marie-Rose Melançon, Corinne Tellier.

Bacheliers en éducation physique

Hubert Chaput, Louise LaRivière.

Certificats en éducation

Françoise Belair, Roger Collet, Carmella Desjardins, Denis Druwé, Roger Druwé, Francis Fontaine, Madeleine Gagné, Jean Goulet, Roger Laplante, Roger Legal, Léo Létourneau, Michael McDonald, Marie Pierret, Paulette Pineau, Evelyne Raffard, Jean-Yves Rochon, Edmond Ruest, Maurice Ruest, Jacinthe Saltel, René Tallaire, Jeanne Turenne.

Diplômes en agriculture

Orval Beaudin, Ronald Chabot, Roger Lesage.

La collation des diplômes se fera les 22 et 23 mai à l'université de Manitoba.



Lors du récent congrès libéral du Manitoba, M. Gildas Molgat reçut les hommages de 2,000 partisans enthousiastes pour ses huit années au gouvernail du parti. M. Molgat reste député de Ste-Rose et agira comme leader parlementaire de l'Opposition libérale aussi longtemps que M. Robert Bend n'aura pas été élu à l'Assemblée législative. Ci-dessus, M. Molgat est en compagnie de son épouse et de ses deux enfants, Anne, 10ans, et Paul, 8 ans. (Cliché Winnipeg Free Press)

Nos lecteurs nous écrivent

Le référendum scolaire de la Montagne

Votre article paru dans le journal du 16 avril dernier accusant le Curé de Saint-Claude d'être en partie l'auteur de la défaite du référendum, je dois, ici, vous dire que vous êtes dans l'erreur. Regardez les résultats des votes et vous devez admettre que Haywood, Somerset, Swan Lake ont voté contre. De plus, analysez les votes et vous verrez que les abstentions, s'ils avaient donné leur vote tout aurait été changé. Pourquoi s'en prendre au Curé...

Comme je suis de Saint-Claude, je puis vous dire que nous ne sommes pas contre la Division Unitaire mais ce que nous voulons, nous voulons garder notre école. Nous avons les Clercs de Saint-Viateur et les Filles de la Croix comme professeurs avec un nombre de laïcs et nous avons un personnel à nul égal au Manitoba. Pourquoi dirons-nous le "yes Mister" au gouvernement et abandonner ce que nous avons de plus précieux. Si la direction de la Division veut nous garantir de nous laisser nos écoles, nous sommes prêts à voter pour l'unité, mais jamais ils n'ont voulu nous le garantir et ils ne le peuvent, car les commissaires changent.

Notre-Dame-de-Lourdes a voté environ 90% pour le référendum. Soyons logique... Si Saint-Claude ne veut de cette administration n'a-t-il pas le droit de voter contre, tout comme Lourdes a le droit de voter pour.

Nous de Saint-Claude et de Haywood, nous avons le droit de dire ce que nous voulons. Nous voulons garder nos écoles et nous ne sommes pas prêts à baisser l'échine devant tous ces fonctionnaires qui ne désirent que notre perte. Avec ces grandes Divisions, nous avons perdu plus que nous avons gagné. Ici, je dis à M. Maurice Gauthier, président des Franco-Manitobains, qu'il fait erreur quand il dit qu'il faut les divisions unitaires. Il devrait connaître mieux la Province du Manitoba pour faire un tel avancé. Merci.

Joseph Debreuil
St-Claude, le 10 mai 1969

☆ ☆ ☆

N.D.L.R. — Nous aimerions recommander à notre correspondant de relire l'article en question. Il remarquera sans doute qu'il ne s'agit aucunement d'accusation quelconque mais tout simplement d'information basée sur diverses sources généralement bien renseignées. Soit dit, en passant, qu'une nouvelle comporte non seulement des faits bruts mais aussi les réflexions ou réactions que ces faits suscitent.

Quant aux grandes divisions scolaires, notre correspondant laisse entendre qu'elles ont nui plutôt qu'aider aux Franco-Manitobains. Ceci n'est pas prouvé. Les Franco-Manitobains de chaque petit patelin ou village devraient plutôt se demander si, en conscience, ils ont vraiment essayé de voir plus loin que l'immédiat ou le passé dans cette question de consolidation scolaire. Ont-ils vraiment cherché à tirer profit des structures régionales qui ont été établies en respectant le mieux possible l'homogénéité ethnique et même religieuse de chaque district? Se sont-ils vraiment donné la peine de dépasser les petites frontières locales et de comprendre les grands courants actuels qui projettent les jeunes vers les villes et, donc, demandent d'eux plus de préparation technique et d'instruction qu'autrefois? Les Franco-Manitobains ont-ils accepté d'élargir leur mentalité à la dimension de la région et de la province où ils vivent, afin de s'y constituer en un groupe compact, vigoureux, dynamique, capable d'affronter les défis que leur réserve l'avenir? Dans les écoles, tant locales que régionales, a-t-on vraiment essayé d'amener les jeunes francophones à prendre conscience de leur identité comme individus et comme groupes? Les parents, commissaires et enseignants ont-ils vraiment eu le courage d'examiner à fond leurs propres tendances ou orientations d'esprit pour en corriger les déviations non seulement possibles mais aussi très réelles? Enfin, sur le plan chrétien, a-t-on cherché à découvrir soi-même et à faire découvrir par les autres que la communauté chrétienne doit être par définition "catholique" c'est-à-dire "universelle", que le noyau paroissial devient un clan quand il fait abstraction du diocèse, que le diocèse végète quand il n'est pas ouvert sur l'Eglise universelle? D'ailleurs, être "catholique" ne veut pas dire devenir propagandiste d'un certain "melting pot" linguistique, ethnique ou culturel: l'esprit évangélique appelle plutôt un effort réel d'harmonie et d'unité dans le respect et l'épanouissement de toutes les valeurs authentiquement humaines léguées par la nature.

Voilà, posées assez brutalement, les questions sérieuses que les Franco-Manitobains doivent se poser à l'heure actuelle. Il leur faut aussi avoir assez de courage pour accepter les solutions qui s'imposent.

★ ★ ★

Alouette de Prairie et . . . la France

Ce petit livre de 180 pages qui raconte quelques tranches de la petite histoire des Franco-Manitobains est lu par nos cousins de la France, notamment par M. le comte Serge de Fleury.

La Librairie "l'Ecole" de Paris vient d'en faire une commande de six exemplaires. Voilà qui est très encourageant.

Nous savons que déjà cet ouvrage occupe une place de choix dans toutes les bibliothèques universitaires du Canada.

Ici, au Manitoba, bien rares sont les endroits qui ne connaissent pas "l'Alouette de Prairie". On l'entend chanter dans tous les foyers français.

A propos, les personnes qui auraient oublié de se procurer ce volume pour en faire leur livre de chevet (en voyage ou à la maison) devraient s'empresser de l'acheter au plus tôt.

Hâtez-vous, car il n'en reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

On le trouve en vente à la Librairie Provencher, ou bien chez l'auteur,

Godias Brunet,
St-Boniface, le 15 mai 1969.

Le rôle de la culture . . .

(Suite de la deuxième page)

naire fort différent de celui dont on avait gardé un vague souvenir et les premières retrouvailles laissent souvent une impression mêlée de plaisir et d'incertitude. C'est un peu par cette période de choc que me semblent passer nos relations à l'heure actuelle.

Soucieux de garder leur indépendance d'esprit, nos deux pays se rendent compte que le meilleur moyen, dans notre siècle, de garder son indépendance, c'est de pratiquer la coopération. C'est-à-dire, l'interdépendance des efforts, dans la poursuite d'un but commun, car il s'agit de donner aux hommes cette vigueur et cette fraternité d'esprit qui leur permettront de se réconcilier avec le monde technologique qu'ils ont inventé et, comme le disait Vauvenargues, "de faire aimer cette haute modération qu'on n'a pas encore définie... un instinct supérieur aux chimères qui tiennent le monde enchanté".

Opinion libre

Les conditions de la vie moderne (17)

Amour et épanouissement

Poursuivant l'élaboration des "conditions de la vie moderne" (3a) où s'insère la présente crise de la morale conjugale, Sa Sainteté le Pape Paul VI note le changement de conception de "la valeur à attribuer à l'amour conjugal dans le mariage" (2b).

Que n'a-t-on pas dit, en effet, sous le thème de **l'épanouissement**? L'amour conjugal est une des multiples victimes sacrifiées à son autel. Au nom de l'"épanouissement de la personne", l'amour conjugal est devenu dans bien des cas une marchandise que l'on conserve, use et abuse tant que les agréments demeurent. Mais s'il advient une difficulté grave ou même moyenne, voilà que l'amour conjugal est considéré comme un obstacle à l'épanouissement personnel. La marchandise a perdu sa valeur. On la rejette. On se sépare. On se divorce. Ou on est tout simplement infidèle.

Le moraliste anglais, Gilbert Chesterton, écrivait qu'"une nouvelle philosophie n'est d'ordinaire que la louange d'un très vieux vice. L'on a défendu la cruauté au nom de la masculinité et le dévergondage au nom de la liberté des émotions". De la même façon nous pouvons constater qu'à l'heure présente l'égoïsme et le règne de la passion portent le nom d'"épanouissement de la personne".

La "spontanéité vécue", la vie "authentique" expriment poliment, confusément, l'esclavage des désirs, l'incapacité d'aller au-delà des satisfactions personnelles. Il sera inconcevable qu'une soeur aînée se prive des joies de l'amour conjugal pour aider à éduquer ses frères et soeurs. Quant à l'amour conjugal, monsieur untel ne saurait demeurer fidèle à une épouse paralysée depuis des années ou même enfermée dans un asile d'aliénés. Et madame de son côté ne saurait endurer le bon à rien qu'elle a épousé. Voilà les raisons graves. Les raisons moyennes se retrouvent dans les procès-verbaux des cas de divorces: cruauté mentale — "il préfère son journal à ma personne", etc.

Nous le voyons, nous sommes loin de l'amour conjugal qui est l'amour du conjoint, le don à autrui. Nous sommes en plein dans l'amour de soi où le conjoint n'est qu'un agrément; et si l'agrément perd de son intérêt, il n'est plus bon qu'à être rejeté. L'homme est la chose de la femme; la femme est la chose de l'homme. Et comme la femme est plus portée au don que l'homme, c'est elle qui est le plus souvent la victime d'une telle conception de l'"amour conjugal".

L'"amour conjugal" n'est alors qu'un égoïsme à deux qui entraîne le couple à tirer le maximum de profit l'un de l'autre sans pour autant se charger d'embêtements, tels les enfants. La luxure peut alors s'installer et la "pilule" est la compagne nécessaire de cette adulation de soi, de cette "chosification" du conjoint.

Et pourtant l'égoïsme n'est pas un épanouissement. L'égoïsme est une putréfaction de soi-même qui dégoûte la personne d'elle-même et la rend insupportable pour autrui. L'épanouissement réel est celui qui s'inscrit dans la ligne de la bonne conduite, de l'usage correct de ses talents, du développement de ses qualités et du don de soi à son prochain, à son conjoint et à Dieu. C'est dans le bonheur de l'autre que l'on trouve son propre bonheur. C'est ce qu'a bien discerné le Saint-Père et sa lettre concernant "la vie humaine" prend la défense du réel épanouissement de la personne, du couple, du foyer; elle nous invite à la joie du don qui est bien loin des amères déceptions qu'apportent l'égoïsme et le dérèglement passionnel.

Georges Allaire

Nouvelle substance Rétracte les Hémorroides

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroides et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet cicatrisant du médicament s'est prolongé durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Préparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne d'une offre de remboursement.

L'assemblée annuelle de l'Association des Conservateurs Progressistes de la Circonscription de St-Boniface aura lieu au Centre Culturel, angle Cathédrale et Des Meurons, le lundi 2 juin 1969, à 8 h p.m.

Il y aura adoption de la constitution, élection des officiers et choix des délégués à l'assemblée annuelle de l'association provinciale.

(L'Association des Conservateurs Progressistes de la Circonscription de St-Boniface)

D'APRÈS E. A. BRETECHER



UNE ASSURANCE-VIE GRATUITE, voilà une autre façon d'être très bien reçu à la Banque Royale. C'est là aussi un des avantages des Certificats d'épargne avec assurance-vie de la Banque Royale. Aucun examen médical n'est requis. Les Certificats d'épargne ($100-$5,000) rapportent 5½% d'intérêts et sont encaissables en tout temps. Cette *assurance-vie* permet à vos légataires d'encaisser le double du montant du certificat en plus des intérêts accumulés jusqu'à ce jour. Passez donc me voir. Nous reparlerons de ces Certificats d'épargne avec assurance-vie et des comptes Boni d'épargne à 5½%, un autre moyen pratique de mettre de l'argent de côté à la Banque Royale.

Vous serez très bien reçu à la BANQUE ROYALE

Provencher et Aulneau
St-Boniface, Manitoba

Grafton, Dowhan, Muldoon, Lafrenière, Roy et Walsh
AVOCATS ET NOTAIRES
304 Montreal Trust Building
213, avenue Notre-Dame
Winnipeg 2, Man.
Téléphone: 942-3135

Laurier Régnier
AVOCAT ET NOTAIRE
304, édifice Avenue
265, avenue Portage, Winnipeg 1
Bureau: tél.: 942-3924

Maurice Arpin, C.R.
AVOCAT ET NOTAIRE
de l'étude Arpin et Associés
211, édifice Dayton
323, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 942-6516

François Avanthay, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Suite 1 — 147, avenue Provencher
St-Boniface, Man.
Téléphone: 233-5029

Marcoux, Dureault, Bétournay et Teffaine
AVOCATS ET NOTAIRES
700, édifice Great Western
356, rue Main, Winnipeg
TELEPHONE: 942-0038

Jacques-E. Roy
B.A., LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
557, chemin Ste-Marie
St-Vital, Man.
Tél.: 247-3964

R. J. Stanners
OPTOMETRISTE
EXAMEN DE LA VUE
Téléphone: 233-2850
141, avenue Provencher
ST-BONIFACE, MAN.

EXAMEN DE LA VUE
James Shaen Ltd.
M. N. Lecker, OPTOMETRISTE
2e étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Tél.: 943-6628

Finkleman
Optométristes
Examen de la vue
Lunettes ajustées
2e étage
275, ave Portage
édifice Kensington
WINNIPEG
Téléphone
942-2496

Rés.: 233-2574
Bur.: 247-3591
Sur rendez-vous
Dr Hubert R. Du Charme
(B.A., D.C.)
CHIROPRACTICIEN
414, rue Taché
St-Boniface
En face de l'hôpital

Dr A.-E. Bourgeois
DENTISTE
344, rue Marion, St-Boniface
Téléphone: 247-4548

Dr André-S. Lachance
DENTISTE
118, rue Horace
Téléphone: 233-7726

Dr Edouard-G. Jarjour
DENTISTE
301, chemin Ste-Marie
St-Boniface, Man.
Téléphone: 233-2111

Dr A.-C. Laurin
DENTISTE
Téléphone: 233-2850
141, avenue Provencher
ST-BONIFACE, MAN.

Dr P.-E. LaFlèche
R.-G. LaFlèche
B.Sc., M.Sc., D.M.D.
DENTISTES
709, rue Sherbrook Winnipeg
Téléphone: 775-5446

Dr J.-O. Joyal
DENTISTE
Téléphone: 943-2023
413, édifice Boyd
388, avenue Portage, Winnipeg

Groupe dentaire métropolitain
Successeur du Dr Jacob
situé au-dessus du
MAGASIN METROPOLITAIN
angle Portage et Carlton
Téléphone: 942-8531
Heures de bureau:
9 h. à 6 h. tous les jours
Fermé toute la journée le samedi

FOREST, GUÉNETTE ET CIE, COMPTABLES AGRÉÉS
ÉDIFICE CKSB, 607, RUE LANGEVIN, ST-BONIFACE
TÉLÉPHONE: 947-1671

Haslund's Auto Service
Ch. Ste-Marie et Lyndale Dr.
452-7313
Moteurs, transmissions, freins, embrayage, vulcanisation. Paiement par mensualités.

Téléphone: 247-2356
LAFRENIÈRE Sheet Metal Ltd.
Chauffage — Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville
St-Boniface

Service de pneus complet
Vulcanisation • Pneus neufs et usagés • Batteries
Baril's Tire Service
DISTRIBUTEUR DUNLOP
Beaulieu Frères, propriétaires
164, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone: 247-7468

WESTERN PLUMBING & HEATING CO. LTD.
A. NEYRON, propriétaire
541, rue Des Meurons
Réparations générales
Installation - Rénovation
Téléphone: 247-3603
Nous entretenons ce que nous vendons.

STATION-SERVICE
PROVENCHER
PRODUITS SHELL
174, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7431
Essence — Huile — Accessoires
Pneus — Réparations
Remorquages
Alphonse Michaud, prop.

PELLAND
D. PELLAND, prop.
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, Provencher, St-Boniface
TELEPHONE: 247-3319

GEO. SARAS
FOURRURES
533, Des Meurons, St-Boniface
Téléphone: 247-2460
Réparations et modifications
Manteaux faits sur commande
Entreposage gratuit
Prix raisonnables

Entretien et réparations de toutes marques d'appareils
Heures: de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.
—Service compétent et garanti—
Frontenac TV-Radio
Tél.: 233-6458
27, rue Marion, St-Boniface

MESDAMES
Poils faciaux enlevés
pour toujours selon la nouvelle méthode d'électrolyse par ondes courtes.



Sans danger! Promptement!
The DERMIC INSTITUTE
400 Boyd Building
388, avenue Portage
Winnipeg 1 — 942-4110

McCullough Drug Co.
123, ave Marion
au coin de la rue Taché
Tél.: 247-2353

LEO'S
ELECTRIC SERVICE
L. BOISSONNEAULT, prop.
206, rue Goulet
Entreprise — Posage de fils
Réparation
Téléphone: 233-7694

PARK FLORISTS
Fleurs pour toutes occasions
412, ave Taché
(en face de l'hôpital St-Boniface)
Téléphone: 247-3891
Fruits frais et confiseries
Livraison dans toute la ville
Yvonne et Lucille Boulet, prop.

HUB SERVICE
Touage, alignement des roues, réparations, réglage, freins, pneus, essence et huile
760, rue St-Joseph 247-4533
Gérard Privé, propriétaire

PIERRE BRUNET, prop.
Monuments BRUNET
405, rue Bertrand, St-Boniface
Tél.: 233-7864

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Pneus et huilage

GRATTON ELECTRIC
REPARATIONS
Brochage résidentiel, commercial et industriel
37, rue St-Pierre
Téléphone: 269-3700

Pour vos fourrures voyez toujours
MECKLING FURS
146, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone: 247-8182

Mouflier Shell Service
191, rue Goulet, St-Boniface
Réglage de moteur
Regarnissage de freins
Réparations à toutes marques de voitures
J.-G.-A. Mouflier, prop.
Tél.: 247-9315 Rés.: 247-9138

Delannoy's Electric Co. Ltd.
436, rue Louis Riel 233-5258
Installation et réparation
Brochage pour industries, magasins et maisons

ARCHIBALD ROCO SERVICE
M. LABERGE AUTO SALES
291, rue Archibald, St-Boniface
2 mécaniciens diplômés à votre service. Remorquage.
Téléphone: 233-3919

La famille et les mass media: quelques statistiques

• Selon une enquête effectuée au Mexique, 8 familles sur 10 possèdent un appareil de radio mais seulement 5 familles sur 10 ont des fourchettes et des couteaux.

• On estime que chaque jour, de par le monde, 130 millions d'appareils récepteurs de télévision et 400 millions d'appareils de radio sont utilisés à un moment ou l'autre de la journée.

• Selon une enquête scientifique, chaque citoyen de l'Allemagne fédérale consacre environ 36 minutes par jour à la lecture des journaux, dix minutes pour regarder la télévision et une heure et demie pour écouter la radio. Une autre enquête scientifique a démontr que chaque Français passe en moyenne 2:20 heures par jour devant son poste de télévision, soit 16:00 heures par semaine sur 28:00 heures de loisir.

• Le nombre record de téléspectateurs a été atteint lors de l'enterrement du président Kennedy. 300,000,000 de téléspectateurs. On entrevoit pour bientôt atteindre les 500,000,000 grâce à quatre satellites et à 6,000 techniciens. La télévision encerclera alors la planète.

• "Si l'engouement pour la télévision persiste, nous pouvons affirmer, étant donné la niaiserie des programmes, que nous allons préparer de jolies générations d'imbéciles".

M. M. Marsal, président Université de Boston

• La plus belle invention après les pantouffles, c'est la télévision."

Jacques Deval

• "Votre petit écran est un miroir. Ne vous en prenez pas à lui de la tête que vous avez, c'est à cela, que vous ressemblez . . . La télévision rend à l'homme d'aujourd'hui ce que l'homme d'aujourd'hui lui a prêté".

François Mauriac

• Chacun des postes de radio de langue française du Canada diffuse une moyenne de 151 chansons par jour. Comme il y a 54 postes radiophoniques de langue française, cela fait un total de 8,254 chansons diffusées chaque jour par les postes de langue française au Canada.

• Les 11 journaux quotidiens de langue française du Canada tirent à plus de 800,000 exemplaires. Nos principaux journaux dits "de fin de semaine" ont un tirage global qui approche les deux millions et demi. Nos 150 hebdomadaires régionaux oscillent entre deux mille et trente mille exemplaires chacun. Un nombre impressionnant de magazines et de revues d'origine canadienne et étrangère se sont faits une place confortable sur le marché canadien-français. On peut donc affirmer que plusieurs dizaines de journaux et de périodiques se répandent chaque mois dans les foyers du Canada français.

• 95% des foyers canadiens ont au moins un appareil de télévision et 96% de ces mêmes foyers possèdent trois appareils de radio. Le temps moyen passé devant la TV par les adultes canadiens est de 4 heures et 6 minutes par jour et la durée moyenne d'écoute de la radio se situe entre 25 et 41 heures par semaine, par famille canadienne.

• Au Canada, on a calculé que la moyenne hebdomadaire de lecture des journaux est d'environ 3:30 heures par personne.

• En 1968, la vente des disques au Canada a représenté un divertissement de $30,500,000, ce qui fait une moyenne de $1.60 par Canadien.

• Au Canada, l'appareil de télévision est situé dans la cuisine dans 27% des foyers canadiens, au salon dans 21%, dans la chambre à coucher dans 21%, dans une autre pièce de la maison dans 31%.

ZOOM

Le dimanche 25 mai, à 7 h 30, Jacques Boulanger fera **Zoom** sur Miss Télévision 68, Ginette Reno, et sur un pianiste américain de réputation internationale, Peter Nero. Feront également partie de l'émission, Jean-Guy Moreau, Anna Liber, Rozanna, Pascal Normand et Steve (Fiset). Ce **Zoom** est une réalisation-couleur de Maurice Dubois pour le réseau français de télévision de Radio-Canada.

FILMS à l'écran

The Prime of Miss Jean Brodie

De Luxe color. Drame psychologique réalisé par Ronald Neame, d'après la pièce de Jay Presson Allen, tirée du roman de Muriel Spark. Principaux interprètes: Maggie Smith, Robert Stephens, Pamela Franklin.

Professeur dans un collège féminin d'Edimbourg dans les années 30, Jean Brodie se veut une éducatrice d'avant-garde. Elle s'entoure d'une couronne de jeunes admiratrices qu'elle s'efforce de former à son image. Elle ne se rend pas compte cependant que son caractère dominateur et possessif est plus nuisible que bénéfique à ses protégées. Son comportement lui crée aussi des difficultés avec la directrice et elle est renvoyée du collège. Elle découvre alors à sa grande stupéfaction qu'elle a été trahie par une de ses protégées.

La scénariste, qui n'est autre que l'auteur de la pièce de théâtre, est parvenue à donner au récit une dimension cinématographique authentique. Le scénario, bien construit, met en relief avec un rare bonheur tous les aspects du caractère complexe de l'héroïne et les conséquences tragiques de son comportement. La mise en scène, soignée jusque dans les moindres détails, recrée habilement l'atmosphère de l'époque et du milieu où se situe l'action. Maggie Smith joue de façon remarquable.

En présentant un cas de déséquilibre chez une institutrice et les conséquences pénibles qui en découlent pour ses élèves, ce film de qualité apporte des éléments de réflexion sur les responsabilités des éducateurs. L'ensemble comporte des actes d'inconduite, et pour ce est un film adulte. Durée: 116 minutes.

* * *

Shoes of the Fisherman

Dans "Shoes of the Fisherman" l'image est inventée. C'est celle d'un pape de fiction. Plutôt que de présenter des voeux ou une argumentation, le film va au fait. Il nous propose comme un fait acquis un pape qui répond aux souhaits plus ou moins secrets de beaucoup de fidèles: un pape qui ne soit plus intouchable ni nécessairement italien, un pape qui veut la pauvreté évangélique non seulement pour sa personne mais pour toute l'Eglise, malgré l'opposition de certains milieux conservateurs de Rome. Un pape sans pompe et incognito dans la rue, interrogé par une femme en détresse comme jadis Jésus près de la margelle du puits.

Mais répétons que ce qui frappe, c'est un esprit de charité qui épargne les hommes et ne s'en prend qu'aux coutumes, et sans aigreur. Cette délicatesse de coeur reprise du best-seller de Morris L. West fait passer sur certaines naivetés et certains côtés utopiques.

Et aussi sur une mise en scène sans génie mais fort honorable de Michael Anderson qui ne craint pas de recourir à ce faste que justement le livre met en question.

N.B. — Film pour adultes et adolescents — Pour plus de détails voir La Liberté et le Patriote du 7 mai.

Au poste CBWFT

JEUDI 22 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Au point
8.00—Les grands films: "Objectif Hambourg, Mission 83". Drame d'espionnage de Sergio Bergonzelli, avec Fred Beir, Gérard Blain et Anna-Maria Pierangeli. L'inventeur d'un nouveau carburant pour automobiles est assassiné à l'autodrome de Pergusa. Les services secrets britanniques envoient aussitôt en Sicile un agent pour protéger l'assistant de la victime et retrouver la formule du carburant qui a été volée. (Italo-franco-espagnol 1965)
9.45—Tirez au clair
10.45—Masques de Venise
11.00—Cinéma: à communiquer

VENDREDI 23 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.25—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu S.V.P. (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Les années 80 (C)
11.00—Cinéma: "Manette". Drame psychologique écrit et réalisé par Camil Adam, avec Mariette Lévesque, Michel Maillot et Léo Ilial. (Canadien 1966)

SAMEDI 24 MAI

2.30—A communiquer
3.00—Un atelier de musique
3.30—Roquet Belles Oreilles (C)
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.08—Cher oncle Bill (C)
7.35—Jinny (C)
8.00—Billet de faveur: "Le vilain Américain". Drame social avec Marlon Brando, Eiji Ikada et Pat Hingle. A son arrivée au Sarkhan-Sud, l'ambassadeur américain prend aussitôt contact avec un chef révolutionnaire qu'il a connu pendant la guerre. Croyant à tort qu'il est devenu communiste, il lui retire sa confiance. Le jour de l'inauguration d'une route, la révolution éclate. (Américain 1962)
10.00—Contes et nouvelles de Guy de Maupassant
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "A belles dents" (C). Drame de moeurs de Pierre Gaspard-Huit, avec Mireille Darc, Jacques Charrier, Paul Hubschmid, Daniel Gelin et Peter van Eyck. (Franco-allemand 1966)

DIMANCHE 25 MAI

2.30—Cinquième dimension
3.30—Partout
4.00—D'hier à demain
5.00—Tour de terre
5.30—Langue vivante
6.00—Si jeunesse pouvait
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Festival de France (C)
9.30—Au grand air (C)
10.00—Deux plus un
10.30—L'envers des hommes
11.00—Cinéma: "Le coeur battant" (C). Comédie, écrite et réalisée par Jacques Doniol-Valcroze. Une jeune femme vit depuis un an avec le souvenir d'un diplomate chilien rencontré en vacances. Cette aventure a été rendu possible grâce à un ami qui se faisait passer pour son amant afin de ne pas éveiller les soupçons de la femme du diplomate. (Français 1960)

LUNDI 26 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Grujot et Délicat (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Héron Blanc
7.10—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Le sel de la semaine
11.00—Cinéma: "Toselli". Biographie avec Danielle Darrieux, Rossano Brazi et Charles Rutherford. L'épouse du prince héritier de Sace, la princesse Louise de Hapsbourg, s'enfuit de la cour. Réfugiée à Florence, elle rencontre le compositeur Toselli, devient sa maitresse et, après son divorce, sa femme. Comprenant bientôt qu'elle n'est pas l'épouse qu'il lui faut, elle le quitte. Toselli, désespéré, meurt sans la revoir. (Italien 1950)

MARDI 27 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et Gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Cinéma du mardi: "La grande époque".
9.00—Rue des Pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Les Martin (C)
11.00—Ciné-club: "Coup du pouvoir ou amants du pouvoir". Drame de Kurt Hoffmann, avec O. E. Hasse, Johanna van Didzian, Martin Held, Charles Regnier et Edith Hanke. (Allemand)

MERCREDI 28 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Fanfreluche (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Aventures de T. Sawyer (C)
8.00—Cinéma: à communiquer
9.30—Caméra 69
10.00—Les incorruptibles
11.00—Cinéma: "L'éducation sentimentale". Drame sentimental avec Jean-Claude Brialy, Marie-José Nat et D. Addams. (Français 1961)

21 JOURS (GIT) VOLS DE GROUPES WINNIPEG A BRUXELLES/PARIS
Départs
4 juillet, 25 juillet, 1er août, 5 septembre
$307 plus $76
Tour (auto/train, etc.)
Appeler 233-7760
M. E. SABOURIN LTD.
195, boul. Provencher
Saint-Boniface

Le radio et la TV et l'unité nationale

TORONTO — Radio-Canada ne fait pas assez pour consolider l'unité nationale et "faire en sorte que l'on sache, à un bout du pays, ce que l'on pense à l'autre bout". Du reste, les postes privés ne font pas mieux, a déclaré le 5 mai M. Pierre Juneau, président de la Commission canadienne de la radio et de la télévision, à l'occasion d'un débat organisé dans le cadre du congrès de l'Association des publicistes du Canada.

M. Juneau répondait à une question que lui posait à ce sujet le sénateur Keith Davey, président d'un comité du Sénat, chargé d'enquêter sur la propriété et le contrôle de ce mode de communication de masses.

"A l'heure qu'il est, a dit M. Juneau, certains font un bon travail, d'autres s'efforcent, mais tous pourraient encore faire beaucoup dans ce sens."

Le profit n'est pas l'unique justification de la licence accordée à un poste a déclaré M. Juneau, "bien que le profit ne soit pas quelque chose de répréhensible".

M. Juneau a eu ensuite une altercation avec M. Beland Honderich, président du Toronto Star Ltd., au sujet de l'enquête menée par la CCRT à propos du documentaire diffusé par Radio-Canada sur la pollution dans la région de Dunville, Ont.

"Quand une commission gouvernementale mène une pareille enquête, les producteurs en sont intimidés, a dit M. Honderich. Vous les découragez ainsi, au lieu de les encourager."

"L'intimidation a probablement commencé avant l'enquête et n'a pas été le fait de celle-ci, a répliqué M. Juneau, ajoutant que de toute façon si les radiodiffuseurs devaient être intimidés par ce genre de chose, ils ne méritent pas d'être des radiodiffuseurs."

"Vous devez créer les conditions qui permettent à l'esprit d'initiative de se développer, dit M. Honderich.

"Dans ce cas, a répondu M. Juneau, vous pouvez considérer toute la loi sur la radiodiffusion comme une intimidation".

Chronique de CBWFT

L'Arlésienne d'Alphonse Daudet

L'Arlésienne, drame en trois actes et cinq tableaux d'Alphonse Daudet, est à l'affiche de la première émission de **Festival de France**, série dramatique prestigieuse qui présente, tous les dimanches à 20 h 30, à compter du 25 mai, un choix des meilleurs téléthéâtres réalisés par l'O.R.T.F., au cours des dernières années.

L'Arlésienne est une pièce qu'Alphonse Daudet tira luimême, en 1872, d'un conte qu'il avait publié six ans auparavant dans **Les Lettres de mon moulin.** La pièce télévisée est ici adaptée et mise en scène par Pierre Bradel; la musique de Georges Bizet est interprétée par l'Orchestre de chambre de l'O.R.T.F., sous la direction d'André Girard.

Pour réaliser cette pièce qui se déroule en Camargue au XIXe siècle, le réalisateur Pierre Badel a transporté ses caméras au mas d'Ange, près de Fontvielle où se trouve justement le vieux moulin provençal où Alphonse Daudet écrivait ses célèbres **Lettres.** L'une des principales difficultés, pour Pierre Badel, a été d'éviter les anachronismes (des pylônes électriques ont dû être déplacés) et d'adoucir pour les besoins du tournage en couleur, l'éclat très vif des paysages de Provence.

L'Arlésienne a pour thème un amour insensé qui résulte en une folle jalousie et une déraison qui mène au drame. L'objet de cet amour est une jeune Arlésienne, constamment présente dans la trame de l'intrigue mais qui n'en demeure pas moins obstinément absente à l'écran.

La grande époque

Au cinéma du mardi 27 mai, à 19 h 30, on mettra à l'affiche un long métrage qui ne saurait manquer d'intéresser tous les fervents de l'ancien cinéma comique.

En effet, avec **La grande époque** (The Golden Age of Comedy), le producteur Robert Youngson a voulu faire une sorte de synthèse de quelques-uns des meilleurs moments comiques de Laurel et Hardy, Will Rogers, Carole Lombard, Ben Turpin, Harry Langdon et Jean Harlow.

Ainsi, le commentaire de René Clair, dit par l'auteur, accompagne les facéties et les gags de Mac Sennett et son équipe, qui ne craignent pas de montrer l'envers de la médaille et de se moquer d'euxmêmes.

Nous voyons par ailleurs Laurel et Hardy mentir à leurs femmes et aller s'ébattre en joyeuse compagnie, ou participer au plus grand combat de tartes à la crème de l'histoire du cinéma. C'est ensuite Will Rogers qui imite les vedettes du temps, et enfin Ben Turpin qui s'exhibe en Don Juan international, défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Grand Prix National de la Musique à Marius Constant

C'est le compositeur français Marius Constant qui est le lauréat du Grand Prix National de la musique pour 1968. Marius Constant est né en 1925 à Bucarest, où il fit ses études secondaires au lycée français. C'est encore au Conservatoire royal de Roumanie qu'il entreprit ses études musicales avant de fréquenter les classes de Tony Aubin, de Nadia Boulanger et d'Olivier Messiaen à Paris, où il est arrivé en 1945. Il figure parmi les lauréats des Prix Enesco et Italia. Il a été le directeur musical des Ballets de Paris et il est chef de l'ensemble Ars Nova depuis 1963. Parmi ses ballets, citons: **Haut Voltage, Cyrano de Bergerac, Concertino pour trois, le Paradis Perdu.** Il faut mentionner encore une **Suite symphonique, Turner** et **les Chants de Maldoror.**
(BNF 14-12-68)

STATION-SERVICE
PROVENCHER TEXACO
MARCEL LABOSSIERE, gérant
353, Provencher St-Boniface
(A l'angle de Des Meurons)
Tél. 233-3949

NORWOOD STAMP & COIN SHOP
ACHETONS ET VENDONS TIMBRES ET MONNAIE
224, chemin Ste-Marie
St-Boniface
Téléphones:
452-6354 Rés.: 247-7615

Le Restaurant South Seas



sert des repas complets de $1.25 et plus.
Amenez toute la famille
Portions d'enfant servies sur demande
Stationnement gratuit pour les clients
Ouvert les dimanches et jours de congé
451, ave Portage
en face de la Baie
WH 2-5914
Salle à manger licenciée



SYMBOLE DE CONCURRENCE
SYMBOLE DE COMPÉTENCE
Tél.: 233-7323 — Rés.: 233-3866

Billinkoff's Ltd.
Bois de construction et contre-plaqués
625, rue Marion (en face de Canada Packers)
St-Boniface Tél.: 233-7121



CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE (INC.)
À LOUER
SALLE DE RECEPTION
pour
Soirées sociales, noces, showers, stags, réunions de tous genres
CAPACITE: 100 à 200 personnes
Salle pour congrès, concerts ou soirées théâtrales
Pour renseignements, appeler 233-3539 entre 2 h. et 5 h.

Alignement des roues
Service d'électricité
Tachéographes
Pneus et chambres à air
Indicateurs de vitesse
Freins et embrayages
Mise au point et réparation complète de moteurs
De Gagné Motors (1967) Ltd.
Marion et Des Meurons, Saint-Boniface
Ouvert 24 heures pour vous servir
Téléphones: 247-3041 ou 233-7018
Georges Bouchard Paul-H. Labossière
Joe Mousseau

THE WESTERN PAINT CO. LTD.
"ON VEND LA PEINTURE QUE VOUS VOULEZ; ON DONNE LE SERVICE QUE VOUS DESIREZ."
"La maison d'approvisionnement des peintres avisés depuis 1908"
521, rue Hargrave — Tél.: 943-7395 — Winnipeg

Daoust Grimard Ltd.
ENTREPRENEURS ELECTRICIENS
ACCESSOIRES ET INSTALLATIONS ELECTRIQUES
ARTICLES DE SPORT
202, avenue Provencher, St-Boniface Téléphone: 233-7447
J.-C. Daoust O.-L. Grimard

DUFFY'S TAXI
Téléphone: 775-0101
DESSERVANT ST-BONIFACE ET ST-VITAL

Pharmacie Paquin
A.-E. PAQUIN, propriétaire
produits pharmaceutiques
Cartes de souhaits françaises pour toute occasion
157, avenue Provencher, St-Boniface Téléphone: 247-3863

J. M. BALCAEN & SONS LTD.
Locations de chauffe-eau au gaz ou à l'électricité
Service prompt et efficient de
Plomberie — Chauffage — Travaux de ferblanterie
452-7898 — 475-1506 Estimations gratuites

MAURICE E. SABOURIN LTD.
Assurances de tous genres
Voyages
Chemin de fer — Paquebot — Avion
195, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7351

Santé, travail, productivité


Le thème de la santé mondiale pour 1969 souligne la santé professionelle

"Ay, mi dolor de espalda" est une complainte universelle. Bien qu'exprimée ici en espagnol, elle est énoncée en toutes langues, par les deux sexes, par toutes les races. Sa traduction française est l'expression coutumière: "Oh, mon mal aux reins."

La douleur pourrait n'être rien de plus qu'un petit mal dont les adultes souffrent de temps à autres. Ou bien cela pourrait être plus sérieux — une atteinte à l'épine dorsale, dûe à la façon dont on soulève les charges comme le montre cette photo.

Le jeune homme, ressemblant beaucoup à un coussin à épingles humain, est sous observation dans des tests anglais pour déviation de la colonne vertébrale et pour contraction, alors qu'il est en train de montrer la façon de soulever qui frequemment endommage la colonne.

Parce que ses genoux sont droits alors qu'ils devraient être pliés, et parce que son dos est courbé alors qu'il devrait être droit, c'est la colonne vertébrale qui doit soutenir tout le poids au lieu des cuisses et des jambes qui sont plus musclées.

Le mal au dos représente une des raisons majeures de mauvaise santé, surtout parmi les agriculteurs qui se baissent sans cesse et soulèvent plus que les autres travailleurs. Chaque jour qu'un agriculteur est malade, c'est une paire de mains en moins pour le travail de la terre. Le résultat inévitable est une production agriculturelle réduite.

Donc, c'est d'une bonne santé que dépendent le travail et la productivité, non seulement dans les champs, mais aussi dans l'industrie, dans le commerce, et en fait dans n'importe quelle occupation.

Chaque année, l'Organisation Mondiale de la Santé (W.H.O.) et son bureau régional d'Amérique, le Bureau Sanitaire Panaméricain encourage un thème de santé par un slogan.

Pour 1969, le thème "Santé, Travail, et Productivité" est important pour tous les pays, développés ou en cours de développement. En fait le thème indique bien que le monde peut, et même doit arrêter les maladies causées par le travail, la poussière, la chaleur, le bruit ou d'ailleurs n'importe quelle maladie ou accident du travail.

Cela doit être accompli pour les apparentes raisons humanitaires, mais aussi parce que la santé est une necessité préalable au développement économique.

L'année 1969 marque aussi le 21ème anniversaire de la fondation le 7 avril 1948 de la constitution de la W.H.O. — une borne dans l'histoire mondiale de la santé publique qui sera commémorée cette année non au siège central de la W.H.O. à Genève, Suisse, mais à Boston dans le Massachussets.

Du 8 au 25 juillet, à l'invitation des Etats-Unis, un de ses 131 membres, la W.H.O. y tiendra son congrès annuel de Santé Mondiale.

Congrès diocésain de la LFC tenu à St-Pierre le 10 mai

Une journée de travail intense dans un climat d'échange et de partage authentiques. Voilà ce que fut l'expérience du 10 mai dernier, à St-Pierre-Jolys, alors que 130 personnes participaient au 6e congrès annuel de la Ligue des Femmes Catholiques.

Des messages de succès nous parvenaient de M. l'abbé Léo Beaulieu, fidèle soutien de la Ligue, ainsi que de M. F. Lavergne, maire de St-Pierre, de la C.W.L. et de la Société Franco-Manitobaine.

Expérience religieuse

Dans un effort de renouveau spirituel, on voulut intégrer aux sessions une expérience liturgique vivante et d'actualité. La chanson-thème de l'année servit d'ouverture: "Qui de nous trouvera un monde meilleur?", c'est-à-dire un monde où triompheraient l'amour, la paix, la justice.

Au repas, les membres de l'exécutif diocésain passèrent aux tables, distribuant le pain et versant le vin. Ce geste symbolique était accompagné du chant: "C'est toi Seigneur, notre joie", signifiant que tout chrétien ayant une charge ou une fonction est au service de ses frères.

Echange

Durant les ateliers de discussions, on insista sur la participation active de tous les congressistes. Il en résulta un véritable travail d'équipe et une prise de conscience plus réaliste des possibilités d'épanouissement.

1) la Ligue doit être engageante et dynamique permettant à chaque membre de se faire valoir comme individu, de s'exprimer, de partager véritablement.

2) le Conseil diocésain et les sections bénéficieraient de communications et d'échanges accrus (ou plus fréquents).

3) l'aumônier a un rôle discret mais vital à remplir comme animateur spirituel.

4) le renouveau liturgique doit préoccuper les membres et les inciter à approfondir la pastorale actuelle.

5) la Ligue doit favoriser et promouvoir l'éducation des adultes.

Conférencières

Trois membres du Conseil diocésain présentèrent des causeries sur des sujets d'intérêt vital. Mme S. Lavallée faisait part de ses impressions au retour des Etats généraux. Mme A. Abraham résumait les conférences prononcées à Saskatoon, sous le patronage de l'Institut Vanier de la Famille.

Mme A. Molin donnait une appréciation de la Société Franco-Manitobaine. Ayant récapitulé les étapes conduisant à la formation de la SFM, elle incita les sections à s'impliquer, à s'engager, à **participer pleinement** au nouvel essor de la communauté franco-manitobaine.

On se réjouit du fait que ces trois conférencières soient des membres, et qu'on n'eut pas à recourir à des orateurs de l'extérieur. C'est signe que la Ligue respire la santé, qu'elle progresse et sait donner aux siens l'occasion de s'exprimer librement.

Vers demain

Au terme d'une journée bien remplie, le congrès s'achevait avec une lecture biblique inspirante, suivie de la prière universelle et du chant-thème. Cette dernière expérience communautaire devait intensifier l'esprit de fraternité et de partage qui animera le travail de la Ligue.

Cordial merci à MM. les abbés B. Bélanger et J. Pageau pour leur étroite collaboration, ainsi qu'aux nombreuses personnes responsables de la réussite du congrès.

A St-Pierre, on fut reçu comme des rois. Rien ne manquait aux préparatifs, aux décors, au délicieux repas, bref à l'accueil chaleureux qu'on nous réservait.

Allons de l'avant, et "**partageons**" pour la réalisation de ce monde meilleur que nous espérons.

Communiqué

Air France offrira deux vols par jour sur Paris

Pour faire face au flot toujours grandissant des touristes qui prennent chaque été le chemin de Paris et de là de la France et de l'Europe Air France a encore renforcé ses fréquences sur l'Atlantique Nord. C'est ainsi que, à compter du mois de juin, deux vols seront offerts chaque soir entre Montréal et Paris, le 1er à 7 heures 30 et le second, à 8 heures 45.

Au plus fort de la saison, Air France offrira jusqu'à 17 services réguliers par semaine sur Paris au départ de Montréal.

Au départ de New York, Air France assurera 33 liaisons sans escale par semaine sur Paris plus sept via Shannon et trois autres sur Nice via Lisbonne, soit en tout plus de six vols par jour dans chaque sens.

Remerciements

Les familles Champagne et Allard remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de leur deuil.

Collation de diplômes chez les gardes-malades pratiquantes

La collation des diplômes des gardes-malades pratiquantes de St-Boniface a eu lieu samedi dernier, 17 mai, au gymnase Holy Cross.

M. le maire Edward Turner prononça le discours de circonstance.

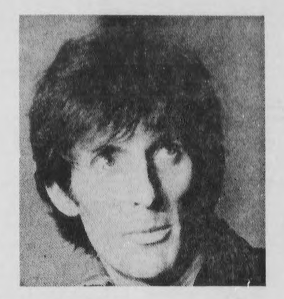
La cérémonie fut présidée par M. Raymond Lavigne, directeur du personnel de l'hôpital Taché.

Des prix d'honneur furent offerts aux gardes-malades suivantes: présidente de classe, Mlle Paulette Joyal (janvier 1968) et Mlle Carol Smith (août 1968); la plus haute moyenne en théorie, Mlle Diane Krumm (janvier 1968), Mlle Darlene Leppky (janvier 1968) et Mlle Florence Penner (août 1968); soin du malade, Mlle Diane Krumm (janvier 1968), Mlle Darlene Leppky (janvier 1968) et Mlle Florence Penner (août 1968).

Les discours d'adieu furent donnés par Mme J. Belliveau, classe de janvier 1968, et Mlle Lucille Monpetit, classe d'août 1968.

N.D.L.R. — A cause du congé de lundi dernier, la liste des gardes-malades pratiquantes nouvellement diplômées sera publiée la semaine prochaine.

Concert



Hugues Aufray

Salle du Centenaire de Winnipeg

le mardi 27 mai
à 8 h 30 du soir

les billets $3.00 - $4.00 - $5.00

en vente **CHEZ HUOT** *seulement*

Chronique sportive

Les instructeurs ne sont-ils pas obligés de respecter leurs contrats?

par Jacques LEMOYNE

L'incident Williams me laisse perplexe. Les instructeurs de football, comme tous les instructeurs de sports, ne sont-ils pas obligés de respecter leurs contrats? Williams avait signé un contrat en bonne et due forme. Mais voilà maintenant qu'il décide de retourner aux Etats-Unis occuper un poste qui lui parait meilleur et qu'il tourne le dos à ses employeurs sans tenir compte du fait qu'il s'était engagé pour une autre année avec Calgary. Si la direction de l'équipe canadienne avait voulu le congédier, elle aurait été dans l'obligation de lui payer son année de service. Mais il semble que si l'instructeur veut partir, il n'a qu'à prendre son chapeau et à saluer la compagnie et le tour est joué. Vous admettrez que c'est là une drôle de façon de procéder.

Il est bien certain qu'aucune équipe n'est intéressée à garder dans ses rangs un joueur qui n'est pas heureux. Mais il y a quand même des joueurs qui ne sont pas heureux continuellement mais qui sont assez professionnels pour donner continuellement le meilleur d'eux-mêmes, sans nuire pour cela aux chances de leur équipe. M. Williams donne un bien mauvais exemple en n'honorant pas sa signature et il est probablement de l'école de ceux qui croient qu'un contrat ce n'est qu'un chiffon de papier! Il est certain que Williams avait obtenu la permission de ses employeurs de négocier avec l'équipe des Etats-Unis. Il est certain aussi qu'il les avait mis au courant de ses intentions. Mais les propriétaires sont engagés dans une lutte sans issue et il est probable qu'ils ne voudront plus maintenant faire signer des contrats à longs termes à des gens qui peuvent tout simplement leur dire "au revoir et merci".

J'ai l'impression que de tels agissements n'aident pas la bonne réputation du monde des sports. Il est surtout regrettable que les équipes ne puissent se mieux protéger. La clause de l'option devrait peut-être être insérée dans les contrats des instructeurs de football.

Le rapport

On ne m'en voudra pas de ne pas reprendre ici toutes les analyses qui ont été faites du rapport préparé par des experts pour le compte de l'honorable ministre de la Santé, M. John Munro. On y trouve des choses excellentes, de moins bonnes et probablement des pas bonnes du tout. Je suis de ceux qui n'aiment pas les clauses restrictives dans les contrats de hockey. J'aimerais y voir substituer la clause d'option. Mais il me semble qu'il ne serait pas pratique d'imposer aux seules équipes canadiennes cette obligation. Si les équipes des Etats-Unis ne sont pas obligées de rayer cette clause de leurs contrats on ne devrait pas obliger les équipes canadiennes qui luttent contre elles d'être seules obligées à respecter cette entente. Mais si le gouvernement canadien pouvait convaincre le gouvernement des Etats-Unis du bien-fondé de ses recherches, alors la situation serait bien différente.

Un autre point qui m'a vivement intéressé est celui des sommes astronomiques que la Ligue Nationale a versées à la CAHA au cours des deux dernières années. Cela dépasse le million! Je n'aurai pas l'audace de demander qu'on dépose les livres de la CAHA devant moi. J'ai trop d'expérience dans ce genre de choses pour savoir que les livres sont en ordre. Qu'ils ont été vérifiés et certifiés. Mais je trouve quand même que $800,000 par année c'est une très belle contribution au hockey amateur et je ne m'étonne pas que les professionnels soient agacés souvent par l'attitude de ces messieurs de la CAHA. C'est du bénévolat comme on aime en faire tous les jours! Une chose demeure donc certaine: si nous n'avons pas été meilleurs au hockey international, ce n'est pas faute d'argent mais faute d'organisation. La Ligue Nationale veut faire encore plus l'an prochain en cédant quelques-uns de ses joueurs à la CAHA pour aider l'équipe nationale. C'est tant mieux mais reconnaissons, aujourd'hui, que la Nationale a fait son devoir financier envers la CAHA de façon exemplaire.

Le rapport a aussi insisté sur le manque d'administrateurs dans le domaine du hockey et du sport amateur en général. On pourra remédier facilement à cette carence en travaillant fortement à intéresser des gens sérieux au domaine du sport. Quand M. Munro parle d'un certain snobisme de la culture, je ne le suis pas. C'est au contraire la maladie du siècle qui nous nuit le plus: le manque de temps.

Centre récréatif Notre-Dame de St-Boniface

A l'assemblée annuelle du Centre récréatif Notre-Dame, le lundi 12 mai, les personnes suivantes ont été nommées membres du Conseil exécutif pour 1969-70: Gerry Mousseau, président; Louis Harmel et John Doiron, vice-présidents; Mme Irène Soulodre, secrétaire; Claude Hébert, trésorier; comité des sports, Claude Tétreault; comité de réception, Mme Irène Grégoire; comité de recrutement, Mme Denise Normandeau; comité de publicité, Marcel Lambert; comité des statuts et règlements, Léon Dion; comité de construction, Aylmer Dunlop; aumônier, Père Robert Ouellette.

Nous tenons à remercier sincèrement le Conseil exécutif sortant de charge pour le bon travail qu'il a fait au cours des dernières années et tout particulièrement M. Aylmer Dunlop qui, pendant quatre ans, a accompli un excellent travail comme président.

L'an dernier, 950 élèves ont assisté à vingt danses pour les jeunes, ce qui représente en moyenne 450 membres par danse.

Notre comité des sports a également obtenu beaucoup de succès avec le baseball, le badminton, la gymnastique, le basket-ball et le football. 120 jeunes étaient inscrits à la "Little League". On est à réparer les courts de tennis du Parc Provencher, et on se propose de fonder un club de tennis pour jeunes et vieux.

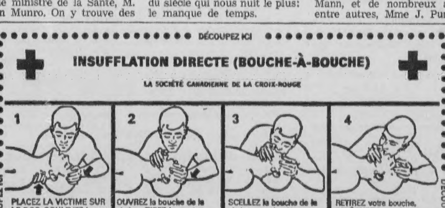
La construction d'un club communautaire a été approuvée par le Conseil municipal il y a un an, mais on n'a pas encore commencé à le bâtir à cause de la priorité accordée à un autre Club communautaire. Cependant, nous espérons que cet édifice sera terminé à temps pour le début de la saison de hockey.

Notre Conseil exécutif a toujours fait un très beau travail. Continuez donc à accorder votre appui au nouveau Conseil et aux différents comités. Prêtez-leur votre concours, présentez vos suggestions pour l'amélioration des activités sociales et des moyens de divertissement dans la partie nord de St-Boniface.

Marcel Lambert,
président du
Comité de publicité.

Petite note

Mlle Amanda-F. Delorme, autrefois de St-Norbert, est revenue enchantée récemment d'un voyage à Vancouver où elle visita sa nièce, Mme E. Mann, et de nombreux amis entre autres, Mme J. Pump.



RÉPÉTEZ les phases 3 et 4 sans interruption. SI LES VOIES RESPIRATOIRES SONT OBSTRUÉES : VÉRIFIEZ de nouveau la position du cou et de la tête. NETTOYEZ la bouche et la gorge de corps étrangers.

Commencez immédiatement. Ne vous découragez pas. Envoyez quelqu'un chercher un médecin.

Dans le cas de bébés ou d'enfants, couvrir la bouche et le nez avec votre bouche, insufflez par petites bouffées d'air au rythme d'environ 20 fois à la minute.

Pratiquez immédiatement la respiration par insufflation directe dans tous les cas où la victime a cessé de respirer — NOYADE, ÉTRANGLEMENT, SUFFOCATION, EMPOISONNEMENT PAR LE GAZ, ÉLECTROCUTION, ATTAQUE CARDIAQUE.

DÉCOUPEZ ICI



Dans le sens des aiguilles d'une montre, en commençant en haut à gauche: coupé hardtop GTO, coupé hardtop Firebird, coupé sport Strato-Chief, coupé sport 2+2, coupé hardtop Grand Prix.

Voiture pour voiture et à prix égal, les intrépides sont sans rivales au point de vue du luxe... un luxe dont vous serez fier!

Essayez donc de trouver d'autres voitures dont l'équipement standard est aussi somptueux que celui des Pontiac . . . comme les glaces latérales panoramiques et la ventilation au niveau supérieur par exemple. Choisissez une voiture dont le luxe fera votre fierté. Prenez les devants dans une Pontiac et laissez à d'autres les voitures banales.

Chaque Pontiac doit faire sa marque pour recevoir cette marque

La Pontiac à voie large

GM SYMBOLE D'EXCELLENCE

Voyez le concessionnaire Pontiac de votre localité

P-1769CF

Voyez le concessionnaire PONTIAC de votre localité

Mariages

Au Manitoba

ILE-DES-CHENES —

Petit-Johnson

Le samedi 3 mai, M. l'abbé Henri Perron bénissait le mariage de Mlle Rolande Johnson, fille de M. et Mme Lucien Johnson, de Lorette, à M. Ernest Petit, fils de feu Edmond Petit et de Mme Lucie Petit. Le mariage a été célébré dans l'église Notre-Dame de Lorette. M. Lucien Johnson accompagnait sa fille, tandis que M. Fernand Vanderelst servait de témoin à son filleul.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Claudette Johnson et Claudette Ross, soeur et cousine de la mariée, étaient élégantes dans leurs toilettes de poult-de-soie bleu ciel, garnies de marabout de même teinte. Elles étaient accompagnées de MM. René Petit et Richard Johnson, frères des mariés.

L'Ave Maria de Gounod, le Panis Angelicus et autres chants appropriés furent exécutés par M. Louis Molin, maître-chantre, accompagné à l'orgue par son épouse.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les mariés et leur cortège nuptial se rendaient à la demeure de Mme Delphis Johnson, grand-mère paternelle de la mariée, retenu à la maison pour cause de maladie. Le nouveau couple lui présenta une gerbe de fleurs. Ils se rendirent ensuite à la salle paroissiale de Lorette où une foule de parents et d'amis étaient rassemblée pour leur offrir leurs voeux les plus sincères et prendre part à une soirée dansante.

M. et Mme Ernest Petit sont partis visiter Chatham, Toronto, Montréal, Ottawa, les chutes Niagara et autres villes canadiennes. A leur retour ils résideront à St-Vital.

* * *

STE-AGATHE —

Decelles-Pinsonneault

Le samedi 10 mai, à 7 h p.m., M. l'abbé A. Couture, curé, bénissait le mariage de Mlle Marcelle Pinsonneault, fille de M. et Mme Hubert Pinsonneault, à M. Richard Decelles, fils de M. et Mme Edgar Decelles, de Rocanville, Sask. Gérard Charbonneau, neveu de la mariée, assistait M. l'abbé Couture.

La mariée portait une longue robe à traîne en crêpe garnie de dentelle, un voile court, retenu par une couronne de perles, et un bouquet de roses rouges. Sa cour d'honneur se composait de Mme Jean Normandeau, cousine du marié, accompagnée de son mari, et de Mlle Annette St-Onge, accompagnée du frère de la mariée, M. Jean Pinsonneault. Les dames et demoiselles d'honneur portaient de longues robes mauves et des bouquets assortis, et le smoking était porté par les messieurs qui les accompagnaient.

Mme E. Decelles avait choisi un deux-pièces en dentelle vert pâle avec bouquet de corsage rose et accessoires blancs. Mme H. Pinsonneault portait un deux-pièces rose, bouquet de corsage et accessoires blancs.

Le chant fut exécuté par Mme Alice Labelle, accompagnée à l'orgue par Mme Marie-Thérèse Fenez. Le photographe, M. Gauthier, de St-Boniface, capta les mariés à différentes phases de la messe, à l'issue de laquelle ils se rendaient chez leurs oncle et tante, M. et Mme J.-A. Courcelles pour d'autres photographies avant de se rendre à la salle paroissiale pour une soirée animée par l'orchestre de Ste-Anne.

Pour le voyage de noces, la mariée revêtait une robe mauve, un manteau jaune et des accessoires blancs.

Les nouveaux mariés demeureront à Langenburg, Sask.

* * *

DUNREA —

Holmes-Lussier

Le samedi après-midi 10 mai, à trois heures et demie, Mlle Doris Lussier, fille aînée de M. et Mme Martial Lussier, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de M. James Holmes, fils de M. et Mme Oliver Holmes, de Belmont. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Patrick Morand, qui célébra aussi la messe.

Aux sons d'une marche nuptiale la gentille mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une robe à traîne de brocart blanc, manches longues en pointes, le tout garni de guipure; coiffée d'un voile court bouffant. Elle tenait un bouquet de roses jaune pâle.

Les trois demoiselles d'honneur, Mlles Diane Jennis, de Calgary, amie de la mariée, Hélène Lussier, sa soeur, et Sharon Capon, de Belmont, portaient des toilettes identiques en poult de soie de couleur mauve, avec fleurs dans les cheveux, tenaient des bouquets de marguerites blanches.

Les gentilles petites bouquetières, Marina Lussier, soeur de la mariée, et Jo-Ann McKay, nièce du marié, revêtaient de jolies robes blanches en tissu brodé et tenaient des bouquets de chrysanthèmes pompons mauves.

Les garçons d'honneur étaient MM. Craig Gordon, de Belmont, ami du marié, Bertrand et Ronald Lussier, frères de la mariée, qui plaçaient aussi les invités.

La mère de la mariée portait un ensemble deux-pièces en brocart jaune-pâle, un bouquet de corsage d'oeuillets mauves et accessoires blancs.

La mère du marié portait une robe de dentelle bleue, un bouquet de corsage composé d'oeillets roses et des accessoires blancs.

Au cours de la messe, Mme Gérard Boulet, sa fille Véronique ainsi que Mme A. Lavoie rendirent de beaux cantiques appropriés: "O Perfect Love", "Panis Angelicus", de Franck, "Ave Maria" de Schubert.

A l'issue de la cérémonie religieuse le cortège nuptial se rendit à la salle paroissiale pour un banquet servi sous les soins de Mme René Côté, aidée de jeunes filles empressées pour le service des tables et de quelques dames pour aider à la cuisine.

L'ornement principal à la table d'honneur était un superbe gâteau de circonstance. Le toast à la mariée fut porté par le maître de cérémonies, M. Mervyn Barr, de Brandon. M. le Curé offrit le compliment de circonstance avec beaucoup d'à-propos, puis le joyeux repas se passa dans une atmosphère gaie et amicale.

Une soirée dansante suivit pendant laquelle tous s'amusèrent beaucoup, puis les nouveaux époux partirent pour leur lune de miel à Minneapolis, Minn., accompagnés des bons souhaits de tous les invités.

Pour le voyage, la jeune épouse portait un costume vert-pâle, bouquet de corsage couleur saumon et accessoires bruns. A leur retour, ils iront résider à Calgary où tous deux ont un emploi.

Pour l'occasion, des parents et amis de Chicago, Ill., Calgary et Red Deer, Alta, Portage-la-Prairie, Brandon, St-Boniface, Somerset, St-Claude, St-Pierre, Altamont, sont venus ici. Les heureux mariés reçurent avec les félicitations d'usage de nombreux cadeaux qui orneront leur nouveau foyer. On comptait plus de 200 invités.

La patience est un arbre dont la racine est amère et dont les fruits sont doux.
(maxime persane)

Patron imprimé

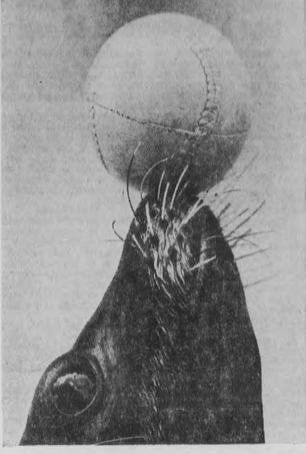


Modèle que vous aimerez porter souvent pour ses qualités de style. Manches raglan ou épaules nues. Demandez le patron 9133 — tailles: 8, 10, 12, 14, 16.

Prix: 65c

Envoyez votre commande à:
**Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.**
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse. (Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)



Au jeu! Avec le retour de la belle saison, le baseball reprend l'actualité. Les "petites ligues" de jeunes méritent tout l'appui des adultes. — Jusqu'à ce phoque d'aquarium qui veut être de la partie! (Photo TTS)

Films extraordinaires sur la naissance des animaux

TORONTO — On peut rester bouche bée à voir, même en film, la naissance d'un chaton. Voir une grenouille femelle pondre ses oeufs, avec l'aide du mâle qui la presse, est peut-être plus question de curiosité.

Mais la naissance du chaton est différente. Enfermé dans un sac, le petit est soudain expulsé du ventre de sa mère, aveugle, humide et affamé.

Les cinéastes torontois Moreland-Latchford ont misé beaucoup d'argent sur la supposition qu'il existait déjà un auditoire pour ce genre de films et que ces spectateurs en puissance étaient âgés de 5 à 14 ans.

La firme cinématographique a déjà réalisé et mis en vente les 12 premiers d'une série de 39 films sur la vie familiale et l'éducation sexuelle, semble-t-il avec succès.

Nous croyons que le temps est venu pour les commissions scolaires d'assumer la responsabilité de l'éducation sexuelle et pour le public d'attendre ce rôle des commissions scolaires", a dit Frank Moreland, président de la firme.

Les films sont spécialement conçus pour la salle de classe et se vendent $120 pièce. On en a déjà vendu aux commissions scolaires de Scarborough et York, aux écoles séparées de London, en Ontario.

Après le chaton?

Les critiques ont été généralement bonnes, mais non sans réserves. Les petits ont bien accepté les films et y ont trouvé une intéressante source de découverte, mais les adultes en sont plus aisément froissés.

"Après la naissance du chaton, les petits veulent, bien entendu, voir la naissance d'un vrai bébé, dit M. Moreland. Nous avons déjà préparé à cette fin un film que nous distribuerons dès que les adultes seront prêts à l'accepter."

On a réalisé la série de façon à faire taire quiconque craindrait qu'on n'y exploite indûment la sexualité au détriment de la moralité des jeunes.

Le commentaire est débité simplement, sans la moindre intonation susceptible d'indiquer que quelque chose d'inhabituel, d'excitant ou de merveilleux vient de se produire; les photographies sont directes et l'on utilise des dessins pour expliquer ce que les scènes impliquent de physiologie animale.

Pour déterminer une présentation appropriée, la firme a invité des conseillers de New York et de l'Université de Toronto, du Centre national catholique des communications et de la commission scolaire de Toronto.

Il a fallu déterminer également la meilleure façon d'adapter l'histoire à l'esprit et à l'émotivité des écoliers. Dans un cas, des petits ont éprouvé une nausée durant une scène montrant la naissance d'un veau; on y a substitué celle sur la naissance d'un chaton, sur l'avis d'un psychiatre, qui expliqua que le veau était trop gros, trop peu familier pour de jeunes enfants.

La réalisation d'une série de films de cette espèce entraîne un autre genre de problèmes. Trois équipes de caméramen sont au poste et le budget s'envole à mesure que le temps passe, mais il est arrivé que les grenouilles d'un étang, à proximité de la demeure de M. Moreland, ont refusé de faire ce qu'on attendait d'elles.

Il a fallu l'intervention d'un spécialiste de l'Université de Guelph et 10,000 pieds de film avant que les grenouilles répètent pour la pellicule les manifestations de leur instinct de reproduction.

Ian Porter, de la Presse Canadienne.

Le Canada a légalisé le système métrique en 1873

Dans quelques années, le Canada se trouvera probablement dans la situation ridicule — et coûteuse — d'utiliser en même temps deux systèmes de mesures pour le commerce et l'industrie. La Grande-Bretagne sera alors entièrement convertie au système métrique (maintenant appelé Système International d'Unités) déjà utilisé par 90 pour cent de la population mondiale, et "naturellement" notre pays suivra. Notons un fait peu connu: le système métrique est légal en Grande-Bretagne depuis 1864, mais les Anglais se sont entêtés jusqu'à nos jours à conserver un régime de poids et mesures ainsi qu'un système monétaire, qui font le désespoir des étrangers.

Le 15 février 1971, la monnaie à base décimale y aura remplacé définitivement la livre, le shilling et le penny (ou pence), qui n'intéresseront plus que les collectionneurs. En 1975, il sera illégal d'employer les anciennes mesures de poids, mesures et de distance que l'on avait tenté, avec plus ou moins de bonheur, d'accorder au système métrique. En Grande-Bretagne, on a laissé tomber les degrés Fahrenheit; depuis quelques années on ne parle plus de la température qu'en degrés centigrades.

Si le Canada se cramponne encore officiellement au Fahrenheit c'est sans doute à cause du voisinage des Etats-Unis. Or, les Etats-Unis seront le dernier pays à adopter le système métrique; chose curieuse, le système métrique fut légalisé par le Congrès dès 1866, bien que le régime américain des poids et mesures, adapté du système anglais, n'ait jamais fait l'objet d'un texte de loi.

Valse hésitation

Notre commerce extérieur étant pour plus de 50 pour cent dirigé vers les Etats-Unis nous devrons pendant de nombreuses années conserver nos tables de poids et mesures. A moins que le Gouvernement fédéral, sous la pression des industriels, reconnaisse que 90 pour cent du commerce international se fait avec le système métrique; et qu'il agisse en conséquence.

Le Canada s'alignera-t-il toujours sur les Etats-Unis en ce domaine? Par exemple, il y a déjà six ans que l'American Society for Testing and Materials a décidé d'inclure les mesures métriques dans son code; d'autres sociétés d'ingénierie ont fait de même. Décision d'importance puisque le Book of Standards de l'ASTM, mis constamment à jour, est en réalité une collection de volumes: 27,500 pages. Au Canada comme dans la plupart des pays, les normes de l'ASTM sont acceptées, au moins dans les laboratoires avant de l'être dans les industries.

L'industrie canadienne des produits forestiers étudie sérieusement l'opportunité d'une conversion au système métrique, puisque ses exportations vont en grande partie vers l'Europe. En Grande-Bretagne, on croyait que l'industrie de la construction se montrerait la plus rétive à entrer dans le mouvement; au contraire elle sera, parmi les industries majeures, la première à délaisser complètement les pieds, les pouces, etc. Cela s'explique d'une certaine façon par le fait que c'est par suite de l'insistance des industriels que le Gouvernement britannique a décidé, en 1965, de tourner le dos à des traditions désuètes et dommageables pour l'économie du pays.

Il en sera de même au Canada. Le Gouvernement fédéral n'aura pas un grand effort à faire puisque le système métrique est légal... depuis 1873. S'il y a quelque résistance ou réticence, ce sera certes du côté des industries mécaniques, où l'on exagère le coût de la transformation. Pourtant, la compagnie Ford s'y engagera avant longtemps, bientôt suivie par ses concurrents.

Les mesures et l'ésotérisme

L'utilisation de poids et mesures est vieille comme le monde; il suffira de rappeler que dans la haute antiquité cela était réservée à une élite, qui gardait jalousement certains secrets. Plus près de nous, au Moyen-Age par exemple, les poids et mesures furent contrôlés dans presque toute l'Europe par l'Ordre des Templiers qui, pendant plus de deux siècles, fut une puissance suprême.

Avant l'instauration du système métrique, c'était l'anarchie. Une brève citation de l'historien français René Taton en donnera un aperçu: "Pour les mesures de longueur, en dehors du pied de Paris ou Pied du roi, qui est partout connu, on distingue à Bordeaux, par exemple, le pied de ville, le pied de terre et le pied de vitrier. Les étoffes sont mesurées de préférence à l'aide de l'aune dans le Nord et de la canne dans le Midi, mais la canne a huit valeurs dans la Haute-Garonne et treize dans l'Ariège".

L'anarchie ne fut pas moindre aux Etats-Unis jusque vers 1830; pas un poste de douane ne se référait aux mêmes mesures que les autres!

Adopté le 30 mars 1791 par l'Assemblée constituante, le système d'unités basé sur le principe décimal réalisait une idée qui "mijotait" depuis deux siècles. On croit en effet que le premier à la proposer fut un certain Simon Stevin, de Bruges, en 1585. Il est certain que le désordre des poids et mesures permettait des agiotages profitables, ce qui ne facilitait pas l'adoption d'une normalisation à l'échelle nationale, encore moins entre plusieurs pays.

Au 18e siècle, des savants — Wren, Picard et Huyghens surtout — cherchèrent une base au système métrique, mais la décision finale fut le projet de l'Académie des sciences: le mètre serait la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre.

Il serait trop long de relater tous les débats autour du mètre-étalon pour les mesures de longueur, et du gramme pour les mesures de poids. Les conventions internationales ont imposé beaucoup d'autres mesures indispensables en électricité et en d'autres disciplines.

**Roland Prévost
(dans La Presse, 22-2-69)**

Par un processus "pas agréable"

L'explosion démographique mondiale va se stabiliser

OTTAWA — De l'avis de M. D. G. Harcourt, de l'Institut fédéral de recherches entomologiques à Ottawa, l'explosion de la population humaine sur la terre ne peut pas se poursuivre et même ne se poursuivra pas indéfiniment.

Se basant sur des études qu'il a effectuées avec M. E.-J. Leroux sur le flux et le reflux des populations d'insectes, M. Harcourt estime que la population humaine se plafonnera, quoique le processus pour y arriver risque de ne pas être des plus agréables. Il a constaté chez les insectes plusieurs éléments clés qui déclenchent l'augmentation explosive des populations et selon lui ces mêmes éléments commencent à exercer leur influence sur la population humaine.

De ces éléments, la limitation des familles apparaît dans les circonstances actuelles, comme la solution plausible. Il y a aussi l'élévation du niveau de vie, qui en général entraîne une baisse de natalité. L'intensification des tensions ou agressions biologiques (stress) dépriment la fertilité et les situations politiques dangereuses créées par l'interdiction des migrations des régions surpeuplées vers les pays relativement prospères. La famine qui déjà fauche chaque année une personne sur mille est un autre facteur. Il reste aussi la guerre nucléaire mais il est bien à espérer que ce facteur n'entrera jamais en jeu.

Les études poussées sur la dynamique des populations chez les insectes au cours des dix dernières années permettent de mieux prédire les situations de pullulement explosif. M. Harcourt ajoute: "Ces études aident aussi à mieux comprendre le mécanisme de la régulation de la population humaine. En effet les causes de mortalité agissant lors de l'accroissement des populations d'insectes peuvent souvent se retrouver chez l'homme, espèce apparue beaucoup plus tard dans l'échelle de l'évolution.

Les deux chercheurs ont constaté que les facteurs clés agissant sur les populations d'insectes ont des effets extrêmement variables, d'ordinaire dépendant de la densité de la population. Autrement dit, ils entrent en jeu ou cessent de fonctionner suivant les cycles de population.

Parmi les facteurs clés, il faut citer les espèces ennemies, les migrations, les maladies, le temps, les ressources alimentaires, le comportement social, les tensions et la prolificité.

Chez l'homme, observe M. Harcourt, la fécondité dépend de son niveau de vie: "Plus les revenus et l'instruction s'élèvent, moins l'homme compte sur les enfants pour réaliser ses besoins socio-économiques."

Dans les nations économiquement évoluées, les gens terminent d'ordinaire leur instruction avant de fonder un foyer et comme l'industrie demande de plus en plus d'instruction, l'âge de la procréation se trouve retardé. En Inde, le prolongement de cinq ans dans la durée des études pourrait réduire de 20 p. 100 la natalité.

"Malheureusement, la régulation de la fécondité dans les pays en voie de développement devra attendre que ces pays aient réalisé des progrès économiques." Chez ces nations, le facteur interne de régulation (le relèvement du niveau de vie) est entravé par l'explosion démographique: ainsi au Pakistan, ou 45 p. 100 de la population ont moins de 15 ans, il faut que la productivité du pays augmente rapidement pour subvenir aux besoins de ce groupe non productif. Au cours des dix dernières années, les deux tiers de la croissance économique du Pakistan ont servi à absorber l'accroissement de la population et l'industrialisation du pays s'en est trouvée ralentie d'autant.

Après une vingtaine d'années de relèvement de son niveau de vie, le Japon a réduit de moitié son taux de natalité. On a réussi à convaincre les familles à n'avoir pas plus d'enfants qu'elles ne pouvaient entretenir et élever comme il faut. La même tendance, espérons-le, se fera jour à mesure que s'élèvera le niveau de vie des nations en cours de développement.

M. Harcourt ajoute que les nations plus favorisées commencent à s'opposer à l'immigration en provenance de pays pauvres où la population augmente le plus, par crainte d'abaisser ainsi leur propre niveau de vie. Ce problème ne fera que s'accentuer à l'avenir.

"De plus en plus les obstacles politiques empêcheront les peuples des régions les plus denses d'émigrer vers les régions moins habitées. En retour, cet état de choses risque de déclencher des situations politiques explosives, qui selon M. Harcourt, pourrait entraîner des mécanismes régulateurs désagréables.

En Europe et en Amérique du Nord, la mortalité due aux maladies et aux accidents semble avoir atteint un minimum. Au Canada, le taux de mortalité n'a pratiquement pas changé depuis 10 ans et il est peu probable qu'il varie beaucoup dans l'avenir immédiat à moins d'une découverte sensationnelle dans la lutte contre le cancer, deuxième cause de mortalité en importance au pays. Les maladies cardiaques sont en recrudescence, ce que l'on s'accorde à imputer à notre mode de vie urbanisé, de plus en plus sédentaire."

Les tensions augmentent la mortalité et ont comme autres effets moins apparents la réduction de la fécondité et de la reproduction. Ainsi on a constaté que l'état de tension émotive grave causée par la guerre pouvait réduire jusqu'à dix ans la période de fécondité de la femme."

M. Harcourt souligne: "qu'en fin de compte les guerres sont dues aux conséquences économiques de la surpopulation. Elles éclatent d'ordinaire lorsqu'un corps politique essaie d'améliorer son sort aux dépens d'un autre.

Equivalence des systèmes de mesures

Cm: centimètre; dm: décimètre; m: mètre; km: kilomètre; kilo: kilogramme; gr: gramme.

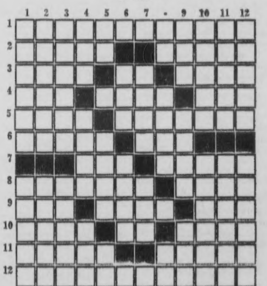
1 pouce	= 2,54 cm
1 pied	= 3,048 dm
1 verge	= 0,9144 m
0,62 mille	= 1 km
25 milles	= 40 km environ

(Pour convertir les milles en kilomètres, diviser par 0.62. Pour l'inverse, multiplier par 0.62.)

1 pouce^2	= 6,452 cm^2
1 pied^2	= 9,2903 dm^2
1 verge^2	= 0,8361 m^2
1 acre^2	= 0,404 hectare
1 mille^2	= 2,59 km^2
1 once	= 28,35 gr
1 livre	= 0,45 kilo
2,000 livres (tonne)	= 0,91 tonne métrique
1 chopine	= 0,567 litre
1 pinte	= 1,135 litre
1 gallon	= 4,543 litres

(1 gallon d'eau pèse 10 livres ou 4,5 kilos.)

— No 601 —



HORIZONTALEMENT

1—Peupler de poissons une rivière.
2—Qui a de la laitance. — Agent des crimes d'un autre.
3—Fleuve d'Irlande. — Indique répétition. — Amalgame d'étain.
4—Liqueur du raisin. — Fin. — Verbe latin.
5—Fenouil. — Passer au tamis.
6—Qui résultent de. — Action de rire.
7—Nuage. — Intentas en justice.
8—Attouchement tendre. — Vase.
9—Ancienne vallée creusée dans un massif ancien et envahie par la mer. — Exister. — Ancien bouclier oblong.
10—Titre des descendants de Mahomet. — En les. — Se suivent dans asile.
11—Malicieux. — Moquerie.
12—Arrachèrent les souches.

VERTICALEMENT

1—Haussai. — Le meilleur d'une chose.
2—Hommes employés au service des navires. Eus de l'affection pour.
3—Se dit d'une feuille composée de folioles des deux côtés du pétiole (pl.). — Bandes d'acier sur lesquelles roulent le train.
4—Enlève. — Tunage. — De Janeiro.
5—Id est. — Ville d'Italie. — Non vêtu.
6—Fin qu'on se propose. — Intente en justice.
7—Rivière d'Allemagne. — Genre de légumineuses.
8—Dans le corps. — Emiette. —Note.
9—Clair. — Descendu d'une race. — Vent.
10—Sot. — Gros papier gris.
11—Publie. — Vieux.
12—Mettre les rênes à. — Diminutif de seul.

SOLUTION DU PROBLEME No 600

● Horizontalement: 1. Réveillonner; 2. Ecart — Soûle; 3. Urine — Tuait; 4. Note — Ad — Star; 5. Iu — Trou — Sa; 6. Murmurer; 7. Apiéceur; 8. Orée — Si; 9. Urus — As — Miel; 10. Sanas — Outil; 11. Epigé — Trône; 12. Surentrainer.

● Verticalement: 1. Réunisseuses; 2. Ecrou — Trapu; 3. Vait — Ma — Unir; 4. Erne — Up — Sage; 5. Ite — Trio — Sen; 6. Armera; 7. Douces; 8. Ost — Urée — Ota; 9. Nous — Eu — Mûri; 10. Nuât — Rr — Iton; 11. Elias — Seine; 12. Retravailler.

RIVETS

par George Sixta









Cinq religieuses enseignantes manitobaines fêtent 285 ans de vie consacrée

Samedi prochain, 24 mai, il y aura un dîner de famille chez les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie, à l'Académie St-Joseph de St-Boniface, en l'honneur de leurs jubilaires, les Soeurs Marie-Palémon, Marie-Angèle, Arthur-Marie, Joseph-Omer et Marie-Alfrid. Elles célèbrent respectivement 75, 60 et, les trois dernières, 50 ans de vie religieuse.

Dans l'après-midi, à 3 h 30, Mgr H. Lapointe, curé de La Salle, officiera à une messe à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg et le Père Martial Caron, S.J., donnera l'homélie. Une réception pour les parents et les invités suivra.

Au cours d'une interview accordée à notre journal, trois des jubilaires ont bien voulu nous donner des détails sur leurs longues carrières.

Sr Arthur-Marie (Marie Lemay) est née à Mission City, C.-B., mais sa famille s'est établie à St-Boniface, il y a trois quarts de siècle. Elle fit ses études à l'Académie St-Joseph, et comme religieuse elle enseigna à plusieurs endroits au Manitoba mais surtout à St-Pierre, à St-Jean-Baptiste, où elle fut supérieure pendant quatre ans, et à l'Académie St-Joseph, dont elle fut la directrice pendant quinze ans. Au cours de ses quarante-six années d'enseignement, Sr Arthur-Marie se spécialisa en français, aux cours intermédiaire et secondaire pendant vingt ans. Elle enseigna aussi les mathématiques et le piano.

Pendant l'interview, Sr Arthur-Marie révéla que, toute jeune religieuse, elle s'était fixé comme idéal de former des femmes vraiment chrétiennes, qui contribueraient au bien-être de leur milieu. Aussi, elle a cherché à faire aimer le français et ses élèves ont appris à l'écrire et à le parler correctement en plus d'en apprécier la valeur. Elle a toujours joui de la plus entière coopération de la part des parents, des enseignants et des élèves. Ils avaient de l'enthousiasme pour le français surtout à la campagne, et tous le parlaient continuellement. A la ville, pendant ses dix dernières années actives, elle remarqua que, tout en demeurant appliquées et professant toujours d'aimer le français, les élèves le parlaient de moins en moins en dehors des classes et même au foyer et, selon les informations reçues de ses compagnes, certains des parents francophones s'adressent en anglais à leurs enfants. Quant à l'avenir, il faut avoir confiance, mais on peut avoir des raisons de craindre.

Une autre jubilaire, Sr M.-Alfrid (Tarcille Taillefer), née à La Broquerie, y fit ses études à l'école St-Joachim. Pendant quarante ans, elle s'est occupée de la cuisine dans différentes maisons de sa communauté au Québec, aux Etats-Unis et enfin au Manitoba. Très humble, Sr Alfrid n'a pas mentionné ses talents artistiques mais une âme charitable en a averti le reporter plus tard. Cette religieuse a des doigts de fée: elle sculpte à ses heures et fait de charmantes statuettes pour lesquelles elle confectionne elle-même ses moules. Elle est aussi experte dans la décoration de gâteaux et de pâtisseries.

La troisième religieuse interviewée, Sr Joseph-Omer (Anna Marion), est née à Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Alors qu'elle était très jeune, sa famille, avec d'autres du Manitoba, partirent pour le sud de la Saskatchewan où elles furent les pionnières de la région de Radville. Elle fit ses études aux écoles locales, puis à l'Académie St-Joseph de St-Boniface, où sa cousine, Sr Joseph-de-Bethléem, lui apprit à connaître et à aimer la communauté qui devint la sienne. Au cours de sa carrière, Sr Joseph-Omer enseigna brièvement à Montréal et à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg. Elle passa ensuite trente ans à soigner les malades à l'Académie St-Joseph. Ses patientes furent tantôt des religieuses, tantôt des élèves pensionnaires. Elle eut la consolation d'être témoin de la mort paisible et belle de nombre de ses soeurs et de les assister dans leurs derniers moments. Depuis sept ans, elle a le grand privilège d'être la sacristine du couvent.

La plus ancienne des jubilaires n'a pu être interviewée. Il s'agit de Sr Marie-Palémon (Alexina Lambert), qui est née à St-Pierre-Jolys, Man. Malheureusement son état de santé ne lui permettra pas de participer aux fêtes avec ses compagnes. Au cours de sa longue carrière de 75 ans dans l'enseignement ou comme économe et supérieure, elle fit des stages à St-Pierre, à Ste-Agathe, à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg et aux Académies Ste-Marie et St-Joseph.

Sr Marie-Angèle (Emma Caron), qui célèbre, elle, son jubilé de diamant, est née à Louiseville, Qué. La famille Caron vint s'établir à St-Charles, Man., avant le début du siècle. Sr M.-Angèle fit ses études à l'Académie Ste-Marie où elle a passé presque toute sa vie religieuse. A part un stage à Key West, Floride, elle enseigna ou fut supérieure à Ste-Agathe, à St-Jean-Baptiste, à St-Pierre, à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg et à l'Académie St-Joseph.

La Liberté et le Patriote se joint aux parents, amis et anciens élèves des jubilaires pour leur offrir ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux.

C. B.

La vie au Petit Séminaire

Cycleton

Notre cycleton demeurera longtemps bien vivant dans l'esprit de tous les gars. Notre grand projet de l'année a été minutieusement préparé pendant deux mois et exécuté avec grand enthousiasme et franc succès.

Le vendredi soir 9 mai, à 5 h 30, notre cycleton se mettait en marche. Vers 9 heures, nous arrivions à Ste-Anne, plus précisément au gymnase de l'école élémentaire. Là, nous avons fait quelques jeux intérieurs, pris le souper, lequel fut suivi d'une petite soirée familiale, pour enfin prendre un bon repos.

Le lendemain à 9 h 30, nous quittions Ste-Anne en route pour La Broquerie, où nous sommes arrivés vers 10 h 30. A notre grande surprise, M. l'abbé Félicien Juneau et quelques autres personnes nous ont servi une bonne collation. Après cette belle réception, nous piquions une pointe vers Steinbach pour enfin prendre notre dîner sur la ferme de M. Edouard Vermette, d'Otterburne. Après le dîner, nous commencions notre dernière étape, soit la route 59 qui devait nous conduire au Petit Séminaire où nous sommes arrivés à 5 h 30. Des parents et amis, sans oublier nos religieuses étaient témoins de l'enthousiasme des cyclistes à l'arrivée.

Le mardi soir, on annonçait officiellement les équipes qui s'étaient signalées d'une manière particulière par leur esprit d'équipe, d'initiative, d'unité, de persévérance et d'enthousiasme durant la préparation et l'exécution du cycleton. Le premier prix a été mérité par l'équipe composée de Gérald Labossière, Guy Lafond, Ronald Lavallée, Denis Champagne et Avelin Gautron. Deux équipes furent ex aequo pour le 2e prix, d'abord l'équipe composée de Denis Fillion, Denis Rémillard, Robert Cormier, Paul Choiselat et Roger Massicotte; puis l'équipe composée de Bertrand Lesage, Hubert Chappellaz, Paul Campeau, Roger Bilodeau et Roger Foidart. Un prix spécial fut attribué à Mérille Kirouac pour son esprit soutenu et son travail persévérant durant la longue préparation et l'exécution de notre cycleton. Bravo les gars!

Nous désirons remercier tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté leur aide précieuse et leurs conseils bienfaisants. Ici nous désirons souligner tout particulièrement les personnes qui ont mis à notre disposition leur automobile et les conducteurs eux-mêmes, les autorités de CKSB, la Gendarmerie Royale, le Solliciteur Général de la province, les autorités municipales de St-Boniface, la Commission Scolaire de la Rivière-Seine, enfin les personnes qui nous ont réservé un accueil chaleureux le long du trajet.

Nous sommes tout particulièrement heureux de vous informer que $3,550 ont été promis par les nombreux commanditaires de notre cycleton. Nous pouvons donc envisager de nombreux projets intéressants pour l'an prochain que nous vous ferons connaître à mesure qu'ils se réaliseront.

Piste et Pelouse

Le mercredi 14 mai, plus de 40 gars du Petit Séminaire participaient à l'événement sportif "Piste et Pelouse" au Collège. Il nous fait plaisir de faire connaître le nom des gars du Petit Séminaire qui se sont le plus distingués: Roger Bilodeau, Léo Charrière, Paul Choiselat, Gilbert Jolicoeur, Conrad LaFleur, Guy Lafond, Gabriel Lambert, Claude Martin, Roger et René Massicotte, Cyrille et Léo Parent, Denis et Marc Rémillard, Donald Sobkow et Denys Vermette. De ce groupe important, quelques-uns représenteront le Collège à la grande finale de la division 12 qui aura lieu le vendredi 23 mai. Bonne chance les gars!

Soirée de fin d'année

Nous nous préparons déjà à notre soirée de fin d'année qui aura lieu le dimanche 8 juin à 8 h p.m. Au programme il y aura une pièce de théâtre qui sera présentée par nos gars de Méthode, présentation d'un film sur notre cycleton, sans oublier la proclamation de prix à ceux qui se sont signalés durant l'année par leur valeur aux niveaux religieux, culturel, social et sportif.

Dès maintenant, nous vous invitons à nous réserver cette soirée du dimanche 8 juin prochain.

Le chroniqueur

Dr Allan Osborn
DENTISTE
St-Claude, Man.
Pour rendez-vous appeler
Mme A. Girardin à 322-3
ou
l'hôpital de St-Claude à 43
Bureau de Winnipeg
139, avenue Carmen
Téléphone: 533-5777

NOTRE DAME SUNDRIES
M. et Mme Marcel Roch
Magasin de variétés
ouvert du lundi au samedi
CADEAUX, CIGARES, CIGARETTES,
PAPETERIE, JOUETS, CHOCOLATS ET BONBONS
INVITATIONS DE MARIAGE — SERVICE DE FILMS
Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba Téléphone 73

PÈLERINAGE ANNUEL

au sanctuaire diocésain de Notre-Dame-du-Laus

à POWERVIEW, MAN.

le dimanche 25 mai, 1969

Programme de la journée

8 h — Ouverture
8 h 30 — Messe et homélie
10 h 30 — Messe et homélie
12 h — A la salle Notre-Dame—rafraîchissements (sandwichs, café, liqueurs douces)
14 h — Heure mariale
15 h — Procession
16 h — Messe et homélie par Son Exc. Mgr Antoine Hacault
17 h 30 — Dîner à la salle Notre-Dame

BIENVENUE A TOUS!

Sts-Martyrs-Canadiens

Cérémonie impressionnante

Le jeudi soir 8 mai avait lieu, à la résidence de M. Benoit Glémas, une messe où Bernard et Rose-Marie Glémas firent leur première communion, entourés de parents et d'amis et de leur maman alitée.

LFC

L'esprit du congrès de la LFC, qui eut lieu à St-Pierre le samedi 10 mai, régnait encore dans l'âme des dames à la réunion mensuelle du mardi 13 mai. Chacune est revenue de cette journée avec un enrichissement personnel. Les membres présents, ainsi que les aumôniers, ont tous eu la chance d'y participer activement.

La présidente, Mme André Lachance fit tourner sur ruban magnétique le chant de la Ligue "Un monde meilleur". A l'avenir les assemblées auront lieu le deuxième lundi de chaque mois.

M. l'aumônier parla de sa rencontre avec les ministres des différentes dénominations du Parc Windsor. Les sujets discutés furent leur travail, leur état de vie, etc.

Félicitations à Mme Paul Fournier, nouvelle présidente diocésaine.

Aubigny

L.F.C.

Quatre membres de la section paroissiale assistèrent au congrès diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques, tenu à St-Pierre, le 10 mai: Mme Georges Saurette, présidente; Mme Léon Palud, secrétaire; Mme Henri St-Onge, vice-présidente et Mme Louis Palud. Ce fut une journée fructueuse au cours de laquelle le thème "Partageons" nos idées, nos expériences, nos biens, fut développé. Chacune retourna chez soi pleine de zèle et disposée à accepter ses responsabilités de femme chrétienne.

Confirmation

Vingt-quatre enfants de la paroisse reçurent le sacrement de confirmation des mains de Mgr Baudoux le 16 mai, à Ste-Agathe.

Soirée sociale

Le samedi 10 mai, un grand nombre de parents et d'amis de Mlle Doris Saurette et de M. Jean-Paul Doucet se réunirent à la salle paroissiale pour une soirée à l'occasion de leur prochain mariage.

Malades

Prompt rétablissement à M. l'abbé Paul Deschênes, curé, qui dut être hospitalisé à la suite d'une grippe.

Merci à l'abbé René Touchette, enfant de la paroisse, qui vint célébrer la sainte messe le dimanche 11 mai, en l'absence de M. le Curé.

Naissance

ST-BONIFACE —

Suzanne, fille de M. et Mme Raymond Marius.

STE-AGATHE, MAN.

Assemblée de la L.F.C. nécessaire au bien public

STE-AGATHE — C'est dommage que tant de dames soient empêchées d'assister aux assemblées de la Ligue, qui deviennent de plus en plus intéressantes et nécessaires au bien public. La dernière réunion, qui eut lieu le mardi 13 mai, a été marquée par l'enthousiasme de Mme Alice Labelle, communiqué à toutes les dames présentes, par l'exécution rythmée de cantiques.

En l'absence de M. l'abbé A. Couture, aumônier, Mme Alice Alarie présida la prière et souhaita la bienvenue.

On discuta certains projets d'été pour les enfants. Mme Alice Labelle donna un compte rendu du congrès diocésain tenu à St-Pierre, et auquel cinq déléguées de la paroisse participaient.

La réunion se termina par un goûter.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Grand stade de baseball comme projet du centenaire

N.-D.-de-LOURDES — Une réunion pour former un comité du centenaire eut lieu le 7 mai dernier. Ce comité se compose comme suit: président, Roger Pantel; vice-président, Charles-J. Poirier; directeurs, Marcel Roch, Frank Lesage et Joseph Bazin; ce dernier comme secrétaire. Le projet du centenaire 1970 consiste à construire un stade sur le terrain de baseball.

Bingo

Les gagnants des prix du bingo du 11 mai furent: M. Joseph Lapointe, de St-Claude, $50.00; Mme Antoine Bérard, de Treherne, MM. Ollie Brown, de Manitou, et Ed. Dickson, de Carman, $15.00; Mme Juliette Mabon, Mme Léon Brunel, de St-Lupicin, Joseph Rémillard, de Manitou, M. Lawrence, de Treherne, M. Harry Knibbs, de Holland, Bill Earle, de Treherne, $10.00; Mmes Pierre Droux, de Manitou, et Agnès Pantel, $8.00; Mmes Albert Augert, Jean Mao, Thérèse Bourrier, Bill Earle, de Treherne, Joseph Pittet, de Somerset, MM. Maxime Durand, Marcel Brisson, Michel Boulet, de Somerset, Ralph Watkins, de Rathwell, $5.00. Le prix d'entrée ($5.00) alla à M. Roger Brouzes.

Le prochain Bingo aura lieu le 25 mai à 8 h p.m., avec un gros lot de $500.00 en 53 numéros.

Exposition agricole

L'exposition agricole aura lieu les 18 et 19 juillet. Hâtez-vous de contribuer $1.00 pour votre carte de membre. Elle vous donnera droit de participer à l'exposition intérieure. De beaux prix seront offerts. En plus, le gouvernement accorde une subvention qui sera une grande aide pour la société et lui permettra de recevoir 50 cents par membre.

Le président de cette exposition est Gabriel Durand; vice-président, Pierre Fouasse; secrétaire-trésorier, André Dacquay.

Les membres de la Société d'Agriculture désirent remercier l'ancien secrétaire-trésorier, M. Robert Deroche, pour son grand dévouement pendant plusieurs années.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Election des officiers

Le lundi 12 mai eut lieu, au cours de l'assemblée générale de notre Conseil, l'élection annuelle des officiers pour 1969-70. Furent élus: G.C., Gérard St-Onge; D.G.C., Roy Audette; chancelier, Guy Mulaire; cérémoniaire, François Gagnon; secrétaire-archiviste, Denis Godard; secrétaire-trésorier, N. Ducharme; avocat, G. Rousseau; syndics, L. Chenier et J.-G. Hurtubise; gardes, Charles Caron, Henri Lagarde, Emilien McCarthy et Daniel Boily.

Comme c'était aussi la soirée des "Ex" et "beef night", personne n'a regretté d'y être venu.

Pensée

Ce n'est pas tout de constater les erreurs et de désirer faire mieux, il faut passer aux actions décisives.

Si le conseil n'a pas assez d'activités, à qui la faute?... Ceux qui se plaignent le plus sont les non participants!

Unité

Es-tu apathique, mon ami?
Considère donc l'active fourmi!
Inutile semble tout ce labeur,
Ce n'est qu'ensuite que vient la fleur.
Pour la fourmilière elle se dévoue,
Sans que ça lui rapporte un sou.
Enfouir le moindre grain de blé,
Pour plus tard, ne lui vient pas à l'idée.
Cependant, manque-t-elle de vivres, l'hiver arrivé?
Aucunement! Voilà la force de l'unité!

A présent, représentez-vous un groupe de fourmis avachies au soleil et se plaignant du manque d'activité dans la fourmilière...

Après-Tout

Légion de Marie

La Légion de Marie organise un moyen de transport pour se rendre au pèlerinage de Notre-Dame-du-Laus, à Powerview, Man., le dimanche 25 mai. Un autobus sera à la disposition des paroissiens du Précieux-Sang et de la cathédrale.

Pour plus de renseignements et pour réserver des places, composer les numéros suivants: Précieux-Sang, 233-4727, ou St-Boniface, 233-1993.

Nombre record de concurrents au festival de la Montagne

SOMERSET — Un nombre record de concurrents prenaient part les 6, 7 et 8 mai derniers au septième festival de musique, déclamations et art dramatique de la division scolaire de La Montagne. Une soirée imposante clôturait le festival jeudi en la salle communautaire de Somerset.

Le trophée de M. le Dr Hubert Delaquis, offert au meilleur pianiste du festival, fut décerné à Murray Chalmers, fils de M. et Mme Lloyd Chalmers, et étudiant à l'école secondaire de Somerset.

Les étudiants des écoles secondaires de la division concouraient le mardi soir devant un nombreux auditoire en vue des trophées offerts pour l'art dramatique. Le trophée pour la meilleure présentation dramatique, offert par le personnel enseignant de l'école secondaire de Somerset, fut gagné par les comédiens de St-Claude qui exécutaient "La fable du secret bien gardé". Mlles Nicole Hébert et Jaqueline Picton se partagèrent le trophée du meilleur acteur offert par les Filles de la Croix de St-Claude. Elles jouaient les rôles de Jeannette et de Pernette dans la comédie "Les maris morfondus, fondus et refondus", présentée par les étudiants de l'école secondaire de Somerset. L'auditoire jouit également des pièces de théâtre, "Dr Heideger's Experiment" et "I Remember Maman", exécutées par des étudiants de Notre-Dame de Lourdes et de Somerset.

Le trophée du festival de la Vallée de Pembina, décerné au meilleur déclamateur, fut gagné par Beverly Lussier, fille de M. et Mme Donald Lussier, et élève à l'école élémentaire de Somerset.

Les divers trophées pour déclamations furent remportés comme suit: Poésie solo: trophée des Soeurs du Sauveur, Kathleen Van DeKerckhove, de Swan Lake; trophée du district scolaire de St-Claude, Maurice Masserey, de Somerset; trophée des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Danny Hacault, de Mariapolis, et Gordon Adam, de Bruxelles; trophée de M. et Mme M. Rocan, Diane Cabernel, de Bruxelles; trophée de M. et Mme A. Van DeKerckhove, Marielle Gevaert, de Somerset.

Poésie solo bilingue: trophée de Mme C. Morrisson, M.A.L., Lorraine Chanel, de Somerset; trophée de M. et Mme Albert Ronceray, Beverly Lussier, de Somerset, et Florent Gaudry, de Haywood; trophée de l'Institut Collégial de Notre-Dame, Raynald Kolly, de Notre-Dame-de-Lourdes;

Déclamation en choeur: trophée des commerçants de Haywood, école élémentaire de Mariapolis; trophée des Soeurs Ursulines de Bruxelles, les écoles élémentaires de St-Claude et de Somerset.

Solo de piano: trophée Herb R. Yeo Memorial, Christiane Bosc, de Notre-Dame; trophée du district scolaire Richard, Lynne Philippot, de St-Claude; trophée du district scolaire de Notre-Dame, Lucille Van Den Bossche, de Swan Lake; trophée de M. J.-L. Hacault, Claudette Robidoux, de Bruxelles;

Sonatina: trophée de M. le Dr Georges Mabon, Karen Timmerman, de Swan Lake; trophée de M. et Mme K. C. Hartwell, Sonia Ostrowski, de Somerset; trophée de M. D. R. Girouard, Murray Chalmers, de Somerset;

Bach: trophée de la Chambre de Commerce de Somerset, Ginia Ostrowski, de Somerset; trophée des Chevaliers de Colomb du Conseil Campeau, Marietta Delorme, de Bruxelles; trophée de M. et Mme Albert Ronceray, Gisèle de Rocquigny, de Haywood.

Duo de piano: trophée de M. et Mme W. Raine, Denise Lesage et Gérard Lesage, de Notre-Dame; trophée de M. Simon H. Foidart, Susan Adam et Rena Evans, de Swan Lake.

Trio de piano: trophée de M. et Mme Georges Brandt, Karen McKay, Linda Pepper et Anito DeRoo, de Swan Lake.

Musique à première vue: trophées du festival de la Vallée de Pembina, Lucille Van Den Bossche, de Swan Lake, et Shirley Cabernel, de Bruxelles.

Choeurs de chant: trophée du cinquantenaire de L'Association des professeurs, local 28, école élémentaire de Bruxelles; trophée du district scolaire de Swan Lake, école élémentaire de Bruxelles; trophée de l'Institut collégial de St-Claude, école élémentaire de Swan Lake; trophée de l'Ordre des Elks de Somerset, école secondaire de Somerset; trophée de M. René Schumacher, école élémentaire de Somerset; chant grégorien, trophée de la société St-Martin, école élémentaire de Somerset.

Bande rythmique: trophée de la Coopérative de Mariapolis, école élémentaire de Bruxelles;

Flûte anglaise (recorder): le groupe de Bruxelles gagna le trophée.

Solo d'accordéon: trophée de l'école élémentaire de St-Claude, Joanne Labossière, de Somerset; trophée de M. et Mme A. Timmerman, Lorraine Van DeKerckhove, de Swan Lake;

Duo d'accordéon: les trophées de M. et Mme R. Chevalier et de M. et Mme Tim Conrad, Diane et Doreen DeSplegelaere, de Swan Lake.

Bande d'accordéon: trophée de M. et Mme Albert Tardiff, le groupe de Notre-Dame-de-Lourdes;

Activités rythmiques: trophée de M. et Mme N. Major, école élémentaire de Mariapolis; le trophée O.O.R.P. de Somerset, école élémentaire de Bruxelles; trophée de M. le Dr et Mme F. Létain, école élémentaire de Somerset; trophée de M. et Mme Lou Deschouwer, école élémentaire de Somerset;

Danses folkloriques: trophée de M. et Mme Lorenzo Girouard, école élémentaire de Bruxelles; trophée de M. et Mme L. Fisher, école élémentaire de Bruxelles; trophée des Filles d'Isabelle de Somerset, école élémentaire de Bruxelles; trophée de la municipalité de Lorne, école élémentaire de Mariapolis;

Les juges pour le festival étaient M. le Dr F. Hubble pour la musique; Mlle Roberta Dolby du Manitoba Theatre Centre pour les déclamations et l'art dramatique; et Mme E. Sangster, de Killarney, pour les danses folkloriques et activités rythmiques.

La Broquerie

Thé-rencontre

Cordiale bienvenue à un thé en l'honneur de Soeur Florence Fournier, Soeur Blanche, le dimanche 25 mai, de 2 h à 5 h p.m., à la salle Roy.

Venez nombreux... Sr Florence désire rencontrer tous ses parents et amis avant son départ pour Montréal en fin mai.

Visiteuse

Dernièrement, M. et Mme Elas Gauthier recevaient l'heureuse visite de leur fille, Mme Alfred Champagne, de Saskatoon. Elle profita d'un voyage d'affaires à Winnipeg pour venir passer quelques jours dans sa famille.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Dominique Courcelles, encore hospitalisée, ainsi qu'à Mmes Alfred Choiselat et Honoré Kirouac, en convalescence à la maison.

Visite pastorale

Le dimanche 18 mai, Mgr Maurice Baudoux était en visite pastorale à La Broquerie. Son Excellence assista à la messe de 8 heures, célébrée par M. l'abbé Gariépy, qui l'accompagnait. M. le curé lui souhaita la plus cordiale bienvenue parmi nous et lui exprima la joie de tous de l'accueillir dans la communauté paroissiale. Son Excellence concélébra la messe de 10 h 30 avec M. l'abbé F. Juneau. Il prononça lui-même l'homélie aux deux célébrations eucharistiques. Mme Edouard Fisette et M. Albert Bohémier agirent comme lecteurs à cette occasion. Les paroissiens furent invités à rencontrer l'archevêque immédiatement après les deux messes alors que le café était servi à la salle Roy. La visite d'amitié du chef spirituel du diocèse est une source de grâces pour la paroisse.

Letellier

Assemblée mensuelle de la L.F.C.

Après la messe du soir le 13 mai, la Ligue des Femmes Catholiques tenait son assemblée mensuelle dans la salle des Comités avec 21 membres présents.

M. l'abbé M. Messier, aumônier, bénit le nouvel exécutif.

Félicitations et bon succès à Mme U. Lemay et son exécutif pour l'année 1969-70.

Nos deux déléguées au Congrès tenu à St-Pierre sont revenues enchantées de leur journée. Mme A. Dupuis présenta un compte rendu de cette journée.

Il fut décidé à l'assemblée, qu'à l'avenir, les dames seront lectrices à la messe du 2e dimanche de chaque mois, jour de la Ligue.

Les dames et demoiselles qui désirent faire partie du "Club de Bridge" pourront donner leur nom à Mme O. Bois.

Cette rencontre aura lieu tous les lundis soir à la salle des comités. Les recettes iront à l'achat d'objet liturgique.

N'oublions pas nos malades hospitalisés: M. V. Robert, et Jeanne Desautels, à l'hôpital de Morris, et Mme M. Graveline à St-Boniface.

Mme Irène Gilmore passa une semaine chez son fils et sa fille à Fort William.

St-Eustache

Thé d'ouverture

A l'occasion de l'ouverture officielle du nouveau presbytère à St-Eustache le dimanche 25 mai, un thé aura lieu de 2 h à 4 h p.m. et de 7 h à 9 h p.m. Venez rencontrer vos anciennes connaissances.

Bienvenue à tous.



REIMER'S DRESS SHOP
STEINBACH, MAN.
Manteaux de dames
Vêtements de sport pour dames
Lingerie
Accessoires
Accessoires de robes de réception
Le tout à des prix modiques
Nous nous spécialisons aussi dans les grandeurs "petite".

Les jeunes d'Ile-des-Chênes participent au festival musical

ILE-DES-CHENES — Les jeunes pianistes de la paroisse participaient au festival de musique tenu à Steinbach récemment. Raymond Leclaire jouait une danse écossaise de N. Perry, alors qu'A Reimer et Connie Funk exécutaient une composition du répertoire moderne russe. Carolyn Funk, inscrite dans la classe des extraits des suites de J. S. Bach, choisit le Menuet en mi majeur de la suite française no 6.

En troisième année, Lorraine Leclaire, C. Regier et V. Reimer s'adonnaient à des pièces contemporaines avec "Clowns" de Kabalensky et le "Passage des soldats" de Redikoff.

Jean-Michel Molin, Guy Bédard et Charlotte Duggan, interprétant le gentil "Landler" de Mozart, se méritèrent les éloges du juge.

Chez les petits, Paulette Bédard se classait deuxième avec les "Fantômes" de C. Poole, alors qu'Agnès Molin et Christophe Duggan imitèrent le "Forgeron de Bonnie Dundee".

Félicitations à tous ces jeunes musiciens pour leur bon travail et le succès obtenu. Aux parents qui surent collaborer à la préparation, cordial merci!

Nouvel exécutif de la LFC

Comme il y a eu changement dans le nouvel exécutif de la Ligue des Femmes Catholiques, voici donc le résultat final des élections: Mme Lucie Dupuis, élue présidente; Mme Emile Abraham, secrétaire; Mme Aurèle Dupuis, trésorière; Mme Lucie Petit, Mlle Germaine Brûlé et Mme Mathilda Mondor, vice-présidentes. Ont accepté la présidence aux différents comités permanents: Mme Aimé Arnould, communication sociale; Mlle Germaine Brûlé, recrutement; Mme Frank Haddock, bien-être social; Mme Edouard Lacroix, spirituel; Mme Lucie Petit, presse et publicité; Mme René Trudeau, éducation.

Huit membres de la section I.D.C., ainsi que leur aumônier, M. l'abbé M. Dacquay, ont assisté au sixième congrès diocésain de la L.F.C. qui a eu lieu à St-Pierre le samedi 10 mai. Cette journée fut des plus intéressantes et instructives.

"Le Routier" Drive-In
RESTAURANT DE ST-PIERRE
Commandes préparées pour apporter
M. ET MME LUC DANDENAULT

"ACHETEZ CHEZ NOTRE PHARMACIEN"
- Ordonnances
- Vitamines
- Articles de toilette
- Cartes de souhaits
- Service de films
Pharmacie St-Pierre
René Mulaire, pharmacien

Lavergne
Electric Ltd. St-Pierre, Man.
- Ameublement — Quincaillerie
- Appareils électriques principaux
- Posage de fils — domestique et commercial
- Service de radio et télévision
Téléphone: 433-7738

NOUVELLES AGRICOLES EN BREF



Engrais azotés après dix ans

SUMMERLAND (C.-B.) — Un seul épandage d'azote en 1957 sur pâturages arides continue d'en favoriser le rendement encore aujourd'hui. Les pâturages fertilisés ont rapporté 455 livres de matière sèche en 1968 comparativement à 200 livres sur les parcelles témoins. Le sol qui a servi à l'expérience est un limon argilo-sableux doté d'un très bon pouvoir de rétention d'eau; la plante utilisée: l'agropyre à épis.

* * *

Nématode dans le Delaware

OTTAWA — La présence de nématodes dans le Delaware (E.-U.) entraine l'imposition de restrictions à l'importation de légumes-racines et de plants en provenance de cet Etat. Pour leur part, les autorités américaines ont placé en quarantaine la ferme spécialisée en culture de pommes de terre dans le comté de New Castle, où l'on a trouvé l'anguillule des racines. Il est désormais interdit d'importer au Canada des pommes de terre, des aubergines et des tomates en provenance de cet Etat. C'est une répétition de ce qui s'est produit dans l'état de New York l'été dernier.

* * *

La rage au Canada

OTTAWA — Les cas de rage ont presque atteint un record au Canada en 1968. On en a dépisté 2,463 cas durant ces douze mois, soit 3 pour cent de moins que pendant l'année record de 1957-58. La direction de l'hygiène vétérinaire a ouvert 320 cliniques et vacciné plus de 56,000 chiens et chats. C'est en Ontario qu'on a trouvé le plus grand nombre de bêtes enragées; la baie Georgienne ainsi que l'est de l'Ontario ont signalé le plus grand nombre de cas. Au Québec, on en a découvert 258 cas, dont la moitié dans les comtés de Gatineau, Papineau, Pontiac et Mégantic.

* * *

Revenus en espèces de 1968

OTTAWA — Les revenus en espèces tirés de l'agriculture en 1968 sont supérieurs au sommet atteint en 1967: estimés à $4,391 millions, ils dépassent de 0.3 pour cent ceux de 1967. Cette hausse de revenus découle principalement d'une augmentation des versements de peréquation de la Commission du blé, des avances aux cultivateurs de l'Ouest sur les grains entreposés à la ferme, de la vente de pommes de terre, de bovins et de veaux, de volaille, d'oeufs et de produits laitiers. Par contre, les ventes de blé, d'orge, de graine de lin, de colza et de tabac ont été inférieures à celles de 1967. Font aussi partie des revenus en espèces les subventions aux producteurs laitiers et les paiements d'appoint sur quelques produits.

* * *

Nombre de porcs au premier mars

OTTAWA — Les porcs sur les fermes canadiennes au 1er mars ont diminué de 4 pour cent par rapport aux effectifs de l'an dernier et de 9 pour cent si l'on se base sur la moyenne quinquennale 1961-65. C'est dans l'Est du pays que la baisse est la plus forte, soit 7 pour cent. On a relevé des augmentations variables dans la région Atlantique, au Manitoba et en Saskatchewan. Le nombre de mises-bas pour le trimestre mars-mai serait égal à celui de la période correspondante de 1968.

* * *

Placements de poussins

OTTAWA—Les producteurs d'oeufs du Canada pourraient rompre le cycle bisannuel, fléau de l'industrie avicole, en limitant leurs achats de poussins au niveau de 1968. L'an dernier s'est produite une interruption dans ce cycle alors que le volume de placements de poussins, au lieu de monter, a baissé pour la deuxième année consécutive. Selon les spécialistes, pour recevoir les mêmes prix que pendant le dernier semestre, les producteurs devront diminuer leurs placements. On croit possible de prévenir une surproduction en 1970 si le nombre de poussins placés ne dépasse pas 24 millions cette année.

* * *

Soyez prudents avec les antiparasitaires

VINELAND (Ontario) — Vous avez sans doute commencé à utiliser toutes sortes d'antiparasitaires. Ce sont des poisons qui ne sont pas dangereux lorsqu'on observe les instructions et le mode d'emploi décrits sur l'étiquette collée au contenant. En cas de doute, il vaut mieux s'abstenir.

Gardez ces produits ainsi que les appareils qui s'y rapportent hors de la portée des enfants, de préférence dans une pièce sous clé.

En cas d'empoisonnement, appeler un médecin immédiatement ou une clinique à contrepoisons et identifier le produit soupçonné.

Guertin Implement Ltd.

Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man.

VENTE JOHN DEERE,
PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traitre Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement ... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

4-767-9P.

Décès

Au Manitoba

ST-VITAL —

M. Bernard Champagne

A l'hôpital général de Winnipeg, le jeudi 15 mai, après quatre mois de maladie, M. Bernard Champagne, âgé de 43 ans, époux de Freda Champagne (née Allard), de 67, rue Essex, St-Vital.

M. Champagne était employé du Manitoba Telephone System depuis 20 ans. Il était membre des Chevaliers de Colomb du Conseil St-Boniface. Avant de demeurer en la paroisse Ste-Marie de St-Vital, il comptait parmi ceux qui ont contribué à la construction de l'école et de l'église St-Emile de St-Vital.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, deux fils, Paul et Philippe; une fille, Mona; son père, M. Charles-Auguste Champagne, de St-Boniface; quatre frères, Louis et Emile, de Ste-Anne, Germain, de St-Boniface, et Gilles, de Phoenix, Arizona; deux soeurs, Mme Arthur Rivard (Cécilia), de St-Boniface, et Soeur Georgine Champagne, de l'hôpital St-Vital.

Les prières ont eu lieu à 8 h p.m., le vendredi 16 mai, en l'église St-Emile. Le service fut chanté le samedi matin à 10 heures au même endroit. La grand-messe fut concélébrée par les abbés Azarie Gauthier, curé de la paroisse Ste-Marie, Lionel Bouvier, curé de St-Pierre-Jolys, et Léonce Aubin, cousin du défunt et vicaire à la paroisse cathédrale. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface, rue Archibald.

* * *

En Colombie-Britannique

MAILLARDVILLE —

M. Ovide Gosselin

Le 6 avril est décédé à l'hôpital Royal Columbian de New Westminster, C.-B., M. Ovide Gosselin, âgé de 68 ans.

Né à St-Malo, Manitoba, où il épousa Mlle Fabiola Hérie en 1920, M. Gosselin déménagea à Karé, Arnould, La Broquerie et, en 1943, vint s'installer à Maillardville où il demeurait depuis.

Le service funèbre fut chanté en l'église Notre-Dame de Fatima, le 10 avril, par le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé de la paroisse. L'enterrement se fit au cimetière local. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt, MM. Michael, Frances et Walter Yaciw, Denis et Laurent Gosselin et Maurice Rougeau.

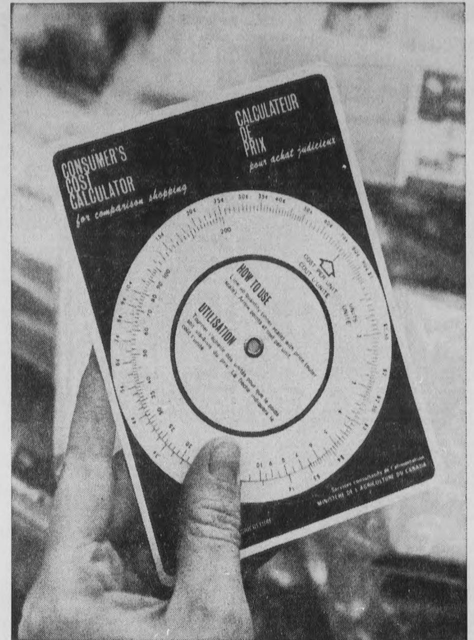
Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre fils, Oscar et Urbain, de Maillardville, Etienne, de Mission City, C.-B., et Roger, de Surrey, C.-B.; cinq filles, Mme Hélène Simard, de St-Boniface, Man., Mme Cleff Metro (Hortense), Mme Bill Yaciw (Thérèse) et Lorraine, de Surrey, et Mme Jean Rougeau (Rose), de Maillardville; huit frères et trois soeurs.

MM. Gabriel, Victor, Joseph et Ovila Gosselin sont venus du Manitoba rendre un dernier hommage au défunt, ainsi que sa soeur, Mme Fernand Feuillatre (Marguerite), de St-Boniface.

L'Organisme de survivance dit:

Les organisations de protection revoient et améliorent leurs plans continuellement. Avez-vous vérifié le vôtre récemment?

Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351



Finis les problèmes de mathématiques au supermarché lorsque vous aurez ce nouveau calculateur de prix. Cet appareil, conçu par les services consultatifs de l'alimentation au ministère de l'Agriculture du Canada, est en vente à toutes les librairies de l'Imprimeur de la Reine ou au bureau de l'Imprimeur de la Reine, à Ottawa.

32 finissants au Collège Mathieu de Gravelbourg

Le samedi 10 mai, jour des finissants, fut une journée mouvementée au Collège Mathieu. La veille déjà, quelques coups d'oeils dans la grande salle, fermée aux curieux, nous permirent de constater un tout petit peu l'immense somme de travail qui s'était fait, au cours des dernières semaines, en vue d'assurer que l'événement fût un succès.

Pour un succès, c'en fut un! Je n'hésite pas à dire que ce fut la journée de finissants la mieux réussie depuis au moins dix ans.

A 11 heures, la vieille chapelle au sous-sol du Collège se remplit de parents, d'amis et de sympathisants pour accueillir les finissants à une messe communautaire concélébrée. Le Père Albert Bouffard, principal, prononça l'homélie, en faisant ressortir l'importance pour les élèves qui quitteront bientôt le Collège, de vivre pleinement leur vie de chrétiens. Ce qu'ils ont accumulé de sagesse, d'enthousiasme et de générosité, il faut que les finissants aillent maintenant en faire bénéficier les autres, et qu'ils ne le gardent pas pour leur confort particulier.

Un banquet apprêté avec goût, servi par les élèves de 11e année, permit de rendre un hommage particulier aux mamans qui, trop souvent, besognent dans l'oubli, à la cuisine, et n'en retirent que peu de gratitude. Les finissants présentèrent à leurs mamans de jolis bouquets qu'elles portèrent au corsage toute la journée et qui, malgré le jour où ils faneront inévitablement, resteront comme un excellent souvenir de ce passage à la maturité de leurs grands garçons.

A deux heures eut lieu la distribution des prix. Les élèves qui s'étaient distingués de façon spéciale aux études ou dans diverses activités collégiales reçurent qui des bourses en argent, qui des trophées au mérite. Voici la liste des élèves méritants:

Dévouement: Michael Lang (12e), Richard Marcotte (12e), Roy Matthysse (12e), Bertrand Sutherland (12e), Gérard Blanchette (9e), Laurent Nogue (10e).

Esprit sportif: Henri Stringer (9e), Gérard Blanchette (9e), Gérald Taillon (10e), Roland Smith (11e).

Chant: Douglas Sutherland (12e), Roland Gervais (9e).

Musique: Patrick Maloney (9eB), Gérard Pittet (8e).

Art dramatique: Laurier Gareau (12e).

Esprit collégial: Roland Smith (11e), Gilles Delveaux (11e).

Excellence générale: Leo Konanz (8e), Jacques Lavack (9eA), Emile DeRoo (9eB), Harry Strauss (10e), Robert Perrault (11e), Leslie Bonnett (12e), Amund Otterson (12e).

Français spécial: Gerald Carr (8e et 9e), James Gill (10e et 11e).

Français supérieur: Alain Verville (8e), Roland Gervais (9e), Richard Kuckartz (10e), Louis Lafrance (11e), Paul Pinsonneault (12e).

Littérature et composition anglaises: Gérard Pittet (8e), Ernest D'Auteuil (9eA), Grant Karst (9eB), Harry Strauss (10e), James Gill (11e), Donald Shaw (12e).

French: Emile Saltel (12e).

Sciences: Denis Tremblay (12e).

Mathématiques: Donald Shaw (12e).

Prix spécial de conversation française: (pour un élève de langue française), Alain Monette (12e); (pour un élève de langue anglaise), Wilf Garvin (10e).

L'invité d'honneur pour la circonstance fut un ancien élève et professeur, M. Jean-Yves Rochon, étudiant à l'université de Manitoba. Dans un exposé très bref mais très à point, il rappela aux finissants les quatre ou cinq années passées au Collège Mathieu, les invitant à ne négliger aucun côté de leur personnalité de façon à servir en hommes complets, engagés. Ses paroles furent chaudement applaudies par la foule, dont bon nombre de ses anciens élèves.

Ce fut enfin le tour des finissants d'exprimer leurs pensées en ce jour d'adieu. Roy Matthysse, dont les cinq années au Collège en font, avec une douzaine d'autres, un des plus anciens malgré son jeune âge, fut chargé du mot d'adieu, qu'il exprima en s'inspirant des paroles du chansonnier canadien Gilles Vigneault: "Nous irons par les chemins secrets de l'univers ... Pour y vivre le pays qui nous appelle à ciel ouvert ..."

Leslie Bonnett, président de la Cité étudiante et finissant lui aussi, exprima en anglais les remerciements des finissants et les paroles d'encouragement pour ceux qui suivront.

Un cocktail avant souper ... puis la danse, aux accords d'un excellent orchestre et dans l'atmosphère d'un décor féerique. Ce fut l'occasion pour plusieurs de constater que la formation ne consiste pas seulement à bien réussir dans ses études mais à créer partout le beau.

Félicitations aux finissants; merci à ceux qui les ont aidés à l'occasion de cette fête. Nous avons été franchement ravis!

Finissants du Collège Mathieu — 1969

Leslie Bonnett, Palmer, Sask.; David Bouchard, Regina, Sask.; Maurice Carrière, Gravelbourg, Sask.; René Chabot, Ferland, Sask.; Rolland Chabot, Ferland, Sask.; Marcel Coderre, Dollard, Sask.; Percival Crevier, Moose Jaw, Sask.; Maurice Desroches, Ste-Rose-du-Lac, Man.; Denis Fournier, Regina, Sask.; Laurier Gareau, St-Isidore-de-Bellevue, Sask.; Normand George, Bellegarde, Sask.; Larry Hopfner, Vanguard, Sask.; Allister Kessler, Assiniboia, Sask.; Ellis Koester, Killdeer, Sask.; Richard Lafrance, Gravelbourg, Sask.; Norman Lambert, Medecine Hat, Alta; Michael Lang, Marieval, Sask.; Lucien Maguet, Ste-Rose-du-Lac, Man.; Richard Marcotte, Sangudo, Alta; Roy Matthysse, Los Angeles, Cal.; Leslie Miners, Canuck, Sask.; Alain Monette, Gravelbourg, Sask.; Amund Otterson, Palmer, Sask.; Barry Parkes, Hague, Sask.; Paul Pinsonneault, Gravelbourg, Sask.; Marc Rath, Ste-Rose-du-Lac, Man.; Emile Saltel, St-Boniface, Man.; Donald Shaw, Swift Current, Sask.; Bertrand Sutherland, Regina, Sask.; Douglas Sutherland, Regina, Sask.; Léonard Tardif, Ferland, Sask.; Denis Tremblay, Courval, Sask.

A Prince-Albert on discute du "mariage" de La Liberté et du Patriote

PRINCE-ALBERT — Les lettres au rédacteur de La Liberté et le Patriote de M. l'abbé Jean Papen furent lues et discutées. Tous ici sont d'accord que nous sommes la partie oubliée dans le "mariage". Des solutions possibles furent apportées: un journaliste résident et payé qui s'occuperait de rapporter tous les événements d'intérêt aux Canadiens français de la province, il pourrait aider à défrayer son salaire en v ıdant de l'annonce et des abonnements par toute la province.

Soirée à Bellevue

On nous annonce une soirée récréative qui aura lieu à Bellevue le 13 juin. Les profits iront à la régionale. Bienvenue à tous les gens de la région, ainsi qu'aux amis de langue française de toute la province.

Nouvelle correspondante

Mme Alma Jeanneau avait demandé de se faire remplacer comme correspondante de La Liberté et le Patriote, tâche qu'elle a bien remplie depuis quatre ans. Tous lui adressent des remerciements très sincères pour son beau travail. Mme Georgette Raymond accepte de continuer son travail.

Cercle de l'ACFC

Le 12 mai eut lieu une réunion du Cercle local de l'ACFC. Cette réunion faisait suite à la réunion annuelle du 25 avril. Le nouvel exécutif est comme suit: Mme Thérèse Gaudet, présidente; M. Raymond Geoffrion, vice-président; M. Denis Favreau, secrétaire; Mme Yvette Pagé, trésorière; MM. Joseph Marchildon, Louis Lepage, Denis Patenaude, Georges Blain et Mme Georgette Raymond, conseillers.

Plusieurs sujets furent discutés, entre autres, la façon d'obtenir une classe pilote de français en septembre et des classes de français à l'école supérieure St. Mary's.

Au Jardin d'enfants français

Le jeudi 15 mai a eu lieu la cérémonie des finissants de la petite classe du Jardin d'enfants français de Prince-Albert. Dix-sept petits élèves ont chanté et récité de gentils petits numéros. Les élèves pour l'an prochain y ont assisté avec leurs parents. M. Léonard Donais, surintendant des écoles séparées, rehaussa la fête de sa présence.

Un joli bouquet de fleurs fut présenté à Sr Roséda Grenier, P.M.S.H., institutrice par la petite Chantal Marchildon. Mme Bernadette Pagé lui adressa les remerciements des parents et des élèves. Le tout finit par un goûter servi par les dames.

Semaine de la Jeunesse

Du Centre d'Action Catholique de Prince-Albert, on rapporte que la Semaine Nationale de Jeunesse en Marche fut un réel succès par tout le diocèse. Les élèves de Debden, Vonda, Prud'homme, St-Louis, Zenon Park, St-Brieux, North Battleford, Delmas et de trois écoles de Prince-Albert ont déjà écrit pour dire comment ils ont vécu une semaine d'amitié dans la joie. Des avions, fusées et affiches décoraient les classes et les corridors.

Une messe spéciale fut chantée par les élèves et leurs parents dans tous les endroits, les élèves ont lu l'épître et fait les intentions des équipes. Des offrandes de fusées et avions construits par les élèves pendant la semaine furent déposées au pied de l'autel. Tous sentent qu'ils ont vécu en profondeur le mot d'ordre de l'année "La vie est belle". C'est aussi le temps pour les jeunes d'envoyer leurs inscriptions pour le camp J.E.M. à Notre-Dame-des-Victoires.

Festival de musique

Le choeur de chant de garçons, sous la direction de Mme Margot Fournier, s'est mérité la note quasi parfaite de 97% lors du Festival de musique de Prince-Albert. Le juge, en donnant son rapport, fit remarquer que les petits chanteurs de Prince-Albert pourraient nous faire honneur n'importe où au Canada et dans le monde. Bravo Margot et les chanteurs.

Voici les autres élèves de musique qui prirent part au festival et qui méritèrent la première place: Robert Casgrain (90) en piano reçut une bourse; Lucie Cousin et Joanne Blain (90) avec duo de violon; Daniel Pagé (83) solo de clarinette. Prirent aussi part à ce concours: Bernice Daoust, Diane et Gisèle Simonot, Solange Pelletier, Louise, Suzanne, Andrée et Raymond Lamontagne, Diane Veillet, Vincent, Lizanne et Joanne Gaudet, Jocelyne Baribeau, Marcella et Valerie Hoey, Georges Charpentier, Gilles Raymond et Michelle Lepage.

Saskatchewan Etudiante Voyage

32 jeunes participent au voyage de SEV 69

JACKFISH LAKE — C'est avec plaisir que le Comité SEV 69 annonce les heureux gagnants pour le voyage interprovincial, dont la liste des noms se trouve ci-dessous.

Tout d'abord, il tient à remercier les curés, les cercles locaux de l'ACFC, les directeurs et directrices des écoles sans oublier les professeurs de français qui ont coopéré si généreusement en faisant parvenir les renseignements nécessaires sur chaque candidat. Plus de 125 étudiants ont demandé de participer au voyage. L'évaluation des candidats a été basée sur les réponses des curés, des responsables à l'école et des cercles locaux de l'ACFC.

Maintenant, il reste encore quelques paroisses ou institutions qui n'ont pas fait parvenir le montant de 75 dollars pour défrayer une partie des dépenses du voyage. Ce montant devait être ramassé localement par le cercle de l'ACFC ou par un autre organisme tel le Conseil des Chevaliers de Colomb, la Société des Dames, la paroisse ou l'école elle-même. Il pourrait se faire au moyen d'une partie de cartes, d'un bingo, d'une vente de pâtisseries, d'un "Pot Luck", d'un tirage, etc... On tient à cette contribution communautaire afin que le jeune sente qu'il est vraiment le représentant de sa paroisse ou de son institution. Il est important d'envoyer cette contribution au Comité SEV 69 avant le 1er juin. Sans cela on se verra dans l'obligation de choisir un étudiant d'une autre paroisse ou institution pour remplacer celui ou celle qui n'aurait pas envoyé le montant requis le 1er juin au comité. Ceciui-ci se compose comme suit: président, le Père André Mercure, O.M.I., curé de Jackfish et Meota; vice-président, M. Roger Ayotte, de Battleford; secrétaire-trésorière, Mlle Catherine Dupont, principale à l'école St-André de North Battleford; directeurs, M. l'abbé A. Marchildon, curé de St-André à North Battleford, Soeur Albertine-Blanchette, supérieure du couvent de North Battleford, M. Bernard Blais, de Delmas, et M. Adélard Parent, de North Battleford, représentant régional de l'ACFC.

Voici quelques renseignements sur ce voyage interprovincial-échange pour la jeunesse étudiante de culture française en Saskatchewan. Nous en sommes à notre deuxième voyage annuel.

Les étudiants de la Saskatchewan doivent être en 11e ou 12e année. Ils sont jugés sur les points suivants: le français parlé, l'application et le progrès dans la culture française, la sociabilité ou l'entregent, la participation aux activités sportives et culturelles du milieu.

Le but principal est de faire constater le caractère bilingue de notre pays aux jeunes mais surtout d'établir des liens avec le monde francophone.

Les buts secondaires: 1) faire découvrir sur place les richesses naturelles, économiques et culturelles de notre pays pour que grandisse chez nos jeunes une fierté nationale; 2) former des jeunes plus déterminés à enrichir notre pays de la culture française, exempts de chauvinisme mais conscients de leurs droits; 3) prendre contact avec des jeunes de leur âge et lier des amitiés; 4) donner l'occasion de rencontrer les personnalités politiques et religieuses sur le plan municipal, provincial et fédéral; 5) faire vivre une expérience d'équipe hors de leur milieu aux voyageurs.

Les jeunes de la Saskatchewan voyageront par autobus scolaire et visiteront plusieurs endroits au Manitoba, en Ontario et au Québec. Mais ils s'attarderont surtout à Chicoutimi. Les jeunes de cet endroit seront reçus dans la région de North Battleford du 13 au 20 août.

Ce voyage pour les jeunes de la Saskatchewan est organisé sous les auspices du Comité régional de l'ACFC de North Battleford. Il a fallu choisir 32 jeunes sur plus de 125 demandes provenant de tous les coins de la province.

Pour réaliser ce magnifique projet nous recevons l'assistance financière du Secrétariat d'Etat et de nos associations locales de l'ACFC. Nous faisons appel actuellement à des organisations de langue française du Québec.

Les voyageurs de SEV 69

Collège Notre-Dame, St-Louis: Richard Duret, XI, 16; Collège Mathieu, Gravelbourg: Richard Marcotte, XII, 17; Couvent de l'Enfant-Jésus, North Battleford: Raymonde Gaudet, XII, 18; Institut de la Providence, Prince-Albert: Géraldine Doucette, XI, 16; Académie de la Présentation, Prince-Albert: Sharyn Favreau, XI, 16; Albertville: Jeanne Gignac, XI, 16; Arborfield: Martin Laforge, XI, 17; Bellegarde: Jeannine Tinant, XII, 17; Bellevue: Aubin Gaudet, XI, 17; Debden: Gaëtan Couture, XII, 18; Delmas: Emma Rousseau, XI, 17; Domremy: Daniel Denis, XI, 17; Duck Lake: Rolande Forseille, XII, 17; Jackfish: Germaine Bru, XI, 16; Léoville: Maurice Laventure, XII, 18; Marcelin: Omer De Gagné, XII, 18; North Battleford: Rose Dion, XI, 17; Ponteix: Richard Pord, XII, 19; Prince-Albert: Lucille Pagé, XI, 16; Prud'homme: Denis Blais, XI, 16; St-Brieux: Bernadette Carfantan, XI, 17; St-Denis, Cécile Leblanc, XII, 18; St-Front: Jeanne Moisan, XII, 18; St-Louis: Roland Roy, XI, 16; Saskatoon: Claudette Bandet, XI, 16; Spiritwood: Roland Beauchesne, XI, 16; Storthoaks: Adeline Wolensky, XII, 17; Vawn: Judith Baillargeon, XII, 18; Victoire: Louise Comtois, XI, 16; Vonda: Marylin Denis, XI, 16; Zenon Park: Gérald Marchildon, XII, 17; Willow-Bunch: Louise Mondor, XI, 17.

Substituts: 1) Aline Baillargeon, XII, 18; 2) Denise Martin, XI, 16.

Deux représentants de SEV 68 serviront de moniteurs: 1) Lilianne Duhaime; 2) Daniel Leblanc.

Chauffeur: M. Edgar Topping.

Journée de préparation

Le dimanche 29 juin 1969, à 8 h p.m., au sous-sol du poste français CFNS, 1426, rue Alexandra, Saskatoon, Sask. Les jeunes seront logés dans les familles à Saskatoon.

Voyage interprovincial

Départ: le mercredi 2 juillet 1969. Retour à Saskatoon: le dimanche 10 août 1969.

Le Comité de SEV 69 offre des sincères félicitations à tous ceux et celles qui ont été choisis. Bon voyage!

Maillardville, C.-B.

Remerciements

La famille Gosselin désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par cartes, visites, fleurs ou offrandes de messes. Un merci très spécial au Père G. Michaud, O.M.I., pour ses visites et paroles d'encouragement.

Dr E.-J. Gaudet
DENTISTE
Chambre 210 Mitchell Block
11e rue est
Prince-Albert Saskatchewan
Téléphone: 763-7815

Eggum & Dynna
AVOCATS ET NOTAIRES
103, Toronto-Dominion Bank Bldg.
K. A. Eggum, B.A., L.L.M.
D. M. Dynna, B.Com., L.L.B.
Téléphone: ROger 3-7441
Prince-Albert, Saskatchewan

J.-E.-L. Lamontagne
B.A., B.C.L., LL.B.
Avocat, Avoué et Notaire
240 MITCHELL BLOCK
Prince-Albert, Saskatchewan

SIMONOT & PINEL
AVOCATS — NOTAIRES
App. 101, Professional Bldg.
Prince-Albert, Sask.
Tél.: 764-0633

MacKenzie
Salon funéraire de Prince-Albert
W. T. Beaton — H. J. Jordan
130, 9e rue Est Tél.: 763-8488
Ici on parle français

PRINCE-ALBERT FUNERAL HOME
(DALZIEL'S)
Arrangements en Français, Anglais et Ukrainien
H.-R. Boucher D. J. MacLaurin
Tél.: 763-6444 25, 11e rue Est



Les examens sont-ils utiles?

Cette question est d'une importance radicale. Il y a des étudiants qui n'aiment pas écrire des examens; nous allons essayer de déterminer si ces derniers sont vraiment utiles. Après avoir exposé les pour et les contre de la question, nous pourrons sans doute juger de la validité de l'argument.

En attendant le mois de juin, nous révisons, nous souhaitons de réussir. Entre copains, l'examen est le sujet de discussions souriantes. Les maîtres cessent de nous rappeler que le temps approche, se limitant plutôt à nous rappeler que le concours final déterminera la réussite ou l'échec.

Le résultat final peut dévoiler l'acharnement d'un élève au travail et surtout il suscite le désir de se classer en tête de la classe. Il faut admettre que c'est assez marrant d'être toujours le dernier de la classe. Aussi, l'élève aime recevoir un diplôme, une sorte de récompense, qui puisse montrer que son travail lui a valu des résultats favorables. L'étude est une épreuve imposée à chacun et elle demande un effort personnel.

Or, le temps des examens peut se révéler angoissant et même intellectuellement malsain. Ceux qui se classent parmi les premiers de la classe se retrouvent parfois grisés de leur réussite alors que les "nigauds" auraient crevé leurs prunelles en vain, en essayant de tout apprendre par coeur. S'ensuit le découragement et le laisser-aller. En ce sens, l'examen n'est pas un juste critère des valeurs intellectuelles de l'individu. Il faudrait plutôt considérer le travail quotiiden.

Voilà. Je vous ai présenté le pour et le contre de l'affaire. A vous maintenant d'en décider.

Yvette Péreux,
11e année, Powerview.

hugues aufray

(Barclay)

Pendant des années, il n'a pas "accroché", puis le succès est venu très vite: HUGUES AUFRAY, presque inconnu du grand public il y a trois ans, a brûlé les étapes... Il a gagné la partie en passant à l'"OLYMPIA" avec Alain Barrière en 1964, en co-vedette. Le 24 mars 1966 il a retrouvé le grand Music-Hall: en tête d'affiche. Quatre jours plus tard, il était "Le visiteur d'un soir" de la télévision, avec un show qu'il avait monté lui-même...

Le "roi du skiffle", le troubadour aux guitares sèches, a montré une nouvelle facette de sa personnalité en faisant découvrir aux français les chansons "engagées" de BOB DYLAN. Avec son "33 tours" best-seller, il a lancé une mode... sans le vouloir. Mais voici comment il parle de Hugues AUFRAY 67:

POURQUOI DYLAN:

"Bob DYLAN, c'est un voisin qui faisait des chansons qui me plaisaient. Je l'ai chanté en français pour faire partager mes goûts. Quand on aime quelque chose, on a envie de le faire connaitre... C'est la même chose pour tout et pour tous: on apprend, puis on aide les autres à découvrir!

"On m'a reproché de ne pas avoir créé, d'avoir adapté des succès américains. Mais Barrault joue bien du Shakespeare... et Corneille a adapté son 'Cid' de l'espagnol! Quand les soldats revenaient de guerre, ils rapportaient des chansons de l'étranger: le pays les 'digérait' et les intégrait à son folklore..."

HORIZON:

"J'ai intitulé mon dernier disque 'HORIZON', volontairement, parce qu'il y a quelque chose de nouveau dans le texte et dans la musique.

"Il a été presque entièrement enregistré à Londres pour tenter une expérience, du point de vue technique et sonore: l'ambiance très forte dans laquelle baigne la Grande-Bretagne attire beaucoup de chanteurs. Les Etats-Unis eux-mêmes viennent s'y inspirer pour leurs nouveaux enregistrements. Les musiciens londoniens utilisent des instruments assez curieux que l'on n'emploie pas en France: la cithare, par exemple, dans le dernier disque des Beatles, qui sont à la pointe de l'avant-garde.

"Mon but était de me dépayser volontairement pour créer un esprit de stimulation, essayer de trouver des choses nouvelles, ne pas travailler avec les mêmes petites mauvaises habitudes: c'est un peu comme une femme qui, pour une soirée importante, met une robe nouvelle.

"Je précise d'ailleurs que la chanson qui a accroché le plus le public, c'est justement une chanson que j'ai enregistrée en France: 'IL FAUT RANGER TA POUPEE'..."

CHANSONS ENGAGEES:

"On m'a souvent demandé si je me considérais comme un chanteur engagé. Je considère que non seulement tous les chanteurs sont engagés, mais tous les hommes le sont. Plus particulièrement peut-être les artistes, dans la mesure où ceux-ci ont la mauvaise habitude de livrer le fond de leur âme et, disons même, de leur vie privée. On peut être engagé dans différents sens. Je pense à un monsieur comme LUIS MARIANO qui a apporté un côté ensoleillé à la chanson. Il était lui, à son sens, engagé dans cette voie.

"Il existe des chansons de rythme, à boire ou à danser. Pourquoi pas des chansons politiques? Il y en a toujours eu... Les chansons reflètent la réalité: l''Escalade' au Vietnam, la faim dans le monde, le racisme, je trouve normal qu'on en parle. Cela nous concerne tous. Surtout quand il y a des risques de guerre mondiale!

"Moi, je me suis engagé dans une voie qui était la mienne et je me suis fait très modestement le défenseur de certaines idées très répandues et qui n'avaient rien de révolutionnaires, en défendant certaines opinions. J'ai participé à des galas contre le racisme, contre la guerre au Vietnam. Cette attitude correspond à mes idées intimes, et de ce point de vue, je suis un chanteur engagé.

"Je ne dis rien d'autre que ce que tout le monde pense. Il y a des moments où je crois que c'est utile, d'autres où j'en doute, mais il faut toujours faire ce que l'on a envie de faire!"

LE FOLKLORE:

"J'ai réussi à réhabiliter le folklore: il y a cinq ans, lorsque j'en parlais, tout le monde frémissait parce que l'idée de folklore est liée au musée et aux danses villageoises autour d'un feu.

"Je ne me suis d'ailleurs pas limité au folklore américain et français, puisque j'ai puisé dans le folklore israélien, sud-américain, vénézuélien et même espagnol.

"Le folklore français est gagnant dans l'histoire puisque des tentatives faites par moi-même et des amis pour le faire connaitre ont réussi depuis, alors qu'avant elles auraient échoué.

"Mais le folklore n'est qu'une étape dans ma carrière, une étape que je franchirai à nouveau, car ce n'est pas là que se limite mon but."

L'OLYMPIA:

"Je suis passé pour la première fois en vedette à l'Olympia le 24 mars 1966... C'est la date la plus importante de ma carrière: co-vedette et vedette, j'ai été très vite ces trois dernières années...

"L'Olympia, c'est une consécration. Je peux définitivement oublier les années sombres: je n'ai aucune aigreur, mais je sais que le manque d'argent m'a handicapé pendant des années. L'argent, ce n'est pas essentiel, mais cela permet de s'élargir l'esprit, d'acheter des disques, des instruments meilleurs, de voyager. L'argent, bien utilisé, donne de l'oxygène. Le chômage donne une impression d'asphyxie.

"Il y a cinq ou six ans, ça allait très mal. Je touchais des cachets minables, je recevais la pluie sur le dos parce que je ne pouvais même pas m'acheter un imperméable... Je passais dans des cabarets pour 2,000 anciens francs, et il fallait en donner 1,000 chaque jour pour l'hôtel! Mais c'est le passé."

LA FAMILLE:

"Je suis un père qui voyage, comme un officier de marine ou un pilote.

"Malgré mes absences, je m'occupe beaucoup de Marie-Hélène (12 ans) et de Marie-Charlotte (7 ans). La cadette est première de sa classe, mais l'aînée pense surtout à la danse: elle a réussi son examen d'entrée à l'Opéra... tout en continuant ses études.

"Je suis ravi de cette vocation: je ne conçois pas qu'une femme ne fasse pas de danse! C'est un sport et un art, quelque chose d'indispensable pour la beauté du corps féminin.

"Ma femme était danseuse quand je l'ai rencontrée chez des amis communs. Elle a abandonné le métier, mais danse toujours pour elle.

"Elle s'occupe de la maison, surveille tout en mon absence. C'est un gros boulot! Nos relations n'ont pas changé depuis le temps de la vache enragée: on se dispute et l'on s'entend toujours autant. La vie est faite des mêmes choses dans le 16e arrondissement — où j'ai loué un appartement il y a un an — qu'à l'époque où l'on habitait la 'Mouffe'... Un jour, nous irons peut-être vivre à la campagne, mais c'est impossible en ce moment. A cause des études de Marie-Hélène!"

MA FERME:

"C'est celle dont je rêve depuis de nombreuses années: c'est une vraie ferme de l'Ardèche, et je tiens à lui conserver son aspect de ferme. Pour l'instant, je l'aménage parce qu'elle a été abandonnée depuis 30 ans, je vais simplement y installer des chambres à coucher pour mes amis.

"Ma mère y est installée depuis plus de six mois, comme une véritable pionnière, elle habite là-bas sans chauffage et absolument seule.

"Ma journée dans cette ferme, c'est celle d'un homme qui se lève à 6 heures du matin, qui est tellement content de marcher dans la terre, de voir des vieilles pierres. C'est une maison extrêmement simple où il n'y aura absolument aucun décorateur pour inventer un cadre fantastique. Elle va rester une véritable ferme de l'Ardèche, qui n'aura de valeur que parce qu'elle sera une ferme et parce que je réalise ainsi mon rêve et celui de ma mère."

Disques Barclay



Cliché Courrier

TROUBADOUR DES TEMPS MODERNES

Critique

"Ses sources d'inspiration sont multiples: folkloriques, océaniques, campagnardes, amoureuses, dylonesques, voire religieuses... Je continuerai à répéter: pour moi Hugues c'est un troubadour..."

Jean-Pierre Frimbois, Salut les Copains.

"Hugues Aufray, c'est prenant, captivant, envoûtant... Lorsqu'il quitte la scène, on ne peut s'empêcher de le voir disparaître avec regret. Son passage sur les planches a duré près d'une heure... Personne n'avait vu les aiguilles tourner."

La Presse de Nantes

"Du début à la fin de son spectacle, Aufray tient le public autant par sa mise en scène que par sa présence formidable. Et que dire de ses chansons, sinon qu'elles lui vont comme un gant."

Guy Sarrazin, Dimanche-Matin.

"Hugues Aufray n'est pas un 'show-man' mais une sorte de troubadour qui vient présenter les chansons qu'il aime, sans mise en scène recherchée, mais plutôt avec les seules qualités naturelles de quelqu'un qui chante parce qu'il aime chanter et qu'il a quelque chose à dire. Beaucoup de naturel aussi dans les présentations des chansons. Mais qu'il chante ses propres chansons ou celles des autres, Hugues Aufray présente un heureux mélange de rock, de folklore et de western, tout cela délicatement enrobé de poésie, de finesse et de goût."

Claude Gingras, La Presse.

"Si avec le même interprète on peut arriver à aimer le folklore, la ballade, la fantaisie et les chansons plus réalistes, il ne faut pas se plaindre. Ils sont peu nombreux ceux qui arrivent à une maîtrise aussi vaste et aussi complète. Hugues Aufray est sans doute unique."

René Homier-Roy, Le Petit-Journal.

L'aube à l'envers à CKSB

Une émission "L'aube à l'envers" sur les ondes du poste français. Le format "magazine sonore" sera adopté et l'on tâchera, au cours de ces émissions, de plaire au plus grand nombre. C'est une émission qui mettra en vedette les jeunes Franco-Manitobains... Ecoutez CKSB pour de plus amples détails.

Roger Auger

HUGUES AUFRAY ET SON "SKIFFLE GROUP"

Barclay 2033 (CBLP)

Troubadour de la chanson et roi du "skiffle" en France? banjo en bandoulière, Hugues Aufray part en guerre contre les guitares électriques.

Né le 18 août 1932 à Neuilly, benjamin des trois fils d'un industriel, c'est aussi le frère d'une jeune fille que "Le Journal d'Anne Frank" a rendue célèbre: Pascale Audret.

De ce jeune garçon émane une forte personnalité, une volonté d'acier qui lui a permis de bâtir au fil des années le temple de son succès actuel. Grand, blond, un visage tourmenté, des yeux bleus, un physique attachant qui est le reflet de lui-même. Bien qu'issu d'une famille bourgeoise, il appartient à la catégorie des gens que l'on qualifie de "bohèmes". Vêtu de préférence d'un pantalon de velours noir, chemise style Collégien, il ressemble trait pour trait à un jeune New-Yorkais.

Il fait ses études chez les Dominicains de Sorese dans le Tarn. Très tourné vers la nature, il aime les longues marches dans la nature, les randonnées à cheval. Il sent alors s'éveiller en lui le goût pour une activité artistique. Il rêve de devenir peintre ou sculpteur.

En 1945 il rejoint Madrid où résident ses parents. Il passe son bachot au Lycée Français mais on le voit plus souvent dans les caves où fleurit le flamenco, que sur les bancs (d'école) du Lycée.

En 1949, il revient à Paris. Il a 17 ans. Son père l'inscrit après sa philo aux Beaux-Arts. Mais Hugues a déjà un caractère autoritaire et indépendant. Seule, la musique le passionne et il déclare en vouloir faire une carrière.

Sa guitare pour tout bagage, il part à la conquête de Saint-Germain-des-Prés. A l'époque, de nombreuses caves de la Rive-Gauche sont à la mode et le Tout-Paris s'y retrouve tous les soirs. C'est ainsi qu'à "L'Echelle de Jacob" il interprète les premières chansons d'Aznavour et de Brassens. Dans la journée, pour assurer ses repas quotidiens, il joue dans les cafés.

Puis, un beau matin, il se trouve sous les drapeaux pour 28 mois. Ceci va le dégager d'un souci primordial: pouvoir manger deux fois par jour. A son retour, il part pour Rome où il fait ses débuts de véritable professionnel au "Jickey Club". Il y reste un an.

En 1953, il revient à Paris et se marie avec une jeune danseuse qu'il avait connue à l'époque de ses études.

Il doit sa première chance à Jacques Douai qui l'engage à la "Polka des Mandibules" avec un orchestre Sud-Américain. Il interprète alors des chansons du folklore américain. Le succès qu'il remporte dans ce cabaret l'incite à commencer plus loin sous des cieux plus hospitaliers.

Il part à Monte-Carlo avec son orchestre où il crée le "Club de la Radio" dont il s'occupe pendant deux ans.

En 1958, il remonte à Paris où il fait les beaux soirs de "L'Etable". Lucien Morisse décide de le présenter au concours d'Europe no 1: "Les Numéros Un de Demain". Il sort vainqueur avec la chanson inédite d'un inconnu devenu célèbre aujourd'hui, Serge Gainsbourg.

Hugues, qui voit monter en France la vague du Rock, part se réfugier à l'étranger pendant un an. Il ira tour à tour au Moyen-Orient, en Turquie, en Afrique du Nord.

Eddie Barclay, toujours à l'avant-garde, décèle en lui l'étoffe d'une future vedette et lui fait signer un contrat dans sa maison de disques.

En 1961, un télégramme le rappelle en France. Maurice Chevalier veut l'emmener avec lui à New-York au bal "April in Paris" pour représenter la jeune chanson française. Il y chante "Il y avait Fanny" et est remarqué par Ed Sullivan qui veut le faire passer dans son fameux spectacle télévisé. Parti pour huit jours, il restera neuf mois aux Etats-Unis. Un imprésario lui propose un contrat au "Blue Angel", célèbre cabaret de Manhattan. Il rencontre alors trois jeunes débutants qui deviendront "Peter, Paul and Mary", avec lesquels il chantera dans plusieurs cabarets de Baltimore.

Hugues revient en France, heureux de retrouver son foyer et ses deux adorables petites filles: Marie-Hélène et Marie-Charlotte, qu'Hugues appelle plus familièrement "Lolotte".

Dans ses bagages, il rapporte la chanson "Five Hundred Miles" qui va devenir "J'entends siffler le train".

Il compose alors quatre chansons dont "Je reviens", qui est celle qu'il préfère, et dont les trois autres titres sont: "C'est pas la peine", "Là-haut" et "Oui tu verras". Ce sont ses succès actuels.

Hugues, très influencé par le folklore, décide alors de former son propre orchestre. Il recrute cinq musiciens qu'il forme et initie au style "skiffle". Le "Skiffle" est une sorte de "Rock-and-Roll" folklorique qui se joue avec des guitares acoustiques et des banjos, et qui fait fureur dans les campus d'étudiants américains.

Avec Hugues Aufray, la chanson française va-t-elle prendre un nouveau tournant? On peut le croire, d'après le succès qu'Hugues a remporté dernièrement lors d'une tournée dans toute la France, avec son grand ami, Johnny Halliday, qui dit de lui: "Hugues est un garçon sensationnel, un mordu de la chanson. Je ne comprends pas qu'il ait mis si longtemps à démarrer".

Mais comme le dit Lafontaine, "Tout vient à point à qui sait attendre" et chaque soir, lorsque le rideau se lève sur la scène de l'Olympia et qu'Hugues Aufray apparait vêtu de son costume noir, entouré de son "Skiffle Group", chemises rouges et vertes, plus rien ne compte pour lui que son public, ce public qu'il aime et respecte par-dessus tout.

Dans les coulisses, le maitre des lieux, Bruno Coquatrix, suit son tour de chant avec beaucoup d'intérêt. Il faut dire que sa présence sur scène est remarquable. Il accroche son public dès la première chanson.

"N'y pense plus tout est bien", cette chanson comprise dans cet album, qu'il interprète avec sa voix rauque et prenante et qu'il vit intensément, est son tube actuel à l'Olympia.

Gilbert Carpentier vient de le proposer pour défendre les couleurs de Radio-Luxembourg au grand prix de l'Eurovision 1964. Avec son ami, Jacques Plante, il a composé une chanson: "Dès que le printemps revient" qui a pris tous les honneurs dans le concours, prouvant en plus ses immenses talents agréables.

Juliette Albertini

TOUS LES GARÇONS, LES AUTRES

Musicana, magasin de disques français

Le boulevard Provencher devient un endroit presque intéressant. On peut aller jouer aux billards, acheter une auto, placer notre argent dans une banque qui a l'odeur d'un pavillon Expo, acheter des livres ou des articles religieux, et maintenant, pas: "que vais-je faire?", mais on peut se procurer des disques français dans un magasin français... C'est dans l'édifice Daoust-Grimard et ça s'appelle **Musicana.** Il y a de tout... On trouve la Bolduc, Tino Rossi, Herbert Léonard et même... La révolution française. C'est un magasin de disques pour la **masse,** pour ainsi dire...

Ceux qui s'intéressent à la cause ou plutôt ceux qui aiment tout simplement la chanson française sauront être comblés lorsqu'ils se rendront chez **Musicana.** En ce moment, Hugues Aufray semble être ce qu'il y a de plus populaire... Charlebois connait lui aussi une certaine popularité et Bécaud est éternellement apprécié... S'il y a un disque que vous désirez et si par malheur il n'est pas sur les rayons, on le commandera et vous l'aurez dans un bref délai. Enfin **Musicana,** "le" magasin du disque (le seul), allez y rendre visite. Il est situé sur le boulevard Provencher.

Musicana

PÈRE CARON

On sait que vous avez fait beaucoup de travail pour la SFM, c'est-à-dire l'ancienne AECFM: pouvez-vous nous en parler?

Disons qu'on l'appelle du nom que je l'ai connue — l'Association. Vous posez peut-être la question d'une façon différente que j'attendais... Je ne peux pas dire que j'ai travaillé pour l'Association, mais plutôt que l'Association a travaillé pour moi. Je pourrais peut-être dire que j'ai collaboré au travail de l'Association qui se résume à ceci: c'est un travail de maquisard. C'est bon à savoir ça. Et là, j'aime autant ne pas en parler parce que je vais sortir des cadres. Mais le français au Manitoba depuis bien des années est un maquisard qui n'a pas d'affaire ici, dont on ne veut pas! Dans ce sens-là, oui, j'ai travaillé pour l'Association qui avait pour but no 1 de mettre du français alors qu'il n'y en avait pas. Ce n'est pas très édifiant. Mais les gouvernements nous ont acculés au mur et on n'a pas voulu céder.

On ne veut pas de nous ici et "on" ça veut dire les gouvernements, pas seulement celui qui règne actuellement avec Walter Weir en tête mais aussi ça veut dire les gens de 1869, les gens de 1890, les gens de 1896 et dans l'église et dans l'état! Point!

Quelle est la raison pourquoi vous ne voulez pas écrire vos mémoires ou l'histoire du Manitoba?

Disons, avant de commencer que je n'ai pas de mémoires avec un "s". Je ne suis pas un écrivain ou un historien. Mais je sais de sources expérimentales que les Canadiens ne lisent pas. C'est pourquoi je ne perdrais pas de temps à écrire des livres qui ne seront pas lus, disons des brochures, des articles de journal. Les gens ne les liraient pas. Ca c'est la raison que je mets en avant. Je pourrais peut-être en ajouter une autre, ça ne change rien. On se bute au même mur qu'en 1916. Il reste toujours là avec son épaisseur, sa hauteur et sa solidité.

Interview: **Gilbert Morier,** Le Destyn du 6 mai.

SAINT-BONIFACE

Oui, on commence à se réveiller. J'aimerais premièrement signaler que les enseignes: "St. Boniface Centennial, Bertrand Arena", ont été reproduites en français. Il semble que ce même phénomène du bilinguisme s'est produit à l'aréna Maginot. Tout ceci en moins d'une semaine! Tout bon Franco-Manitobain est d'accord pour dire que des félicitations restent en ordre.

Malheureusement, on a peur que les responsables de ce changement croient que ça suffit. Loin de là, le "nord-ville" de St-Boniface devrait avoir toutes ses enseignes bilingues. Il est une certitude que d'autres articles paraîtront. Les jeunes ne laisseront pas mourir le français ici à St-Boniface!

Gilbert Morier

CATHÉDRALE

ENTREVUE AVEC
L'ABBE DENISET-BERNIER

• Quel est le résultat du sondage fait en novembre?

— Sur le peu de personnes qui ont répondu au questionnaire: 75% veulent garder la façade, 15% veulent bâtir ailleurs, 5% veulent démolir les ruines. Ceci n'a pas poussé les responsables à faire une décision précise, car le questionnaire ne couvre que l'aspect matériel de la chose, lorsqu'on voudrait que l'aspect communautaire et apostolique soit considéré. Et de plus, seulement environ cinq cents ont répondu à ce questionnaire et ont assisté aux réunions.

• Qui sera l'architecte?

— L'architecte n'est pas encore choisi, mais huit architectes ont été considérés et deux ont été choisis, dont un sera voté, par vote des syndics et le curé. Il sera certainement choisi d'ici un mois environ. Chacun de ces architectes a présenté une esquisse de leur plan de la cathédrale.

• Quel sera le site de la nouvelle cathédrale?

— Le site sera sans doute le même, et dans les mêmes murs. Avec un terrain et une bâtisse qui ont une valeur fantastiques, on ne peut pas l'abandonner. D'ailleurs, si on bâtissait des petites chapelles ici et là, le coût d'acheter seulement le terrain, serait supérieur au coût de rebâtir la ruine.

• Combien dépenserez-vous?

— Nous ne dépenserons certainement pas plus qu'un million. Nous avons en mains, maintenant $840,000. $940,000 a été obtenu des compagnies d'assurances et $140,000 a été payé pour couvrir une dette. La balance a été obtenue de l'intérêt sur le total.

• Quand commencerez-vous la construction?

— En suivant chaque étape de la ligne de construction, la cathédrale sera finie dans au moins deux ans. Ceci d'abord parce que: l'architecte sera choisi dans environ un mois. Ensuite, ça lui prendra quatre à cinq mois pour faire ses plans et les faire accepter par les responsables. Les plans acceptés, ils seront remis aux contracteurs ou gérants de construction qui les étudieront et établiront les prix. Ceci fait la construction commence. La construction prendra environ douze mois.

Mais il y a un problème avant de commencer le tout. Un rapport a été présenté proposant de sensibiliser davantage le peuple à s'intéresser en plus grand nombre, non seulement à la construction, mais aussi à tous les problèmes de la communauté ou la paroisse. "L'animation sociale" a été proposée pour faire ceci, ce qui pourrait retarder la construction. Pour être certain que l'animation sociale aiderait dans ce cas, on a fait appel à M. Beaucage, qui est expert en ce domaine.

• Avez-vous des plans en vue?

— Nous n'avons pas de plans définitifs, mais d'après les architectes et leurs esquisses, nous ne pouvons pas rebâtir l'intérieur des ruines au complet, faute d'argent.

INTERVIEW:

Claude Gauthier, Destyn du 6 mai.

ATTENTION

Le Camp Notre-Dame recherche des moniteurs et monitrices pour travailler en vue de l'élaboration et la mise en exécution du programme des camps de loisirs-jeunesse cet été. Signalez 247-9851 ou écrivez au

Camp Notre-Dame
Case postale 31
Saint-Boniface.

Dites votre expérience, votre compétence, vos aptitudes.

Raymond Gauthier, directeur.

Les degrés de l'avarice

Je tremble au fait de penser que l'argent porte la couronne
Que dans un monde irréel nous devenons
Que notre but se froisse — oh, je frissonne
Dire que dans ce monde où l'argent gouverne tout, là nous vivons

L'argent c'est un piège, il enivre tout doucement
On ne le voit plus sous le même angle, on est perdu
Il brille sous nos yeux, il aveugle forcément
Il massacre, il détériore un individu

Pourquoi l'argent a-t-il le pouvoir de libérer un meurtrier, un voleur?
Pourtant sa vraie liberté, jamais l'argent ne la lui donnera
Pourquoi toujours mêler le fait à argent, cette atroce laideur
Au lieu de laisser les faits se cultiver eux-mêmes à bons pas?

L'argent aujourd'hui est une fausse conquête vraiment
Il est l'ami de la guerre et de ses sources parfois
Oui, laissons à ces personnes de surface — les non-croyants —
La liberté de croire que l'argent est le dieu des droits

N'avançons pas par l'argent mais vivons par amour continuellement
Ouvrons nos yeux sur le Biafra, les orphelins, ces besoins vifs
Aidons les misérables, rendons ces coeurs pacifiques, contents
Là est le lieu d'agir — d'agir pour un autre que ce chef fictif

Pourquoi toujours fausser l'argent dans toutes ses dimensions
Voyons-le comme un grand bien sous une main modérée en tout temps
Ne le voyons pas comme une vocation
L'argent enjôle, il est un solide aimant

Ne soyons pas des païens qui ne savent pourquoi ils vivent
Vivons pour quelque chose de certain, pour le bonheur réel
Ne nous attachons pas à ce poison, à cette épée impulsive
Car sachons-le: l'argent n'est pas la clef du ciel.

Rachelle Chappellaz

DYLAN NIE QU'IL EST LE HUGUES AUFRAY ANGLAIS

Un potentiel sans cinétique . . . . Quassa donne

Il existe au "Manitoba français" (même si l'expression est contradictoire) plusieurs phénomènes. Ces phénomènes représentent à peu près tous un potentiel sans cinétique ou un potentiel qui n'a de cinétique que le premier potentiel. Enfin c'est très simple . . . les choses bougent et ne bougent pas, il y a mouvement dans un cadre statique. Voilà où je veux en venir . . . Tout ça pour vous parler d'un de ces phénomènes; celui-ci presque totalement ignoré de la population francophone; le Camp Notre-Dame. Bien sûr tout le monde sait qu'il existe, mais son fonctionnement est complètement ignoré de la masse, peut-être parce que ce fonctionnement demeure toujours en fonction d'un petit groupe et non pas de la population toute entière. A chaque année des jeunes viennent, ou plutôt sont envoyés par leurs parents pour subir un programme plus ou moins bon et au sujet duquel ils n'ont pas le droit de parole.

Cette année, cependant, pour faire suite à l'élargissement quelque minime qu'il soit des cadres de l'organisation du camp, le comité exécutif, c'est-à-dire Messieurs Germain Champagne, Gilles Bouchard, Marcel Champagne, Denis Lussier et Lucien Guénette ont décidé de voir à ce qu'un comité d'étude soit formé pour étudier toutes les possibilités de développement du site du Camp Notre-Dame (chalet d'hiver, refaire le terrain, douches, salles d'auditions de disques, terrains de tennis, etc.). Ce comité étudiera les possibilités d'amalgamation au directorat culturel de la S.F.M., au centre culturel ou encore à l'association canadienne des centres de loisirs. Il a décidé aussi d'organiser cet été des camps assez différents en ce qu'ils comporteront diverses initiations aux diverses optiques, soit peinture, théâtre, musique, sports, etc. Il n'y a pas de programme pour les jeunes de 16 à 20 ans, mais le camp pourrait en rédiger un assez rapidement. Je parle ici de cours de tennis ou de canotage, ou encore de voile. Pourquoi pas? Déjà plusieurs étudiants entre l'âge de 16 et de 20 ans s'intéressent au camp et certains même l'ont déjà loué pour y passer une fin de semaine ensemble. Plusieurs fins de semaine sont libres en juin et août. Pourquoi ne pas vous en servir, c'est à vous . . .

Le Camp Notre-Dame doit être plus qu'une garderie d'enfants.

Tout ça en vue de l'élargissement en grand des cadres pour desservir toute la population à tous ses âges. Si la chose vous intéresse ou si vous avez des suggestions, ou encore si vous avez l'intention de louer le camp, signalez le numéro 247-9851; dites vos opinions, vos besoins, vos désirs. Ce qui importe, c'est vous . . . quelqu'un écoute; il faut en profiter.

En somme, nous avons au Manitoba un potentiel tout à fait incroyable, à nous de le transformer pour nous en cinétique parce qu'un potentiel sans cinétique . . . quassa donne?

Raymond Gauthier, directeur.

HUGUES

Vedette de la chanson française, troubadour des temps modernes, Hugues Aufray est né à Paris le 18 août 1932. Adolescent, il commence à chanter aux terrasses des cafés à Saint-Germain-des-Prés, puis sur la Côte d'Azur jusqu'en Italie. Mais un jour, il apprend qu'Europe no 1 ouvre un concours, "Les Numéros un de demain". Il décide de 'sy présenter et . . . il a raison!

Entre-temps, il a découvert les styles espagnols et le jazz. Chants tristes et nostalgiques des Noirs américains qui l'ont beaucoup impressionné. Il est en même temps un admirateur de Brassens et de Félix Leclerc pour lequel il nourrit de véritables sentiments de vénération.

En 1959 donc il remporte le concours d'Europe no 1. Comme conséquence immédiate, il signe un contrat de trois ans chez Barclay. Mais il n'a pas encore trouvé son style, et ses deux premiers disques ne plaisent pas beaucoup. Le troisième essai fut le bon! **San Miguel** se vend merveilleusement bien. Quelques semaines plus tard, c'est un nouveau disque et le succès (enfin) avec une chanson qui fait un "boom" terrible, **Santiano**, tout de suite "superchouchou" d'Europe no 1.

Par la suite, Hugues Aufray part pour les Etats-Unis où il fait la connaissance de Peter, Paul et Mary, Joan Baez et Bob Dylan. Il chante à New York, au bal "April in Paris". Quelques heures plus tard, Maurice Chevalier le présente à Ed Sullivan, qui l'invite à participer à son émission. Mais pendant six mois, il préfère retourner aux sources du folklore, en compagnie de son ami, Bob Dylan. A son retour en France, il compose **Je reviens,** qui prend aussitôt la tête du palmarès français.

Fin 1964, il est co-vedette avec Alain Barrière à l'Olympia. Au fil des mois, ce sera un succès sans cesse renouvelé. Hugues Aufray est désormais une vedette et une tête d'affiche à part entière. Mais au printemps de 1966, autre grand succès avec **Monsieur l'homme orchestre** et un 45-tours, **Aufray chante Dylan.**

Le 24 mars 1966, il occupe l'Olympia en super-vedette durant un mois, puis il part en tournée. Durant l'été 1966, il est la vedette d'une grande tournée qui parcourt toute la France. Il attaque l'automne 1966 avec une nouvelle chanson, **Céline,** qui occupe la première place au palmarès de tous les pays d'expression française. Au Canada, cette chanson le fait reconnaître comme une grande vedette.

F. D.



En concert le 27 mai

FLEURS

D'un gradin d'or, — parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours verts et les disques de cristal qui noircissent comme du bronze au soleil, — je vois la digitale s'ouvrir sur un tapis de filigranes d'argent, d'yeux et de chevelures.

Des pièces d'or jaune semées sur l'agate, des piliers d'acajou supportant un dôme d'émeraudes, des bouquets de satin blanc et de fines verges de rubis entourent la rose d'eau.

Tels qu'un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige, la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses.

Au sujet de . . .

Cette petite note pour applaudir tous les jeunes qui se sont intéressés et ont répondu si promptement à l'appel que leur avait lancé le président du comité exécutif du "Rallye-Jeunesse" (cf. L'Aube du 16 avril). Une lettre circulaire avait été envoyée à toutes les écoles secondaires du Manitoba français (ce qui n'est pas peu dire ou ce qui est fort peu dire selon le point de vue) et les réponses incommensurablement nombreuses ont surchargé le comité exécutif de telle sorte que ce dernier s'est vu dans l'obligation de remettre le "Rallye-Jeunesse" à une date ultérieure soit en octobre '69.

Encore une fois, merci à tous pour votre intérêt incalculable et ce pour diverses raisons.

I. Ronnie

EQUIPE
Gilbert Garand, Claude Boux, Roger Auger, Raymond Gauthier, Louise Auger, Marcel Gosselin, Bernard Léveillé, Claude Saindon, Gilbert Morier, Ernest Sherstone.

COLLABORATEURS
Yvette Péreux, Claude Gauthier, Rachelle Chappellaz.

GUERRE

Enfant, certains ciels ont affiné mon optique: tous les caractères nuancèrent ma physionomie. Les Phénomènes s'émurent. — A présent l'inflexion éternelle des moments et l'infini des mathématiques me chassent par ce monde où je subis tous les succès civils, respecté de l'enfance étrange et des affections énormes. — Je songe à une Guerre, de droit ou de force, logique bien imprévue.

C'est aussi simple qu'une phrase musicale.

ATTENTION
10% de rabais en tout temps
MUSICANA
Le Centre du Disque Français
SPECIAL "AUFRAY"
1. Chante Dylan
2. Horizon
3. Hugues Aufray
En magasin:
Bécaud — Aznavour — Leclerc — Leyrac — Vigneault — Tex — Georges Dor — Mouskouri — Hallyday — Gilles Dreu — Charlebois — Forestier — Reggiani — Enrico Macias — etc.
202, boul. Provencher
(Daoust & Grimard)
Tél. 233-7222
St-Boniface 6 Manitoba

Tous les vendredis soir, L'Aube à l'envers présente 4 heures de musique ensorcelante, relaxante, défoulante, élucubrante, hallucinante pour ne pas dire psychédélisante. Au 100 NONS (centre culturel) à partir du 23 mai tous les vendredis, une soirée de défrustration par excellence. Faut s'y rendre; c'est bon pour la santé.
Il y aura un animateur de l'Aube et un technicien également de l'Aube.

DISQUES DANSE DISCUSSION JEUNESSE
LES VENDREDIS SOIR
8 h à minuit
DISCOTHÈQUE
AU 100 NONS (CENTRE CULTUREL)
Entrée 50 cents

Evelyn Wood a appris la lecture... rapide à John F. Kennedy

1,000... 2,000... 6,000... mots à la... minute! On se croit incapable d'en arriver là. Cela signifie lire un livre de 700 pages en quelques heures à peine! Notre curiosité est aiguisée. C'est un peu ce qui est arrivé à une Américaine, Madame Evelyn Wood, lorsqu'elle a présenté sa thèse à un professeur de l'université de l'Utah, aux Etats-Unis, il y a environ 25 ans. Elle fut ébahie de la rapidité à laquelle il parcourait sa copie. En fait, il lisait 6,000 mots à la minute alors qu'un universitaire moyen ne lit que 350 mots...

Mme Wood a donné une conférence de presse lors de son passage à Montréal. "La rapidité de ce professeur m'a incitée à chercher et réunir des lecteurs rapides naturels. Au bout de deux ans, j'en avais trouvé une cinquantaine qui lisaient entre 1,500 et 6,000 mots à la minute". Mme Wood s'est alors appliquée à étudier et observer ces lecteurs rapides naturels, cherchant des points communs dans leur façon de lire.

Des observations sur les lecteurs rapides naturels

Elle remarqua la capacité de ces gens de lire verticalement, de lire les mots par groupes plutôt qu'individuellement. De plus, ces lecteurs ne faisaient aucun retour sur ce qui avait déjà été lu et se servaient de la main comme guide. "Grâce à l'encouragement des autorités universitaires, nous dit Mme Wood, je pus poursuivre mes études plus à fond et mettre au point la méthode que nous enseignons aujourd'hui dans plus de 150 instituts répartis au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, en Europe et sur les autres continents".

Et Mme Wood poursuit que "l'habileté de ceux qui lisent naturellement 2,000 mots et plus à la minute, est une habileté naturelle que tout le monde peut réaliser. Il suffit de développer un talent qui souvent nous est inconnu". Beaucoup demeurent très sceptiques quant à la compréhension du texte, étant donné la rapidité de la lecture. Mais Mme Wood répond catégoriquement que "au contraire, l'expérience démontre que le lecteur se pénètre mieux de la pensée de l'auteur, qu'il vit vraiment les scènes qui se déroulent devant ses yeux".

Pour nous expliquer ce fait, Mme Wood part du fait que notre oeil et notre esprit sont plus rapides que le son. Si chaque mot que nous lisons a une résonance sonore, bien qu'intérieure c'est-à-dire, bien que l'on ne lise pas fort, la lecture est lente parce que nous en restons au son. De plus, notre esprit étant plus rapide, il a le temps de se distraire, donc la compréhension et la concentration ne sont pas complètes. En lisant plus vite, on peut atteindre, ou presque le rythme de compréhension de notre esprit.

Dans la méthode Evelyn Wood, l'oeil apprend à voir plus de mots, par fixation. "C'est comme un entraînement sportif", nous dit un professeur du centre, Mme Thérèse Vérès, il nous faut voir d'abord, reconnaître ensuite, puis interpréter."

Malgré sa popularité, Mme Wood est une femme simple dont la réussite n'a pas modifié les habitudes. Elle a enseigné sa méthode à plusieurs sénateurs américains. L'ancien président John F. Kennedy avait lui-même pris des cours avec Mme Wood.

On compte quelque 3,000 Québécois qui ont bénéficié de cette technique. Le maire de Granby, M. Paul-O. Trépanier, déclarait récemment: "C'est un cours qui profite toute la vie". "Dans un monde de vitesse, le temps consacré à la lecture diminue de plus en plus. Celui qui triple ou quadruple sa vitesse peut donc suivre le rythme de son époque..."

Madeleine Berthault



Rien de plus attrayant, lors d'une randonnée en auto un beau dimanche d'été, que de pouvoir contempler un coin de jardin où une diversité de fleurs multicolores, disposées en touffes d'une même variété, s'harmonisent facilement les unes avec les autres et si, en plus, des plantes vertes forment un admirable arrière-plan. Si vous avez l'intention d'aménager un jardin aussi pittoresque que celui que l'on voit ci-dessus, il est grand temps de vous mettre à l'oeuvre en préparant la terre avec soin et en vous servant de votre talent artistique afin de disposer vos plants avec goût.

Courrier de Louise

Q. — Je ne vous connais pas mais j'aime beaucoup lire votre Courrier. Il est très intéressant. Je viens vous demander si vous pouvez me dire quel jour était le 26 avril 1951. Il y eut les noces d'une amie ce jour-là et pour moi, c'était le samedi 26 avril, alors que des amies me disent que c'était le samedi 28 avril. Pour clore une petite discussion qui a raison, s'il vous plaît? Merci. — **Tenace.**

R. — Si votre amie s'est mariée un samedi, c'était le 28 avril 1951 car le 26 tombait le jeudi. Vos bonnes remarques m'ont vivement touchée, et je vous félicite de votre belle écriture. Merci.

☆ ☆ ☆

Q. — Je souhaite que la lettre de "Nagger" fasse du bien. Plusieurs veuves auraient à y réfléchir; mais surtout les femmes qui ne le sont pas encore. Une de mes voisines a agi de la sorte avec son mari. Il était à l'hôpital, avait subi une sérieuse opération et elle nous disait qu'il serait de retour sous peu. Elle le voyait déjà de retour au travail, puis il mourut.

Depuis ce temps, elle pleure, se lamente, n'en finit plus de nous dire qu'elle l'aimait. Les pauvres enfants ont à subir sa mauvaise humeur presque continuelle, un peu comme son mari l'avait toujours fait d'ailleurs. J'ai compris que le bonheur consiste à aider les autres, à chercher à les comprendre et non à être égoïste. — **Sachons aimer.**

R. — Merci de votre lettre, chère Montréalaise. Votre description du véritable bonheur ne pourrait être meilleure. J'espère moi aussi que la lettre de "Nagger" portera de bons fruits, qu'elle fera prendre conscience à beaucoup de gens, hommes, femmes, adolescents et enfants, du fait que pour posséder le bonheur il faut en semer autour de soi et comprendre et apprécier les personnes qui nous entourent.

☆ ☆ ☆

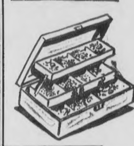
Q. — Mon mari a toujours été très sportif et depuis notre mariage, il y a cinq ans, il continue à jouer au golf l'été et aux quilles l'hiver. Nous appartenons à un club de golf, car j'aime bien jouer avec les dames, et l'hiver nous faisons partie d'une équipe mixte de quilles. Nos enfants, un garçon et une fille, sont trop jeunes pour que nous les amenions dans ces sorties, mais j'ai une très bonne voisine fiable qui vient les garder une ou deux fois par semaine, parfois plus souvent en été. Ma mère, qui habite une autre ville, est venue nous visiter récemment. Elle a passé un mois avec nous et, comme nous ne l'avions à peu près pas vue depuis notre mariage, nous étions enchantés de la voir arriver. Je dois vous dire que notre joie fut de courte durée. Elle n'a cessé de nous faire des reproches parce que nous sortions et surtout parce que je laissais mes "chers petits" pour trotter partout avec mon mari. Il nous semble que ses remarques étaient absolument injustifiées. Mon mari aime que je l'accompagne et moi de même. Nous ne négligeons aucunement nos enfants et les aimons autant que n'importe quels parents. Votre opinion, s'il vous plaît. Ma mère lit votre journal fidèlement. Merci.

Assez sportive.

R. — Je trouve que vous êtes bien sage d'accompagner votre mari dans ces genres de sorties. Vous vous distrayez ensemble et avec vos amis. Trop de couples sortent chacun de son côté et s'exposent à la mésentente quand ce n'est pas à la désunion. Ne tenez pas compte des remarques de votre mère. Elle ne se rend sans doute pas compte que, de nos jours, les parents de jeunes enfants, qui ont la chance de pouvoir les faire garder de temps à autre par des personnes compétentes et bonnes, font bien de sortir ensemble. On ne peut plus trouver de servantes comme dans son temps et pourtant, elle devait parfois accompagner son mari quand vous étiez jeune. Je le répète, comme vous ne semblez pas abuser, vous êtes sages de profiter de ces occasions de pratiquer les sports que vous aimez et d'avoir d'autres activités sociales.

LOUISE

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

NEW YORK — Jim et Martha ont été mariés 21 ans. Ils ont travaillé ensemble à élever les enfants et quand le dernier a été prêt pour l'université, eux étaient prêts à divorcer. Jim et Martha font partie des couples de plus en plus nombreux qui, dans la quarantaine ou la cinquantaine, songent au divorce. Le docteur Alfred Messer, professeur de psychiatrie, écrivait récemment dans un magazine d'hygiène mentale: "Nous étions accoutumés de croire que le plus longtemps un mariage durait, le moins il était exposé au divorce. Mais les statistiques et les expériences en clinique prouvent que cela n'est plus vrai".

✦ ✲ ✦

Le commandant au sergent:

— Je vois que le soldat Martin est puni de quatre jours d'arrêt. Pour quel motif?

— Il voulait sauter sans parachute.

— Quoi! Encore?

✦ ✲ ✦

Pour le voyage de noces, la nouvelle mariée doit avoir soin d'apporter dans son sac à main: papiers d'identification (passeport, visa), porte-monnaie, clefs des bagages, stylo, crayon, poudrier, peigne, brosse à dents de voyage, kleenex, carnet d'adresses, etc...

Les plantes d'appartement dépérissent si elles sont privées de la lumière. Evitez cependant l'ensoleillement derrière une vitre. Dans une pièce trop sombre l'électricité peut pallier au manque de lumière.

✦ ✲ ✦

Ceux qui se passent de petit déjeuner deviennent souvent des "grignoteurs" tout au long de la journée, ce qui ruine leurs projets quant à la diminution du nombre de calories qu'ils prennent.

✦ ✲ ✦

— Toto, viens embrasser ta tante Adèle.

— J'veux pas.

— Si, va l'embrasser et tu auras une sucette.

— J'en veux deux, comme pour l'huile de foie de morue.

✦ ✲ ✦

Les jus d'agrumes tels que les jus d'oranges, de pamplemousses, ou un mélange des deux sont parmi les meilleures sources alimentaires de vitamines C, qui assurent une bonne santé, et une bonne croissance s'il s'agit d'un enfant.

✦ ✲ ✦

— Seuls, veillons sur nos pensées; en famille, veillons sur notre humeur; en société, veillons sur notre langue.

(Madame de Staël)

✦ ✲ ✦

Si vous n'avez pas de marmite spéciale pour faire cuire les asperges, vous pouvez en improviser une simplement en plaçant la partie supérieure d'un bain-marie retournée au-dessus de sa partie inférieure.

✦ ✲ ✦

Le patron à la nouvelle secrétaire:

— Mademoiselle, vous faites parfaitement votre travail, à un détail près. Vos fautes d'orthographe sont innombrables. Je vous en prie, dès que vous avez une hésitation, consultez le dictionnaire.

— Mais, monsieur, répond timidement la demoiselle, je n'ai jamais d'hésitation!

Pain "minute"

- 2 livres de boeuf haché
- 1 t. de flocons d'avoine à cuisson rapide
- ½ t. d'oignon haché fin
- ⅓ t. de carottes râpées
- ¼ t. de persil haché
- 2 c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre
- ½ c. à thé de sarriette
- 2 oeufs battus
- 2 c. à thé de sauce Worcestershire
- 1 t. de jus de tomate
- 2 c. à soupe de catsup aux tomates

Mélanger le boeuf, les flocons d'avoine, les légumes et les assaisonnements. Incorporer les oeufs, le jus de tomate, la sauce Worcestershire et le catsup aux tomates. Verser dans un moule beurré de 9 pouces x 5 x 3. Faire cuire dans un four préchauffé à 350 degrés pendant une heure et demie environ.

D'où vient l'expression "N'avoir ni sou ni maille"?

Littéralement, c'est n'avoir ni un sou ni même une **maille**, la plus petite des monnaies ayant cours sous les Capétiens. Nous retrouvons cette monnaie de billon carrée dans l'expression "avoir maille à partir avec quelqu'un". Quand on voulait la **partir** (la **partager**), on ne pouvait que se quereller, puisqu'il n'y avait aucune unité monétaire au-dessous d'elle.

(Extrait du "Dictionnaire des locutions françaises", édité par Larousse.)

Nouvel agent de promotion au Bureau de la main-d'oeuvre féminine

OTTAWA — Récemment, Mlle Hélène Poliquin est devenue l'agent de promotion au Bureau de la main-d'oeuvre féminine du ministère du Travail du Canada.

Née à Trois-Rivières, Mlle Poliquin a fait ses études dans cette ville où elle reçut son baccalauréat ès arts de l'université Laval. Elle compléta sa formation académique en s'inscrivant à la section administration et finances de la Faculté des Sciences sociales de l'université de Montréal où elle obtint sa licence.

Elle débute dans le monde des affaires avec la Compagnie de Téléphone Bell du Canada, à Montréal, comme préposée et surveillante au service. Par la suite, elle devient conseillère à la Compagnie Bathurst Containers afin d'y instituer des méthodes de service téléphonique au département de ventes et service dans leurs succursales de Toronto, St-Laurent et Hamilton.

Mlle Poliquin entre plus tard à l'emploi de la Compagnie Office Overload à la succursale montréalaise. Elle prend plus tard la direction d'un nouvel établissement de cette compagnie dans la Vieille Capitale.

Fort active, Mlle Poliquin a joué un rôle important au sein de plusieurs associations. Ainsi, elle fut entre autre membre de la Chambre de Commerce, de l'Administrative Management Society, de l'Association des administrateurs de personnel de Québec, du Club Altrusa et de l'Association des femmes diplômées des universités.

Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Mlle Poliquin s'emploiera à promouvoir la compréhension et l'acceptation du rôle de la femme dans le monde du travail au Canada. Elle s'intéressera aussi aux normes d'emploi et, en particulier, à la législation se rapportant au travail féminin.

Pour la santé de votre auto

Vous ne le savez peut-être pas, mais il se forme sur la batterie d'accumulateurs de votre voiture une fine poudre blanche corrosive due à l'infiltration d'acides. Cette infiltration causera éventuellement la panne si elle n'est pas enlevée. Un moyen très simple pour ce faire est d'utiliser du bicarbonate de soude (soda à pâte) et d'en diluer une cuillerée à soupe dans une pinte d'eau. Vous badigeonnez avec un vieux pinceau toutes les parties de l'accumulateur recouvertes de poudre blanche. Le bicarbonate de nature alcaline neutralise l'effet corrosif des acides. Une fois l'effervescence terminée, rincez et asséchez complètement.

Pour un travail bien fait, badigeonnez ensuite avec de la vaseline ou une bonne graisse à cet effet. Vous aurez une batterie en bon état qui ne vous donnera pas d'ennui au démarrage. Attention durant l'opération à l'acide sur vos mains. Si cela vous arrive, rincez-les parfaitement pour éviter une brûlure.

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et

Conservez les timbres usagés et aidez aux missions

Bureau des timbres pour missions,

postez à: Mlle R. A. KORNE, 718, avenue Taché, Saint-Boniface 6, Man.

Le manque de calcium dans l'eau rend le coeur plus vulnérable

TORONTO — Les personnes souffrant de crises cardiaques sont plus susceptibles de mourir subitement, avant qu'on puisse leur administrer les traitements appropriés, si elles vivent dans des régions où l'eau potable est douce, déclare une équipe de chercheurs de Toronto. Ce rapport, basé sur les statistiques de crises cardiaques dans trois régions de l'Ontario, où l'eau potable est respectivement douce, intermédiaire et dure, est publié dans le numéro en cours du New England Medical Journal.

Le Dr T. W. Anderson, le Dr W. H. Le Riche et le Dr J. S. MacKay, de l'université de Toronto, laissent entendre que le manque de calcium dans l'eau douce rend le muscle cardiaque plus vulnérable. Cette pénurie de calcium, semble-t-il, ne contribue pas à provoquer la crise cardiaque, mais lorsque cette crise survient, le muscle du coeur est plus sujet à perdre son rythme. Si l'irrégularité est assez grave, la personne meurt avant d'avoir atteint l'hôpital pour y être soignée.

Des minéraux

Etant donné que le taux de crises cardiaques variait très peu d'une région à l'autre, l'équipe de médecins a exprimé la possibilité que "le principal effet de la dureté de l'eau est peut-être sur le mécanisme qui cause la mort, plutôt que dans le processus indirect d'infarctus du myocarde, ou destruction du muscle cardiaque".

Au cours d'une interview, le Dr Anderson a déclaré que l'importance du calcium pour le coeur est connue depuis longtemps, et que si les études faites subséquemment confirment la théorie émise par son équipe, on pourrait ajouter des minéraux à la diète des personnes vivant dans les régions où l'eau est douce, afin de réduire le taux des morts subites.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 21

je suis un homme de guerre, dur, ambitieux. Il faudra que vous soyez très indulgente. Et je veux surtout que vous me sachiez sincère, que vous me croyiez quand je vous dis que je vous aime et que vous serez ma femme un jour. Je veux que vous me croyiez quoi qu'on vous dise et quoi qu'il arrive.

Effectivement, elle ne le voyait pas ainsi: elle lui attribuait une âme digne de son beau visage et c'était de ce héros parfait qu'elle s'était éprise, en dépit des mises en garde. Mais aussitôt elle trouva quelque chose d'exaltant à la mission qui lui était dévolue: à force d'amour, faire de cet homme qui avait ses faiblesses l'être supérieur qu'elle avait cru deviner.

— Je vous crois, Cristobal. Je vous croirai quoi qu'il arrive et je serai votre femme, même si je dois m'enfuir pour le devenir.

Il l'embrassa, et le bref baiser de Germain fut relégué au rang des badinages sans importance. Elle se sentit fondre, disparaître.

— J'aime votre inexpérience, votre innocence, déclara Cristobal. Je veux qu'il n'y ait que moi dans votre vie, que plus rien d'autre ni personne ne compte pour vous. Rompez vos absurdes fiançailles.

Virginie recula un peu et sourit. Elle commençait à émerger de son rêve nébuleux et à retrouver, en même temps que la conscience, son caractère vif que l'émotion avait anesthésié.

— Pourquoi vous en offenser, Cristobal? dit-elle. Elles sont fictives. Germain et moi les romprons au moment opportun.

— Si la situation était autre, j'irais aujourd'hui même demander votre main à votre père. Malheureusement, c'est impossible. Est-il croyable que nous soyons ennemis, mon aimée?

— Comme Roméo et Juliette, murmura-t-elle, séduite par le romanesque de la comparaison.

— Taisez-vous, répliqua-t-il vivement, en fermant une seconde les paupières. Je ne veux pas penser que nous puissions nous unir seulement dans la mort. Je veux vivre pour vous aimer. Il faut être patients. De toute manière, ce sera sans le consentement de vos parents, alors, nous devrons attendre que vous ayez vingt et un ans.

— La guerre sera peut-être finie avant.

Cristobal réfléchit, yeux baissés, et il étendit les doigts comme s'il comptait.

— Si tout va bien, nous pourrons peut-être nous unir plus tôt. C'est quand même long. Je voudrais pouvoir vous épouser demain.

— Nous serons patients, puisque vous savez que je vous aime et que je sais que vous m'aimez. N'est-ce pas le principal?

Virginie éleva sa main hésitante vers lui, caressa la joue mate, le favori soyeux; ses doigts glissèrent vers la nuque du jeune homme et s'égarèrent dans les cheveux bouclés.

— Innocente! murmura-t-il. Je vous aimerai si ardemment et je vous embrasserai tant que vous comprendrez mon impatience, que nos fiançailles vous paraîtront d'une longueur insupportable, à vous aussi.

Il l'enlaça presque brutalement et, dans un baiser, lui fit tout oublier.

CHAPITRE VII

— Vous ne m'attraperez pas! cria Virginie et elle lança son cheval au galop.

C'était en bordure des plantations, sur les terres de Cerrard. Derrière elle, la terre dure vibra sous les sabots et elle n'eut pas besoin de tourner la tête pour savoir qu'elle avait perdu son avance. Elle commençait à prendre de l'expérience et des habitudes campagnardes. Elle avait aussi fait d'énormes progrès depuis qu'elle montait à califourchon.

Elle se pencha sur l'encolure, flatta l'animal et lui parla; elle n'avait pas de cravache pour l'exciter car Paco la lui avait enlevée des mains dès la première leçon: il aimait passionnément les chevaux et ne supportait pas qu'on les maltraitât. Bientôt le llanero passa près d'elle et voulut saisir sa monture. La jeune fille se déroba comme il le lui avait appris, ralentit et poussa un petit cri lorsqu'on la tira en arrière. Suffoquée, elle perdit un instant conscience de ce qui se passait et retrouva ses esprits, assise devant Germain qui riait.

— J'aurais bien dû m'attendre à quelque traîtrise de votre part, s'écria-t-elle d'une voix entrecoupée par le rire. Vous êtes des lâches de vous mettre à deux contre une faible femme comme moi.

Virginie avait perdu peu à peu ses préventions contre Paco et sa méfiance. Plein de prévenances, il la traitait avec une familiarité respectueuse et faisait tout ce qu'elle voulait. Même s'il avait été moins aimable, aurait-elle pu bouder le messager de Cristobal? Il était le lien entre elle et son amoureux, la seule personne avec qui elle pouvait parler de lui. Elle avait pris l'habitude, quand Germain les quittait, de rentrer avec Paco jusqu'au portail des Cerrar. Là, ils s'asseyaient sur le bord du fossé qui limitait Saint-Clair. Ils parlaient pendant une bonne demi-heure. Elle l'interrogeait sur Cristobal et il l'interrogeait sur elle; elle pensait que c'était pour informer son cousin et elle se livrait volontiers.

Parfois, par accident en quelque sorte, la conversation venait sur Germain. De tous ceux qui le côtoyaient, Paco était celui qui le connaissait et l'appréciait le mieux. Virginie, qui n'avait pas encore l'esprit très mûr, jugeait superficiellement et trouvait que le llanero se laissait trop emporter par ses sentiments amicaux: par exemple, lorsqu'il croyait constater chez M. de Baumilly une personnalité forte et originale.

Elle ne laissait pas la conversation s'égarer longtemps et la ramenait sur Cristobal. Peu à peu, elle reconstituait son existence et elle y trouvait de quoi rêver. Paco avait tenté d'escamoter les fiançailles avec Oralia, mais elle l'avait questionné.

Elles étaient nées du malheureux procès. Auparavant, Cristobal n'entretenait que des relations vagues avec sa cousine car, si elle était une maîtresse femme, qui dirigeait sa plantation aussi bien qu'un homme, elle avait un caractère difficile qui la rendait peu attirante. Lors de l'affaire, Cristobal, représentant sa mère, soutenait Paco et avait affronté Oralia. Elle avait tenu bon, mais était tombée amoureuse de lui. L'implacable fille, si fière de la pureté de son sang espagnol, avait aimé à la folie Cristobal malgré son léger métissage. Ils s'étaient fiancés quand une bande de royalistes sans aveu était venue attaquer et brûler la plantation des Montemayor. Oralia était morte avec sa mère dans l'incendie. Une fois disparue, elle n'avait plus eu à ses yeux que des qualités, si bien qu'il avait montré le désespoir le plus violent. Puis il avait oublié.

Virginie pensait souvent à Oralia; bien qu'elle fût morte, cette femme excitait sa curiosité. Elle aurait voulu en savoir plus sur elle mais Paco était réticent; il lui gardait une rancune assez excusable et préférait ne point parler d'elle.

Ils galopèrent un moment tous les trois.

— Reprenez votre cheval, car il est l'heure que j'aille aux champs, dit tout à coup Germain.

Virginie se trouva devant un cruel dilemme. Elle avait une envie folle de voir la moisson, mais voulait rester seule avec Paco pour lui demander s'il n'avait pas une lettre de Cristobal. Elle crut trouver une solution.

— J'y vais avec vous, dit-elle à Germain tout en lançant un regard impérieux au llanero.

Il comprit et, comme il ne savait rien lui refuser, déclara aussitôt qu'il les accompagnait.

— Tu y tiens vraiment? répondit M. de Baumilly avec une hésitation.

Puis il changea de ton:

— Si tu insistes, je t'embauche.

— Pour diriger?

— Diriger! Ecoutez-moi ce gamin! Les jeunes d'aujourd'hui ne doutent de rien.

— Je l'ai déjà fait chez don Manuel, l'an dernier, mais pas avec des esclaves. Je n'aimerais pas les commander. Il n'y en a pas chez nous: les ouvriers sont libres et payés.

(à suivre)



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: mardi midi

TARIF 5 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.



Vol. 57—No 8

HOMME MARIE 26 ans, bilingue de langue française, désire travail à temps partiel (le soir et le samedi) pour le dessin industriel ou comme chauffeur de camion de livraison. Composer 247-7285. 8-810-10C.

ON DEMANDE — Dame pour prendre soin d'une dame âgée, de 10 h du matin à 4 h 30 de l'après-midi, 5 jours par semaine, du lundi au vendredi inclusivement. Comoposer 233-7904. 7-803-8C.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F

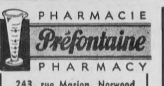
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h a.m. à 11 h p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

ON DEMANDE A LOUER — Dans Norwood-St-Boniface, près école catholique, pour le 1er juillet, maison: 3 chambres à coucher. Composer 247-3285. 7-801-8C.

A LOUER — St-Boniface, près Collège. Grande chambre et cuisinette meublées au sous-sol. Entrée et salle de bains privées. Libre: 1er juin. Pour une personne. Composer 233-1985. 8-814-9C.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Entrée et salle de bains privées. Idéal pour jeune couple. Libre: 1er juin. Composer 233-5032 après-midi. 7-804-8C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 pièces peinturé. Entrée privée. Lessiveuse, séchoir, stationnement. Pour 2 personnes tranquilles. Libre: 1er ou fin juin. Composer: CEdar 3-4281. 8-813-9C.

A LOUER — 153, Masson. Petit logis meublé et séparé, sous-sol, sec et chaud. Personnes tranquilles et propres, ne fument pas, travaillent le jour. Dépôt de $25.00 (portant intérêt) contre abus et dommages. Libre: 31 mai. 6-784-9C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Salle de bains et entrée privées. Composer: 233-2753. 8-812-8C.

A LOUER — St-Boniface, rue Notre-Dame. Logis meublé: 2 pièces. $45.00. Composer 247-4073. 7-799-8C.

A LOUER — Rue Deschambault. Logis: 3 pièces, plus salle d'utilités. Poêle, réfrigérateur et laveuse. Entrée et salle de bains privées. Libre: 15 juin. Composer: 247-3903. 8-809-8C.

A LOUER — Norwood, rue Eugénie. Logis meublé à partager. Pour jeune fille qui travaille ou étudiante. Libre. Composer 233-7371 ou 247-9252. 6-782-8C.

A LOUER — Lorette Centre. Terre en culture, 70 acres, pour grain. S'adresser à C.P. 122, St-Boniface. Composer: 256-1555. 8-808-9C.

A VENDRE — Ferme demi-section dans région canadienne-française. Culture mixte. Bons bâtiments, maison rénovée, 2 nouveaux puits. S'adresser à C.P. 274, St-Claude, Man. 7-800-9C.

A VENDRE — Laurier, Man. Maison: 8 pièces avec systèmes d'eau et d'égouts. Propriété: 2 acres. Etable, graineries, garage. Grand jardin avec fraises et framboises; espace pour verger. Ecole dirigée par les religieuses en face. Téléphone: Ste-Rose-du-Lac 447-2260. 7-798-9C.

A VENDRE — Lots en bordure du lac St-Malo, à 40 milles de Winnipeg. Termes si désiré. Pour informations composer 233-2685 après 6 h, ou écrire à R.-J. Bertrand, 276, rue Taché, Norwood, Man. 5-770-T.F.

A VENDRE — St-Adolphe, 9 milles du périmètre sur chemin Ste-Marie, immédiatement passé Métro. Magnifique bungalow, 6 ans seulement. 3 chambres à coucher. Titre clair. Taxe: $211.00. Prix: $17,400. Composer 1-883-2312. 4-760-8C.

A VENDRE — Dans le village de St-Pierre. Choix de belles propriétés. Grandeur jusqu'à 23 acres. Eugène Labelle, représentant de Co-Op Services. Téléphone: 433-7758. 5-776-10P.

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition



A VENDRE

St-Boniface. Maison: 1½ étage. Soubassement fini. Près de tout. Comptant requis: $9,000. Prix: $17,500. Appeler Joseph Carrière, 299-2943. 6-785-T.F.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80'. Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135'. Prix très raisonnable. Appelez Albert Turenne: 433-7419. 3-754-T.F.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. Composer 233-6419. 3-750-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Maison: 1½ étage. Soubassement fini. Près de tout. Comptant requis: $9,000. Prix: $17,500.

Appeler **JOSEPH CARRIERE**
269-2943
6-785-T.F.

VETERANS REALTY LTD.

A vendre

St-Boniface — Rue Ritchot. Bungalow: 4 pièces. Grande cuisine. Chauffage: gaz. Pour couple retiré ou jeune. Comptant requis: $500.00. Sur rendez-vous seulement.

APPELER

N. Bernier 233-2027
6-781-9C.

A VENDRE

St-Norbert, Manitoba. Maison sur rue Lagrave près de Villa Maria. 11 pièces. Devanture: brique, auto-port, allée en ciment, cour clôturée, jardin. Sous-sol complètement fini: salle de récréation, bureau, buanderie, 2 foyers naturels. Cuisinière et laveuse de vaisselle électriques encastrées. 2 salles de bains. Chauffage: gaz. Hypothèque C.M.H.C. $12,000 à 6¼%. Plein prix: $23,500 seulement. Possession immédiate possible.

Pour inspection appeler 269-2761
7-805-T.F.

A VENDRE

Entreprise de vente de graines de semence et de nettoyage d grain, avc entrposage pour 75,000 boisseaux. Inclus: nettoyeurs, séchoirs, 2 camions, maison. Profit annuel net: $20,000 à $25,000. Considérerait propriété de ville ou ferme en échange. Propriétaire porterait hypothèque.

Bon garage de campagne avec agence de machines agricoles. Bon district. Considérerait propriété de ville ou ferme en échange. Propriétaire porterait hypothèque. Raison de vente: santé.

Village de La Broquerie. Propriété de valeur. 289' de front, au coin des routes 52, 210 et 303; avec maison: 7 pièces. Eau courante. A termes.

Pour plus d'informations
appeler 233-2683
E. COLLETTE REALTY
85, rue Hill, Norwood
8-811-8C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Boniface — Rue Kavanagh. Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz.

St-Norbert — Rue St-Gabriel. 2 étages, 7 pièces, 4 chambres à coucher. 2 salles de bains. 3 ans seulement. Propriétaire transféré.

Rue St-Pierre — Niveaux variés: 8 pièces, 4 chambres à coucher, 2 salles de bains. Grand lot paysagé. Comme neuve.

St-Vital — Rue Morier. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Près école. Lot de coin. Idéale pour jeune couple.

St-Norbert — Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Peut être achetée avec ameublement. Lot clôturé et garage. Réduit de $1,500.

St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $12,750.

Avons clients avec bon montant d'argent désirant maisons dans la région de St-Boniface. Si intéressé

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
6-790-8C.

ON DEMANDE

Instituteurs ou institutrices qualifiés, bilingues pour enseigner les grades 1 et 2, 7 et 8 à l'école élémentaire St-Léon no 1425. Salaire selon l'échelle. **S'adresser par écrit en donnant qualifications à: Mme Edith Rondeau, secrétaire, St-Léon, Manitoba.**
8-806-10C.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Pour l'année 69-70 pour la classe des grades 1 et 2 avec 11 élèves. Enseignement en français, en anglais et de la religion avec "Viens vers le Père". **Prière de s'adresser à Valmore Couture, Sec., Ferland, Sask. (téléphone: 478-2423), ou à Mme Alfred Chabot, Ferland, Sask. (téléphone: 478-2415).**
8-807-11C.

On demande

Instituteur(trice) marié ou célibataire, homme ou femme pour école élémentaire, Nord-Ouest Ontario. Salaires de 1969-70 présentement en voie de négociation; échelle pour 1968-69.

Minimum $4,770
Maximum $12,725

En plus, $970.00 pour isolement. Logis moderne, complètement meublé, loyer à très bas prix, voyages payés. Entrée en fonction en septembre.

E. Benoit, O.M.I.
C.P. 348, Red Lake, Ont.
Tél.: 474

DÉPOSITAIRES

"La Liberté et le Patriote est en vente aux endroits suivants:

Cara Operation Ltd.
Airport Gift Shop
Winnipeg International Airport
Roch Groceries
248, avenue de la Cathédrale
La Cantine
Hôpital général St-Boniface
McCullough Drug
angle Marion et Taché
Park Florists
412, rue Taché
Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher
Drake Pharmacy
Drake et Elizabeth
Metro Drugs
Marion et Braemar
Ideal Confectionery
406, Traverse, St-Boniface
Dominion News Ltd.
229, avenue Portage
Librairie Provencher
180, boul. Provencher

PRIX: 10c le numéro.

A VENDRE

VILLAGE D'ILE-DES-CHENES
3 grands lots: 74' x 220' chacun avec toutes commodités.

VILLAGE DE LORETTE
272 acres en culture. Cinq graineries. Deux hangars à machineries. Maison de 5 pièces avec toutes commodités. $150 de l'acre.

ILE-DES-CHENES
5 acres de terrain avec maison moderne: 7 pièces. Prix: $9,500 avec $2,000 comptant.

ST-BONIFACE
Maison avec revenu mensuel: $140. Plus que 4 pièces pour propriétaire Chauffage: gaz. Grand lot avec garage. Prix: $21,900 à termes faciles

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
1-729-T.F.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

Village prospère — 50 milles de la ville. Magasin général moderne. Viandes, épiceries, un peu de quincaillerie et de vêtements. Chiffre d'affaires annuel: environ $100,000. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher, avec toutes commodités. Salle de récréation. Toute autre information donnée sur demande.

St-Boniface — Rue Masson. Bungalow: 5 pièces, 2 ou 3 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au sous-sol. Garage. $6,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de bain au premier, salle de récréation. Chauffage: gaz. Possession immédiate. $6,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Près hôpital, rue Berry. Maison de rapport: 2 logis privés, 4 pièces, 2 chambres à coucher. $3,500 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Magasin: quincaillerie et peinture. Accessoires: $1,200. Marchandise: environ $12,000. Loyer mensuel: $85. Bon commerce. Propriétaire considérerait porter hypothèque. Raison de vente: santé.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
6-789-8C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ST-NORBERT
Magnifique maison: 3 ans. Plus de 1,700 pieds carrés. Construite par propriétaire. 4 chambres à coucher, 2 salles de bains complètes, grande salle de récréation; aussi, grande cuisine avec nombreuses armoires en acajou (ribbon grain), salle à manger et salon spacieux avec tapis mur à mur. Garage. Grand lot boisé et paysagé. Prix très raisonnable pour la valeur.

PRECIEUX-SANG
Charmant bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand salon, "foyer" naturel. Sous-sol complet. En très bonne condition. Genre très recherché. Comptant requis: $2,900.

ST-BONIFACE
Duplex: 7 pièce de chaque côté; 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Système de chauffage indépendent. Bonne condition. Prix réduit à $22,900 maintenant. Comptant requis: $5,000.

NORWOOD
Maison de rapport. Près Précieux-Sang. Revenu mensuel: $165. Plein prix: $16,500. Comptant requis: $3,500.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou **Jean ALLARD 247-9267**
233-3025
6-791-8C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of MARY ERNESTINE ROSINA HEBERT, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, widow of WILLIAM HEBERT, late of the same place, Retired Labourer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Dowhan, Muldoon, Lafreniere, Roy & Walsh, at 304 - 213 Notre Dame Avenue, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 16th day of June, A.D. 1969.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 12th day of May, A.D. 1969.

GRAFTON, DOWHAN, MULDOON, LAFRENIERE, ROY & WALSH,
Solicitors for the Executrix.

Plus de 900 personnes au colloque sur la vente de WASC

Plus de 900 personnes ont répondu à l'invitation du Women's Advertising and Sales Club de Winnipeg (WASC) de participer à un cours d'un soir sur l'art de la vente et de la mise en marché. Il fut donné au théâtre Playhouse, le mardi soir 13 mai, par deux éminents conférenciers américains, MM. Ben Smith, de San Antonio, Texas, et David Hoy, d'Evansville, Indiana.

M. Smith offrit toute la gamme des conseils qu'il prône depuis des années auprès des plus grandes entreprises de son pays et du nôtre et illustra sa conférence par des anecdotes prises sur le fait à Winnipeg, le jour même. Les employeurs et employés présents n'ont pu que se rendre compte de lacunes qui existent dans l'entrainement des uns et des autres et profiter de l'expérience de M. Smith.

M. Hoy, professeur et conférencier, détenteur de plusieurs diplômes universitaires pour ses études surtout en para-psychologie et membre du groupe de recherche dans ce domaine de l'université Stanford de Californie, fit l'adaptation de cette science à l'art de la vente. Il a fait des tests pour prouver ses points, en sollicitant l'aide de l'auditoire en entier, puis d'individus choisis au hasard. Son talent à lire les pensées des gens s'est révélé pour le moins extraordinaire.

Mme Jessica Coulter, coordonatrice du programme, présenta et remercia les conférenciers, de même que la présidente du WASC, Mme Marguerite Simons, et les membres du comité d'organisation de ce projet, Mmes Ruby Slimmon et Phyllis Thomson.

Au Sacré-Coeur

Winnipeg

Réunion des Dames de Ste-Anne

Il y aura une assemblée des Dames de Ste-Ane le dimanche 1er juin, après la messe de 9 heures.

L'Unité scolaire Tisdale no 53 de Zénon Park, Saskatchewan

requiert les services d'un enseignant, homme bilingue de préférence, pour la troisième division, dans une école ayant 14 enseignants et les classes jusqu'à la XII année.

Prière d'envoyer les demandes au Secrétaire - trésorier, C.P. 800, Tisdale, Sask.
5-769-10C.

Jeaneau Prudent dit:
"Ne vous amusez pas dans l'eau avec des jouets gonflés d'air. Gardez-les sur la plage où ils ont leur place."

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	41.6
A—moyens	39.5
A—petits	34.7

Volailles

(livrées à Winnipeg)

Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.10½-
Poulets 4-5½ lb	.10 -.11¼
Poulets 5½-6¾ lb	.20½-.22
Poulets, plus de 6¾ lb	.22 -.25
Poules	
Moins de 4½ lb	0.8 -.09
4½-5¾ lb	.08 -.09

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 15 mai 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,900 bovins, 700 veaux, 5,588 porcs, 192 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 5,200 bovins, 800 veaux, 6,200 porcs, 200 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$34.00—35.00
Bons	$32.50—34.00
Moyens	$31.00—32.50
Communs	$26.00—30.00
Génisses	
Choix	$31.00—32.00
Bonnes	$29.50—30.50
Moyennes	$27.00—29.00
Communes	$21.00—27.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—27.50
Moyennes	$23.00—25.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—22.50
Taureaux	
Bons	$24.50—27.00
Communs et gras	$20.00—24.50
Veaux	
Bons et choix	$41.00—47.00
Moyens	$36.00—41.00
Communs	$25.00—35.00

Porcs

Les porcs de $32.70—34.90 ($34.90 à la fermeture). Les truies de $22.68—23.17.

Agneaux et moutons	
Agneaux du printemps	
Bons et légers, 43-47 lb	$45.00—49.00
60-70 lb	$40.00—42.00
85-100 lb	$33.50—35.00

Imprimerie off-set instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler le Copi-tou
308 EDIFICE AVENUE
TEL.: 947-0326
Guy de Margerie, prop.

Des antiquités et des objets d'art
sont maintenant en exposition au
MUSÉE DUNLOP
à 10 milles seulement au nord du viaduct (River Rd.) en face de la vieille église
9 h.a.m. à 9 h p.m.
Adultes: 50c Enfants: 25c
Téléphone: ED 9-1629
On parle français



Avant d'acheter ne manquez pas de voir
GASTON ROCHON
chez



CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923

ON DEMANDE

"La commission scolaire de Gravelbourg désire un professeur bilingue pour l'enseignement de la culture physique et du français aux classes élémentaires.

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications à A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask.

La Division Scolaire de La Montagne no 28

demande professeur d'expérience qualifié pour chacune de trois écoles secondaires.

Saint-Claude — Un professeur d'anglais
Notre-Dame-de-Lourdes — Un professeur d'anglais
Somerset — Un professeur de mathématiques ou de sciences

S'adresser à: **M. Gilbert Comte**
Secrétaire-trésorier
Case postale 30
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

Le District Scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes no 2390

demande instituteurs (ou institutrices) pour l'école élémentaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

Instituteur(trice) pour le grade VII
Instituteur(trice) pour les grades III, IV et V

S'adresser à: **M. Gilbert Comte**
secrétaire-trésorier
Case postale 30
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

UN PRINCIPAL SURVEILLANT NIVEAU ÉLÉMENTAIRE

est requis pour une école élémentaire de 11 classes. Allocation du principal est de $150 par classe. Aussi trois enseignants pour les années 5 à 8. Tous doivent pouvoir enseigner le programme "Français" pour l'année 69-70.

Classe 1	4400 —	5800	7x200
Classe 2	4800 —	6800	8x250
Classe 3	5700 —	8100	3x300
Classe 4	6850 —	10600	9x400

Veuillez faire parvenir demandes contenant toutes informations pertinentes à:

Paul Martin, sec.-trés.,
District Consolidé de St-Claude no 788
Téléphone: St-Claude 24 — le soir 67

Chez Huot
200, boul. Provencher, St-Boniface
Tél.: 247-3795

48e VENTE ANNIVERSAIRE
du vendredi 23 mai au samedi 31 mai
Aubaines à moitié prix
Complets: Rég. $89.50 à $140.00 .... Spécial $44.95 à $69.95
Chemises: Rég. $4.00 à $9.00 .... Spécial $9.00 à $4.49
Ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 6 h — Vendredi jusqu'à 9 h — Samedi jusqu'à 5 h 30